VOLUME XV — WINNIPEG, MAN., MERCREDI [illegible] JUILLET 1927 — NUMERO 7

# LA LIBERTÉ

Adressez toute [illegible] à "LA [illegible]" ABO[illegible]
Canada [illegible] $2.00
Etats-Unis [illegible] $2.50
Europe [illegible] $3.00

Directeur: Donatien Frémont

DIEU ET MON DROIT

Téléphone 21 817
Publié par CANADIAN PUBLISHERS, LTD.
619, avenue McDermot
Winnipeg, Manitoba



## LA LIAISON FRANCAISE CHEZ LES METIS

### Les voyageurs de l'Est et leurs amis du Manitoba revivent ensemble une page captivante de l'histoire du pays

Les excursionnistes de la Liaison française, à leur retour de la côte du Pacifique, ont été reçus mercredi, à l'hôtel Fort Garry, par l'Union Nationale Métisse et les Amis de Riel. M. Roger Goulet présidait, entouré de S. G. Mgr Béliveau, Mgr Cloutier, P.A., V.G., Mgr Jubinville, P.D., M. le juge Prendergast, M. le juge Prud'homme, M. Jules Dorion, etc. Un bon groupe d'anciens Métis étaient présents et de nombreux compatriotes de la ville et de la campagne avaient tenu à se joindre à la fête. Ce fut un banquet extrêmement cordial, assaisonné de chants canadiens et de discours qui intéressèrent vivement les sympathiques visiteurs.

M. Roger Goulet, en souhaitant la bienvenue à nos amis de la province de Québec, fait remarquer combien les Métis — race appelée fatalement à disparaître, sa mission spéciale achevée — sont particulièrement sensibles à la sympathie de leurs frères du Québec. Il remercie chaleureusement ceux-ci de s'être souvenus du rôle joué par Riel et ses partisans sur les bords de la rivière Rouge.

M. Guillaume Charette donne un travail documenté sur l'histoire et les coutumes des anciens Métis. Il s'attache tout spécialement à la trame des événements de 1870-71, racontant la formation du gouvernement provisoire et démontrant qu'il fut le seul gouvernement légitime de l'époque, qu'il servit utilement le pays et lutta pour le drapeau britannique à un moment critique dans l'histoire de l'Ouest.

Après le travail de M. Charette, le président de l'assemblée fait l'appel des anciens compagnons de Riel ou de leurs propres descendants. Alexandre Riel, frère du héros métis, est longuement applaudi quand il se lève. Puis ce sont: Félix et André Pilon, André Beauchemin, Bernard Bériault, Chrysostôme Bousquet, Joseph Marchand, Jean Rivard, James Philipps, Patrice Bellehumeur, beau-frère de Riel, Louis Lépine, Honoré Riel; enfin, M. Samuel Nault, président de l'Union Nationale Métisse, et les deux fils de M. Goulet, Bernard et Maurice.

M. le juge Prud'homme, le vénérable historien de Saint-Boniface, dit sa prédilection pour les Métis et prouve clairement la légitimité du gouvernement provisoire, comment la Compagnie de la Baie d'Hudson avait cédé ses droits judiciaires et législatifs à ce gouvernement formé des deux éléments de la population et où toutes les classes étaient représentées, comment ce gouvernement répondait à une nécessité absolue. L'orateur cite des cas analogues dans l'histoire de l'Empire britannique où le peuple s'est choisi un gouvernement qui fut reconnu par la Couronne. Riel était donc alors le vrai représentant de la Couronne. Il fut même prié de continuer à administrer le pays après l'entrée du Manitoba dans la Confédération.

M. Jules Dorion, directeur du voyage de la Liaison française, dit que les excursionnistes viennent de vivre une magnifique page d'histoire et fait un rapprochement avec nos frères de l'Acadie.

M. le juge Prendergast, le fin et cultivé gentilhomme de Saint-Boniface, rappelle les services rendus au pays par Riel et les Métis et dit notre reconnaissance profonde pour ces braves. Ces services ne sont pas oubliés, quoi que puissent en penser certains, et nous avons le coeur assez bien placé pour nous en souvenir. D'ailleurs, ceux qui servirent le pays alors nous appartiennent; ils sont nôtres par le sang. Comment pourrions-nous manquer de reconnaissance à leur endroit? Le vieux vétéran de bien des luttes montre ensuite comment les Métis actuellement tiennent une place honorable dans nos rangs et il termine en disant que la liste des droits rédigée par Riel et ses compagnons a servi de base au "Manitoba Act".

M. Victor Forbin apporte les hommages de la France et dit sa joie profonde d'être parmi les Canadiens et les Métis français.

A en juger par les réflexions entendues, cette rencontre avec les Métis français du Manitoba restera, pour les voyageurs, l'un des meilleurs souvenirs de leur instructive randonnée à travers l'Ouest.

A sept heures du soir, le train de la Liaison française reprenait sa course vers l'Est.

## Le Manitoba au Congrès des Canadiens français de l'Alberta

C'est vendredi prochain que s'ouvre à Edmonton le deuxième congrès annuel de l'Association Canadienne-Française de l'Alberta. M. Henri Lacerte, président de l'Association d'Education des Canadiens français du Manitoba, est parti ce soir pour aller représenter notre province à ce congrès. Les excursionnistes de l'Université de Montréal assisteront, dimanche soir, à la séance de clôture. L'hon. Athanase David et M. Edouard Montpetit y prendront la parole.

## UNE SESSION EN SEPTEMBRE

### La Chambre sera convoquée à l'automne pour légiférer sans retard sur la vente de la bière

On déclare de source officielle qu'il y aura une session spéciale de la législature du Manitoba pour légiférer sur la question de la vente de la bière, en conformité avec la volonté populaire exprimée par le récent plébiscite. La date exacte n'en est pas encore fixée. On veut auparavant faire une étude soignée des lois des liqueurs dans les provinces de l'Alberta, de la Colombie-Anglaise, de Québec et peut-être de l'Ontario. Le premier ministre Bracken, le procureur-général Major et l'avocat Cottingham sont actuellement à Vancouver; ils se rendront ensuite dans l'Est et ne seront probablement pas de retour avant la fin d'août.

On croit donc que la Chambre ne pourra pas être convoquée avant la fin de septembre ou en octobre, malgré le désir que l'on a de légiférer le plus tôt possible.

#### Majorité de trois

Le gouvernement ayant définitivement gagné le siège de Rupert's Land, le premier ministre Bracken est maintenant à la tête d'un groupe de 29 membres et les autres groupes forment ensemble un total de 26. La position des partis est la suivante:

| | |
|---|---|
| Progressistes | 29 |
| Conservateurs | 15 |
| Libéraux | 7 |
| Ouvriers | 3 |
| Indépendant | 1 |

Le gouvernement a un partisan de plus que dans l'ancienne Chambre et M. Taylor, le chef conservateur, sera à la tête du plus fort groupe de l'opposition.

## Le siège de Minnedosa reste aux conservateurs

Le pointage des votes dans l'élection de Minnedosa, demandé par Norman-P. Shuttleworth, candidat du gouvernement, second par trois voix, maintient la première décision. Le Dr Rutledge, candidat conservateur, a fait un gain de 11 votes et sa majorité est maintenant de 14. Le compte final donne: Rutledge, 1,595; Shuttleworth, 1,581.

## JOSEPH BERNIER FINALEMENT ELU

### L'opération du pointage, faite par le juge Roy, lui donne une majorité de 28 sur Gagnon

Après trois semaines d'attente, le résultat officiel de l'élection dans Saint-Boniface est enfin connu. M. le juge Roy a déclaré, lundi soir, Joseph Bernier, candidat conservateur, élu par 28 voix de majorité. Les nombres de voix obtenus respectivement par les deux candidats sont: Bernier, 2,646; Gagnon, 2,618.

Dès que la décision a été rendue, le vainqueur a été chaleureusement félicité par son adversaire libéral, que l'officier rapporteur avait d'abord déclaré élu par une voix de majorité.

L'opération du pointage, commencée le lundi 11, était terminée jeudi soir, mais le juge Roy avait réservé sa décision dans le cas de 37 bulletins douteux, sur lesquels la discussion a repris lundi matin. Sur ces 37 bulletins, 31 étaient marqués avec le chiffre 2 seulement en face du nom de Gagnon et 2 avec un 1 entouré d'un cercle; 4 étaient marqués avec un 2 pour Bernier. A l'exception de trois, ces bulletins avaient tous été rejetés par l'officier rapporteur, lors du premier dépouillement.

Dans le pointage qui avait déjà eu lieu dans les comtés de Springfield et de Minnedosa, les juges McPherson et Maulson avaient rejeté tous les bulletins marqués avec le chiffre 2 seulement, décidant qu'ils étaient nuls d'après la loi.

Lundi soir, le juge Roy a rejeté les 35 bulletins marqués du chiffre 2 seulement, en s'appuyant sur le texte de la loi qui déclare catégoriquement invalides les bulletins marqués de cette façon, et bien que les électeurs, dans son opinion, aient voulu ainsi donner leur vote de premier choix. Les bulletins marqués d'un 1 avec un cercle ont également été mis de côté.

S.-E. Richards était l'avocat de Joseph Bernier et C.-P. Wilson représentait Louis-Philippe Gagnon.

## Le délégué apostolique est arrivé à Ottawa

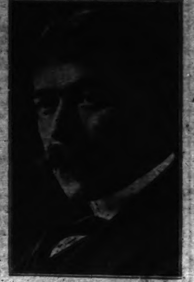
Ottawa — Son Excellence Mgr Andrea Cassulo, délégué apostolique au Canada, est arrivé à Ottawa samedi à midi. Il a été reçu par les autorités, le clergé et les fidèles du diocèse d'Ottawa.

Mgr Cassulo était accompagné de Mgr J. Lebeau, chancelier du diocèse d'Ottawa, de Mgr Bearzotti, camérier, et du R. P. Cheli, O.S.M. Son Excellence a été conduite au palais de la délégation immédiatement après la réception à la gare.

Un détachement des Cadets de l'Académie de la Salle, sous le commandement du lieut.-col. J.-A.-W. Labelle, formait une garde d'honneur à Son Excellence.

PARIS — Le sénateur Paul Dupuy, directeur du "Petit Parisien", est mort après une brève maladie.

Député de St-Boniface



M. JOSEPH BERNIER,
candidat conservateur, déclaré élu, après pointage, par 28 voix de majorité sur M. Louis-Philippe Gagnon, libéral.

## La récolte a très bonne apparence au Manitoba

Durant les trois ou quatre dernières semaines, la récolte a poussé très rapidement au Manitoba et le blé a déjà épié dans les champs ensemencés de bonne heure.

Le mois de mai excessivement pluvieux a été suivi d'un mois de juin et d'un commencement de juillet aux ondées fréquentes et abondantes. Personne ne se plaint de la sécheresse, mais dans certains endroits on trouve que le sol est trop humide.

Dans quelques endroits il y a eu une légère touche de gelée le 2 juillet, mais nulle part assez forte pour causer quelque dommage.

Les vers sont beaucoup plus rares que les années précédentes et leurs dégâts sont négligeables.

L'ensemencement de seigle d'automne, dans la plupart des localités, a été réduit par le mauvais temps de l'automne dernier, mais la récolte a maintenant épié et a très belle apparence.

Les punaises à patates, presque disparues il y a un an, semblent devoir être beaucoup plus nombreuses cette année.

La récolte de foin est très abondante. Une belle coupe de luzerne, de trèfle et de foin naturel de terre haute semble assurée. Les marais sont pleins d'une végétation luxuriante, mais à cause de la hauteur des eaux, beaucoup ne pourront être fauchés cette saison.

Il y a eu peu de maïs semé cette année.

On prévoit que les récoltes hâtives de grain donneront beaucoup de paille.

Le beurre de crèmerie qui, durant les premiers six mois de 1927, a constamment baissé au-dessous du prix des mois correspondants de 1926, semble devoir être bien meilleur en juillet et atteindra peut-être le chiffre de juillet 1926.

## PRONOSTICS SUR NOTRE RECOLTE

### La récolte de blé serait d'environ 325,075,720 minots, d'après un estimé officiel d'Ottawa

Ottawa — La récolte totale de blé au Canada pour l'année 1927 sera d'environ 325,075,720 de boisseaux. Le calcul compilé pour les trois provinces des prairies est de 305,052,000 boisseaux et pour le reste du Canada, de 20,023,000 boisseaux.

La récolte totale d'avoine, d'après le rapport publié par le Bureau fédéral de la statistique, est évaluée à 389,768,000 boisseaux, dont 226,297,000 boisseaux pour les trois provinces des prairies et la balance pour les autres provinces du Canada.

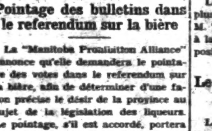
Pour l'orge, la récolte est estimée en total; l'on attribue 71,724,000 aux provinces des prairies et 17,016,000 pour le reste du Dominion.

La récolte totale du seigle est estimée à 12,168,009 boisseaux, dont 10,664,000 pour les trois provinces des prairies et 1,505,000 boisseaux pour les autres provinces.

Pour la graine de lin, la récolte totale approximative serait de 5,139,000 boisseaux, avec une production approximative de 5,212,000 pour le Manitoba, la Saskatchewan et l'Alberta, et de 107,000 pour les autres provinces.

Cette prédiction, ajoute le rapport est cependant sujette à révision, premièrement en raison d'une revision subséquente des superficies ensemencées et deuxièmement en raison des conditions atmosphériques entre le 30 juin et le moment de la moisson. Cet estimé est basé sur l'état des récoltes au 30 juin.

La superficie totale ensemencée en blé au Canada pour la saison 1927 couvre 21,350,300 acres, à comparer avec 22,987,048 acres en 1926. La diminution de 1,636,748 acres est attribuable aux difficultés de l'ensemencement tardif dans les provinces des Prairies.



## Pointage des bulletins dans le referendum sur la bière

La "Manitoba Prohibition Alliance" annonce qu'elle demandera le pointage des votes dans le referendum sur la bière, afin de déterminer d'une façon précise le désir de la province au sujet de la législation des liqueurs. Le pointage, s'il est accordé, portera sur les trois questions soumises au plébiscite et englobera les 46 divisions électorales du Manitoba.

PARIS — Le gouvernement français a approuvé officiellement le projet d'une randonnée aérienne Paris-New-York avec un aéroplane piloté par l'aviateur Dieudonné Coste.

## PREMIERS MINISTRES DEPUIS LA CONFEDERATION



1. L'Hon. ALEXANDER MACKENZIE—Du 7 nov. 1873 au 16 oct. 1878.
2. L'Hon. SIR J. J. C. ABBOTT—Du 16 juin 1891 au 5 déc. 1892.
3. L'Hon. SIR JOHN THOMPSON—Du 5 déc. 1892 au 12 déc. 1894.
4. L'Hon. SIR MACKENZIE BOWELL—Du 21 déc. 1894 au 27 avril 1896.
5. L'Hon. SIR CHARLES TUPPER—Du 1er mai 1896 au 8 juillet 1896.
6. Le Très Hon. SIR ROBERT BORDEN—Du 10 oct. 1911 au 10 juillet 1920.
7. Le Très Hon. SIR JOHN A. MACDONALD—Du 1er juillet 1867 au 6 nov. 1873, et Du 17 oct. 1878 au 6 juin 1891.
8. Le Très Hon. WM. LYON MACKENZIE KING, C.M.G.—Du 29 déc. 1921 au 29 juin 1926, et Du 25 sept. 1926 à nos jours.
9. Le Très Hon. ARTHUR MEIGHEN—Du 10 juillet 1920 au 29 déc. 1921, et Du 29 juin 1926 au 25 sept. 1926.
10. Le Très Hon. SIR WILFRID LAURIER—Du 11 juillet 1896 au 6 oct. 1911.

## NOUVELLES DE PARTOUT

### Au cinquième rang des nations commerciales

New-York — L'accroissement du commerce canadien à l'étranger est plus considérable en proportion que l'augmentation du commerce aux Etats-Unis, dit une revue publiée par Dominick and Dominick, banquiers en placements. Les importations du Dominion en 1868 se chiffrèrent à $67,090,000 et les exportations à $52,702,000, soit en tout $119,792,000. En 1927, les importations s'élèvent à $1,030,093,000 et les exportations à $1,267,573,000, soit un commerce total de $2,298,466,000. La revue ajoute que le Canada se place maintenant au cinquième rang des nations commerciales du monde entier.

### La fête de l'indépendance et ses victimes

Washington — Au moins 270 personnes ont perdu la vie dans la célébration de trois jours en l'honneur du 151me anniversaire de l'indépendance américaine, d'après les dépêches reçues de toutes les parties du pays. Plusieurs centaines ont été blessées.

La plupart des morts sont dues à des accidents d'automobiles, parce que les chemins étaient encombrés de personnes se rendant à des pique-niques. Un grand nombre de personnes se sont noyées. Les morts causées par les pétards, les armes à feu et les explosifs, ont été moins nombreuses, à cause de la campagne menée pour que les gens soient plus prudents. Cependant trop de personnes sont encore mortes et des centaines ont été brûlées ou mutilées.

### Premiers bacheliers du collège de Gravelbourg

MM. Léopold Sabourin et Joseph Lafrance, du Collège Mathieu de Gravelbourg, viennent d'obtenir leur titre de bacheliers ès-arts de l'Université d'Ottawa. Le premier a obtenu la note de "grande distinction", le second, celle de "distinction".

### Ford et Sapiro en sont venus à un règlement

Chicago — La poursuite d'un million intentée par Aaron Sapiro contre Henry Ford, pour libelle, à la suite d'articles publiés dans le "Dearborn Independent", est abandonnée. Ford a rétracté toutes ses accusations personnelles contre Sapiro et endossé le système de la vente coopérative des produits agricoles. Sapiro ne reçoit pas d'argent pour l'abandon de sa poursuite.

### Mort de M. Edouard Dorion

Le 9 juillet, à Montréal, est décédé après une courte maladie, à l'âge de 76 ans et sept mois, M. Edouard Dorion, frère aîné du Dr Jules Dorion, directeur de l'"Action Catholique". Celui-ci, qui dirigeait le voyage de la Liaison française dans l'Ouest, n'a pu être de retour assez tôt pour assister aux funérailles.

Nous prions notre confrère d'agréer nos respectueuses condoléances.

### Le Dr Banting va dans les régions polaires

Ottawa — Le Dr F.-G. Banting, médecin de Toronto, qui a découvert l'insuline, fait partie de l'expédition du "Beotic", partie samedi pour les régions polaires. Le Dr Banting a l'intention d'étudier les maladies chez les Esquimaux.

### La nouvelle statue de sainte Anne est arrivée à Sainte-Anne de Beaupré

Québec — La statue miraculeuse de sainte Anne, qui fut détruite l'an dernier dans l'incendie de la basilique temporaire de la grande thaumaturge, sera remplacée dans quelques jours. Au lendemain du désastre, les Pères Rédemptoristes, gardiens du sanctuaire de Sainte-Anne de Beaupré, avaient ordonné la confection d'une autre statue à l'atelier de Vlaschet, à Gand, en Belgique, où l'on conservait encore la maquette de la première statue. Après plusieurs mois de retard, cette nouvelle statue est partie de Belgique le 15 juin dernier et est arrivée à Québec. C'est une réplique parfaite de la statue incendiée, dont les pèlerins et les visiteurs ne se lassaient pas d'admirer la fine sculpture.

### La poste aérienne entre le Canada et les Etats-Unis

Le premier voyage de poste aérienne entre le Canada et les Etats-Unis s'est effectué vendredi, de Fargo, N.D., à Winnipeg. L'aéroplane portait trois hommes et 500 lettres pour toutes les parties du monde. Parti de Fargo à 6 h. 30 du matin, il était attendu à Winnipeg à 10 h. 30, mais le vent l'a retardé de deux heures et il a dû atterrir à Pembina pour se réapprovisionner en gazoline. L'atterrissage à Winnipeg s'est fait au champ d'aviation de Saint-Charles.

### Le premier ministre Oliver démissionne

Vancouver — Le premier ministre John Oliver a démissionné et l'hon. J.-D. MacLean, ministre des finances, sera très probablement son successeur. Agé de 70 ans et gravement malade d'un cancer à l'estomac, il n'aurait plus, craint-on, que quelques semaines à vivre.

### Le nombre des étudiants au Canada

Ottawa — Le gouvernement fédéral annonce qu'il y a au Canada 23 universités, dont six catholiques. Le personnel enseignant l'année dernière était de 4,136, dont 500 femmes et le nombre d'élèves 44,483, plus 15,000 suivant des cours spéciaux, 8,131 jeunes filles suivant des cours universitaires. Les élèves des universités suivant le cours complet sont au nombre de 28,183.

Il y a 4,084 étudiants en médecine, 1,915 en génie et science appliquée, 1,691 en musique et 509 en droit. Sur 4,829 degrés accordés l'an dernier, 1,397 ont été obtenus par des femmes.

### Le congrès eucharistique de la Rivière-du-Loup

Rivière-du-Loup — La Rivière-du-Loup a été témoin d'une des plus belles manifestations religieuses de son histoire à l'occasion du grand congrès eucharistique diocésain.

On remarquait parmi les membres du clergé: NN. SS. Langlois, Léonard et Plante ainsi que Mgr Pelletier, Mgr Arsenault, Mgr J.-E. Roy, Mgr Grandbois et M. le chanoine Perron.

Le Dr Al. Jobin a présenté un travail sur la messe et M. Oscar Hamel, notaire, un travail sur la Sainte Communion.

Le congrès s'est terminé par une grande procession dans les rues de la ville. Ce fut une cérémonie impressionnante. La ville était pavoisée à profusion.

### L'immigration en Argentine

Buenos Ayres — Le dernier recensement de la population en Argentine a donné le chiffre de 10,300,000 habitants. 1,935,417 habitants est celui de la ville de Buenos Aires à la date du 30 septembre 1926.

En ce qui concerne la nationalité des immigrants, les Italiens tiennent la tête avec 50,818 personnes pour les onze premiers mois de 1926, puis les Espagnols avec 28,416.

L'immigration allemande a beaucoup baissé. En 1922, elle était arrivée au chiffre de 6,154; en 1923, à celui de 10,000 pour atteindre son niveau le plus haut en 1924 avec 10,328; elle est retombée en 1926 au chiffre de 4,496 personnes.

### Le commerce des pommes canadiennes

Ottawa — Une campagne nationale de publicité pour le développement du commerce des pommes a été approuvée à une conférence à Ottawa, tenue par le conseil d'horticulture canadienne. Il s'agira de dépenser $40,000 par année pendant cinq ans. Le conseil demandera l'aide des gouvernements provinciaux de même que du gouvernement fédéral. Ce dernier devrait payer la moitié de la campagne de publicité en Angleterre, si le gouvernement maintient son examen d'exportation. Le conseil croit que les provinces devraient débourser 50 pour cent de la dépense totale pour l'exécution de cette entreprise.

MONTREAL — A la suite d'une sévère inspection des 59 théâtres de Montréal, neuf ont été forcés de fermer leurs portes et sept autres ont à faire des améliorations avant d'obtenir leur licence.

# ECHOS D'EUROPE

## Un grave soulèvement à Vienne

Vienne — La capitale autrichienne a été le théâtre, vendredi, d'un grave soulèvement de la population ouvrière provoqué par l'acquittement de trois monarchistes qui avaient tué un homme et un garçon dans une démonstration socialiste. Depuis les récentes élections générales, les socialistes étaient fort mécontents du résultat qui laissait l'administration entre les mains du groupe bourgeois. Une grève générale a été ordonnée et l'arrêt total des communications par télégraphe et téléphone a beaucoup aggravé la situation. De violents combats se sont engagés dans les rues entre la police et la populace, principalement autour de l'hôtel de ville.

Un communiqué officiel publié samedi annonce que le soulèvement a été réprimé et que la police est maîtresse de la situation. Douze personnes ont été tuées et 119 blessées.

## La conférence de Genève remise indéfiniment

Genève — La mort tragique de l'homme d'Etat irlandais, Kevin O'Higgins, a servi, par une coïncidence étrange, à prévenir une dissolution immédiate de la conférence navale de Genève.

Par respect pour la mémoire de M. O'Higgins, qui n'avait été présent à la conférence que la semaine dernière pour la première fois comme représentant de l'Etat libre d'Irlande, les délégués ont décidé, à la demande de M. Bridgeman, de remettre indéfiniment la session publique plénière. M. Bridgeman avait demandé cette réunion précédemment afin de donner à la délégation britannique la chance de raffermir ses positions au sujet du problème des croiseurs.

## Le service militaire en France

Paris — Par un vote unanime, la Chambre des députés a ratifié sa décision antérieure de réduire à douze mois le service militaire en France. Cette décision ne prendra effet, toutefois, que si le projet de réorganisation militaire tel que présenté par le gouvernement est adopté. On s'attend à ce que le Sénat adopte le projet entier au cours de la session d'automne.

D'après la nouvelle loi, les citoyens français seront obligés au service militaire pendant 28 ans, comme suit: un an de service actif, trois ans pendant lesquels ils seront sujets au service, seize ans dans la première réserve et huit ans dans la seconde.

## C'est à l'Italie fasciste que s'adresserait Moscou pour financer son communisme

Londres — D'après le "Sunday Express", les Soviets se tourneraient vers l'Italie pour chercher à obtenir les crédits commerciaux qu'ils ne peuvent plus se procurer à Londres en raison de la rupture des relations diplomatiques avec la Grande-Bretagne.

Les banques allemandes paraissent vouloir suivre l'exemple donné par la Cité: elles se refusent à financer le commerce allemand avec la Russie dans la même proportion que par le passé. Ce serait par une espèce de désespoir que les Soviets se tourneraient vers l'Italie fasciste.

M. Litvinoff aurait déjà entretenu de la question des crédits commerciaux le signor Cerruti, qui vient d'être nouvellement nommé ambassadeur à Moscou.

## La population du Maroc français

Paris — Les résultats d'un recensement effectué le 7 mai 1926 dans le Maroc français pacifié vient d'être publié.

Le chiffre global de la population est de 4,216,826 habitants, dont 103,396 Européens, 4,005,916 musulmans et 107,512 israélites. La "région" la plus peuplée est celle de Marrakech, avec 1,528,386 habitants.



La population urbaine (villes érigées ou municipalités, atteint 528,864 habitants, dont 367,513 musulmans, 74,263 israélites, 52,289 Français et 24,778 étrangers.

## Hommage au Nonce du Pape en Espagne

Madrid — A la Royale Académie de l'Histoire, le Collège des Docteurs de Madrid vient, en une séance extraordinaire, de remettre au nonce du pape à Madrid, Mgr Tedeschini, le titre de membre d'honneur de la Corporation.

Successivement, les docteurs Junige, Fernandez Alcade, Camillo Guerrero, membres du Collège des Docteurs, et aussi le docteur Bauer, son président, prirent la parole pour rendre hommage au Saint-Siège et à son digne représentant à Madrid.

## Maurice Pujo est en liberté

Paris — La prison de la Santé, comme les grands théâtres, a ses sorties et ses entrées, les unes succédant aux autres avec des conséquences toutes différentes.

L'évasion de Léon Daudet, et celle de Marcel Cachin, chef communiste, après trois heures d'incarcération, ont eu leur dénouement; la Cour a ordonné la libération de Maurice Pujo, rédacteur en chef de l'"Action Française", qui avait été détenu sous l'accusation de complicité dans l'évasion de Daudet.

## Foch prédit une guerre mondiale dans une vingtaine d'années

Londres — Le "Weekly Despatch" publie une entrevue du maréchal Foch au cours de laquelle l'ancien généralissime a prédit une guerre mondiale peut-être dans une vingtaine d'années.

Le maréchal aurait déclaré: "Dans la prochaine guerre, presque tous les pays seront englobés, et non seulement les hommes, mais les femmes et les enfants y participeront.

"Rappelez-vous que des bataillons entiers de femmes anglaises ont été utilisés dans la dernière guerre, non seulement dans les hôpitaux et la Croix-Rouge, mais aussi dans le service des transports. Les femmes les plus jeunes prendront même probablement une part plus active dans les guerres de l'avenir.

"La nation en armes, comme les Français l'appelaient en 1792, comprendra donc tous les hommes disponibles ainsi que les femmes et les enfants, auxquels on donnera des emplois spéciaux.

"Les batailles se livreront sur terre, sur mer et dans les airs, où les avions opéreront en masse.

"L'Entente Cordiale reste aujourd'hui comme hier la seule sauvegarde de paix que je connaisse. Les guerres ne disparaîtront jamais entièrement, bien qu'il soit probable qu'elles aient lieu moins fréquemment, en raison des ravages et des ruines qu'elles occasionnent."

## Le nombre des députés en France

Paris — La Chambre française a discuté le projet d'augmenter le nombre des députés de 584 à 611. La majorité des députés sont en faveur du projet, mais l'opposition est tenace et agressive. Un député a fait remarquer que la Chambre n'abat de la besogne que le matin, alors qu'il y a à peine 50 députés présents. Un autre député a ironiquement proposé de porter le nombre des députés à mille. Il allègue que paris sur cette voie, tout le monde pourra être à la fois député en France, ce qui sera vraiment le gouvernement du peuple par le peuple. Le gouvernement n'a pris aucune attitude sur cette question et laisse à la Chambre de décider.

## L'état de santé de Clemenceau

Paris — Georges Clemenceau, ancien président du conseil, semble rétabli du rhume et de l'attaque de bronchite dont il souffrait depuis quelque temps.

Clemenceau, qui est maintenant âgé de 85 ans, a été amusé par ses amis qui venaient le voir, alarmés par certains rapports d'après lesquels il aurait été gravement malade. Il s'est même formalisé de ce qu'on l'ait appelé "malade".

## Un facteur français invente un nouvel avion

Paris — Dans le midi de la France, les journaux mènent grand bruit, depuis quelque temps, autour d'un nouvel avion, qui est l'invention d'un modeste facteur des Pilles, pittoresque petit village de la Drôme situé aux environs de Nyons, M. Ernest Dole.

Cet avion, qui est exposé en ce moment à Avignon, rappelle beaucoup celui de "Santos-Dumont". Il semble, un coléoptère dont un plan unique constitue les ailes. La nouveauté de l'appareil consiste en un moteur à air comprimé, pourvu de six tubes à pression différente qui permettent d'élever l'appareil. Grâce à une disposition spéciale, on peut récupérer par des prises d'air la force perdue.

"C'est un appareil qui résout la marche aérienne du plus lourd que l'air sans carburant et se distingue des autres par son élévation verticale et assure la sécurité du pilote par une simple disposition permettant la transformation des ailes en parachute. Le centre de gravité établi par le moteur et le poids du pilote oblige l'appareil à descendre lentement et d'aplomb".

Des essais avec ce nouvel avion seront tentés prochainement aux environs de Nyons.

## La France revient au scrutin d'arrondissement

Paris — Par un vote de 320 à 234, la Chambre des députés décide de mettre au rancart le régime de la Représentation proportionnelle, auquel la France était revenue depuis quelques années, et de reprendre le vieux système du scrutin d'arrondissement, qu'on a qualifié, là-bas, de régime des "mares stagnantes".

## Une décision du Saint-Office

Rome — Le Saint-Office, dans une décision publiée récemment, a réitéré que les catholiques ne doivent pas participer aux congrès dont le but est d'amener une union de toutes les Eglises chrétiennes.

Cette décision se rapporte spécialement à la réunion qui doit se tenir à Lausanne l'automne prochain.

## Victoire pour le suffrage féminin en France

Paris — Les femmes de France posséderont peut-être, dans un avenir assez rapproché, une partie des privilèges électoraux dont jouissent leurs soeurs d'outre-Manche et celles du Canada.

Les promoteurs du suffrage féminin ont remporté une victoire signalée: la Chambre des députés a adopté une résolution accordant le droit de vote aux femmes dans les élections municipales.

C'est la troisième fois qu'une telle résolution a été adoptée à la chambre basse, durant ces dernières années, mais elle fut toujours défaite au Sénat. Cette fois, cependant, le vote a une signification beaucoup plus grave, attendu que le premier ministre Poincaré a adopté la motion et a promis de s'en faire le champion à la Chambre haute.

## Tremblement de terre en Palestine

Le Caire — Un témoin oculaire arrivé en aéroplane de la Trans-Jordanie affirme que 300 personnes auraient perdu la vie dans le tremblement de terre de Palestine.

Ce témoin décrit les dégâts commis à Maan, Arabie. Il affirme que la plupart des maisons sont endommagées ou effrondrées et qu'une mosquée en voie de construction est très endommagée.

Les secousses sismiques durèrent quarante secondes. Elles furent particulièrement sensibles sur les couches de lave voisines, où leur effet fut terrifiant.

Un grand nombre de personnes furent tuées à Amman, Palestine, affirme ce témoin. D'autres furent tuées à Rudd et à Ramleh, ainsi qu'en différents villages de la Trans-Jordanie.

Les Bédouins du désert furent épouvantés par le phénomène. Le séisme s'est fait sentir au Caire, mais on ne signale pas de dégâts.

Le dôme de l'église du Saint-Sépulcre

Jérusalem — Le tremblement de terre a lézardé le petit dôme de l'église du Saint-Sépulcre à Jérusalem.

L'effondrement d'un hôtel à Jéricho a tué trois femmes indigènes.

## Les cinq millions pour l'ossuaire de Douaumont sont dépassés

Verdun — La souscription pour l'ossuaire de Douaumont qui doit englober une somme totale de six millions, vient de faire un bond sérieux, grâce à un versement important de plusieurs milliers de francs parvenus du Canada et à un acompte de 30,000 francs versé par les sociétés patriotiques d'anciens combattants de Lyon.

Le devis primitif, qui avait été chiffré à cinq millions, est donc dépassé, et l'on espère que la générosité des 30,000 légionnaires américains, qui doivent venir au mois de septembre à Verdun, comblera le restant des sommes nécessaires à l'édification définitive de l'immense ossuaire érigé en l'honneur des morts immortels de la bataille de Verdun.

La classification du blé d'après ses mérites est une tâche immense en elle-même, que notre pays a entreprise le premier, mais que d'autres contrées placées dans la même situation ont limitée. Faute de classification officielle il serait presque impossible de mettre sur le marché nos exportations de blé et d'en obtenir des prix raisonnables.

# Livres à lire

## Femmes héroïques

Les Soeurs Grises Canadiennes aux Glaces Polaires, par le R. P. Duchaussois, O.M.I., lauréat de l'Académie Française — Un volume avec 24 planches hors texte et deux cartes — 12 fr.; franco: 13 fr. 20 — Aux Editions Spes, 17, rue Soufflot, Paris Ve.

Ce livre, digne émule des deux autres ouvrages du même auteur sur les régions arctiques: "Aux Glaces Polaires" et "Apôtres Inconnus", montre à quelles cîmes peut s'élever le courage d'une femme. On ne sait, en le fermant, ce qu'il faut admirer davantage, ou de l'endurance joyeuse dans le sacrifice, ou de l'insatiable ambition de pousser toujours plus loin dans le froid, à la conquête des âmes.

Ces Soeurs Grises, très populaires au Canada, ont été fondées sur les bords du Saint-Laurent vers la fin de l'occupation française. Elles sont toujours restées au premier rang des hardis pionniers issus de notre sang.

Voilà quatre-vingt-cinq ans qu'elles sont parties de Montréal, en canot d'écorce de bouleau, pour l'immense Nord-Ouest, et en voilà soixante qu'elles se sont installées parmi les banquises du versant de l'océan Glacial, à cinq mille kilomètres de leur maison-mère.

Rien n'a arrêté leur avance. Elles franchissent les rapides des grands fleuves et la houle des grands lacs, durant la très courte saison du dégel. Elles bravent les huit mois atroces de l'hiver boréal. Elles campent sur les grèves et dans les neiges. Elles affrontent les menaces de la mort par l'eau, par le feu, par le froid, par la faim ou le fer des sauvages.

Leur dénuement fut si complet aussi, qu'elles eurent parfois à fabriquer leurs robes de religieuses avec des toiles d'emballage, et leur pauvreté si grande qu'il leur fallut, comme les indigènes, n'attendre leur subsistance que de la chasse et de la pêche sous la glace. Elles manient toujours les rudes outils de travail.

C'est pour civiliser les Peaux-Rouges et les Esquimaux les plus dégradés qu'elles sont allées au fond de ces pays d'épouvante. Par les soins de la médecine et de la chirurgie où elles excellent, elles ont suspendu d'abord la disparition de ces races. Puis, elles ont aboli presque complètement l'infanticide, le parricide, le cannibalisme. Elles répandent partout la Foi, l'Espérance et la Charité. Leurs mains maternelles continuent à étouffer la barbarie et à faire lever une étonnante floraison de vertus.

Tout cela est raconté, d'une plume alerte, en vives descriptions et anecdotes variées, par un missionnaire qui a vécu lui-même ce qu'il rapporte et qui a su choisir aussi, dans les récits de ses héroïnes, les traits évocateurs de toute la vie du Grand Nord.

La France, qui aime le Canada, lira avec le même intérêt que les premiers, ce livre nouveau du Père Duchaussois. Il n'est point de plus passionnantes narrations d'aventures. Rien de plus neuf, de plus précis, du seul point de vue documentaire, ne saurait être trouvé non plus.

Ceux qui ont admiré jadis, dans le roman de "Maria Chapdelaine", l'idylle d'une Canadienne des bois défrichés, apprendront, dans "Femmes Héroïques", l'histoire émouvante, incomparablement plus entière, de vraies Canadiennes, bienfaitrices de l'humanité et qui sont la fierté de l'Eglise et de la Mère-Patrie.

## "La conquête des marchés extérieurs"

La Librairie d'Action Française vient de publier un nouveau volume qui ne manque pas d'utilité. C'est l'étude sur "La conquête des marchés extérieurs" qui a valu à M. Henry Laureys le titre de Docteur en Sciences sociales, économiques et politiques.

Voici le sommaire de cette oeuvre documentaire:

Le bilan commercial du Canada en 1926.

Comment organiser notre commerce d'exportation?

Comment faut-il vendre?

L'organisation du crédit à l'exportation en divers pays.

La propagande et la documentation.

L'exemple de l'étranger.

Conclusion.

Ce volume offre donc une documentation unique au Canada. C'est le fruit des recherches patientes d'un maître en sciences économiques au Canada, M. Henry Laureys, directeur de l'Ecole des Hautes Etudes Commerciales.

"La Conquête des marchés extérieurs" constitue une oeuvre indispensable non seulement aux industriels, aux commerçants et aux exportateurs canadiens, mais à tout citoyen canadien soucieux de connaître la valeur de son pays, sa situation économique actuelle et ses possibilités de développement pour l'avenir.

Oeuvre exclusivement canadienne, empreinte d'un véritable patriotisme, le volume de M. Henry Laureys est destiné à éclairer et à orienter les énergies nouvelles. Ajoutez à cela le cachet de distinction que la Librairie d'Action française s'attache toujours à donner à ses éditions, et nous sommes sûrs que "La conquête des marchés extérieurs" remportera un beau succès.

En vente chez les meilleurs libraires et chez l'éditeur, au prix de $1.00.





LORD MOUNT STEPHEN

Premier président du Pacifique Canadien et l'un de ceux qui risquèrent la ruine et le désastre pour mener à bien l'entreprise qu'ils avaient lancée.

La loi de l'Amérique Britannique du Nord peut être appelée, à juste titre, la "Constitution écrite du Canada. Mais, n'oublions pas que tout n'est pas écrit dans la Constitution. Et l'on peut définir cette parti naguère comme il suit: "L'ensemble des principes généraux d'après lesquels le peuple devrait être gouverné".

Le nom de Lemieux a été adopté pour désigner un groupe d'îles situé à l'entrée de la baie de Cumberland, île Baffin, district de Franklin, dans les territoires du Nord-Ouest. Ce groupe a été nommé ainsi en l'honneur de l'hon. Rodolphe Lemieux, président de la Chambre des Communes canadiennes.

La navigation, sur le lac Supérieur, couvre un trajet de 400 milles; sur le lac Huron et la baie Georgienne, de 620 milles; sur le lac Erié, de 290 milles; sur le lac Ontario, de 250 milles.

CHICOUTIMI, P. Q. — Le jury de la cour d'assise de Roberval, après trois heures de délibération, n'a pu s'entendre sur le cas de Mme Gallop, accusée d'avoir empoisonné son mari en 1925. Un nouveau jury va être constitué.

VOLUME XV. WINNIPEG, MAN., MERCREDI 20 JUILLET 1927 NUMERO 7

C'est être fidèle à l'idée de Macdonald et de Cartier, c'est respecter leur oeuvre que d'en continuer l'exécution et d'en assurer l'épanouissement.

Ernest LAPOINTE.

# LA LIBERTÉ

Par tout le passé, par tout le présent, par tout l'avenir, nous sommes attachés à la patrie; celui qui n'aime pas sa patrie est ennemi de ses aïeux, ennemi de ses contemporains, ennemi de sa postérité.

P. JANVIER.

## COLLABORATION QUI SE DESSINE

### Fruits heureux des voyages de la Liaison française, de l'Université de Montréal et de la Survivance

Les deux récents voyages de la Liaison française et de l'Université de Montréal ont marqué un nouveau pas dans l'oeuvre de rapprochement et de collaboration entre le groupe canadien-français de l'Est et le nôtre. D'année en année, l'on constate que les anciens malentendus sont en train de disparaître et que nos problèmes, discutés en toute franchise, sont de mieux en mieux compris.

Nos visiteurs sont surtout frappés du succès de nos efforts pour sauvegarder le caractère national dans un milieu souvent peu favorable. Nos luttes scolaires les intéressent d'une façon toute spéciale, parce qu'ils y voient avec raison la cause première et la garantie de notre survie. On se souvient que lors du dernier voyage de la Survivance, les autorités de la province de Québec s'étaient montrées particulièrement désireuses d'établir une collaboration utile entre leur département de l'Instruction publique et nos groupes de l'Ouest, surtout pour le recrutement de notre personnel enseignant. Nous publions cette semaine un extrait du rapport annuel de M. le chanoine Georges Courchesne, principal de l'Ecole Normale de Nicolet, qui prouve que nos amis n'ont pas été lents à mettre en action leur désir sincère de nous aider.

*"Nous considérons encore comme une bonne fortune,* dit ce rapport, *d'avoir reçu comme élèves-maîtresses des sujets qui ont séjourné dans les provinces de l'Ouest et qui se proposent d'y enseigner. Maintenant que nos diplômes sont admis dans la Saskatchewan et qu'on s'apprête à obtenir la même reconnaissance dans l'Alberta, il nous fait plaisir de contribuer à donner une formation française à celles qui devront là-bas aider les nôtres à élever leurs enfants dans le sens de leurs traditions."* L'auteur du rapport ajoute que la présence de ces élèves de l'Ouest, par leur connaissance de l'anglais, rend service aux futures institutrices du Québec.

Voici donc en bonne voie de réalisation l'une des formes les plus précieuses de coopération que nous attendions de nos amis de la vieille province. Le Manitoba — où le français manque de statut légal à l'école — ne paraît pas devoir, à première vue, bénéficier ouvertement de cette faveur. Cependant la question des échanges de diplômes entre les deux provinces est aussi à l'étude et l'on peut espérer que les pourparlers n'échoueront pas complètement.

M. le chanoine Courchesne, à qui nous devons cette marque de sympathie active, était précisément l'un des membres de la Liaison française. Il a même voulu prolonger son séjour dans l'Ouest, auquel il s'intéresse depuis longtemps, et nous savons que ce sera tout à notre profit. Cet éducateur distingué est homme à embrasser l'ensemble de nos problèmes et à trouver la formule exacte de l'assistance que nous pouvons attendre de la province de Québec pour l'oeuvre vitale de nos écoles. Et ce ne sera pas le premier bienfait dont nous serons redevables au diocèse de Nicolet, qui a donné à l'Ouest son premier évêque et ses premiers missionnaires.

Félicitons et remercions encore une fois les promoteurs de ces excursions de la Liaison française et de l'Université de Montréal, qui permettent à tant des nôtres de venir voir de leurs yeux ce qui se passe ici et de s'en retourner satisfaits, rassurés sur l'avenir et complètement gagnés à notre cause.

Donatien FREMONT.

## LES PARTIS HIER ET AUJOURD'HUI

### A propos d'un article du "Free Press"

Les partis politiques aux lignes nettement tirées, tels qu'ils existaient autrefois, sont devenus chose du passé et les récentes élections provinciales du Manitoba indiquent une tendance nettement marquée vers ce nouvel état de choses.

L'ancien régime n'est guère regretté, du reste, en dehors des professionnels de la politique et des faiseurs d'élections. Le *Free Press* estime, pour sa part, que les personnes qui réfléchissent ne sont pas si sûres des nombreux avantages d'intérêt public qu'on a coutume de lui attribuer. Il a donné au pays, sans doute, des gouvernements forts, mais *"un gouvernement fort peut être mauvais aussi bien que bon. Un bon nombre des problèmes qui rendent aujourd'hui perplexe le peuple canadien sont les fruits de politiques inaugurées par des gouvernements FORTS et adoptées en toute hâte au Parlement par une majorité de parti".*

*"Ces jours ne reviendront plus,* poursuit notre confrère, *même si nous pouvons retourner de temps en temps au système des deux partis. La loyauté au parti n'est plus ce qu'elle était. Les électeurs en viennent à regarder le parti comme un moyen vers une fin, et non une fin en lui-même; quand il s'agit de leurs affiliations politiques, ils font un choix en accord étroit avec leur désir d'avoir accomplir certaines choses. Ils attachent peu d'importance à l'allégeance au parti; ils sont prêts à y renoncer et à chercher de nouvelles alliances si cela leur donne une meilleure chance d'obtenir ce qu'ils veulent."*

Cette disposition d'esprit que le grand journal anglais de Winnipeg note chez les électeurs en général, c'est celle que nous nous sommes toujours efforcé de développer chez les nôtres et qui existe, en fait, chez l'immense majorité de nos compatriotes. Quelles que soient leurs sympathies personnelles pour tel ou tel parti, ils comprennent qu'il y a au-dessus de cela des choses qui doivent leur tenir plus à coeur, et au moment de voter, ils se rangent du côté de celui qui leur offre les meilleures garanties.

En agissant ainsi, les Franco-Manitobains n'ont pas à craindre qu'on les traite d'arriérés. Leur ligne de conduite est conforme à celle du meilleur élément de la population de toute origine, qui ne voit pas d'autre moyen de servir efficacement ses plus chers intérêts.

Nous avons payé assez cher, dans le passé, la rançon du détestable esprit de parti et c'est une réelle satisfaction de constater qu'il ne pourrait plus exercer aujourd'hui les mêmes ravages. Gardons-nous de croire, néanmoins, qu'il est entièrement disparu. Il persistera et essaiera de regagner un peu de son prestige perdu chaque fois qu'il en aura l'occasion.

DUBLIN — La comtesse Markievicz, pendant plusieurs années l'une des figures les plus pittoresques dans les cercles républicains d'Irlande, est morte. Condamnée à mort en 1916, elle avait eu sa sentence commuée et avait été finalement libérée.

Malheur à l'homme qui n'a pas un certain fonds de candeur et de confiance, dût-il être dupé! — Sterne.

## LE PROBLEME DES INSTITUTRICES

### Elèves-maîtresses de l'Ouest à l'Ecole Normale de Nicolet

Du rapport de M. le chanoine Georges Courchesne, principal de l'Ecole Normale de Nicolet, à M. Cyrille Delâge, surintendant de l'Instruction publique, nous détachons ce passage qui offre un intérêt tout particulier pour les provinces de l'Ouest:

"Nous considérons encore comme une bonne fortune d'avoir reçu comme élèves-maîtresses des sujets qui ont séjourné dans les provinces de l'Ouest et qui se proposent d'y enseigner. Maintenant que nos diplômes sont admis dans la Saskatchewan et qu'on s'apprête à obtenir la même reconnaissance dans l'Alberta, il nous fait plaisir de contribuer à donner une formation française à celles qui devront là-bas aider les nôtres à élever leurs enfants dans le sens de leurs traditions. Il est évident que leur présence parmi nos élèves nous rend service. Leur connaissance de la langue anglaise leur permet, surtout aux heures de récréation, d'aider les efforts de nos futures institutrices et de diriger la gymnastique spéciale de la prononciation. Nous sommes de ceux qui pensent que nos élèves, à ce stage de leurs études professionnelles, peuvent s'efforcer de maîtriser la seconde langue sans mettre en péril le culte de leur langue maternelle.

Cet échange de sujets entre l'Est et l'Ouest est déjà en usage chez nos communautés religieuses. Elles résolvent ainsi sans éclat de la façon la plus pratique, et peut-être la plus rationnelle, le problème de la formation bilingue de leurs professeurs. Dans la mesure où il est possible de pratiquer un échange semblable au bénéfice des futures institutrices laïques, nous avons des raisons de croire qu'il rendrait de grands services à nos divers groupements. A lire les journaux des nôtres, par exemple le "Patriote de l'Ouest", on saisit parfois des appels discrets à notre aide. Pouvons-nous en apporter de plus efficace que celle de nos institutrices en pleine vigueur?

Reste sans doute le problème pratique de la distribution et du transport, assez coûteux, des étudiantes. Jusqu'ici ce sont encore nos religieuses-missionnaires de l'Ouest qui le résolvent, tantôt à leurs frais, tantôt en encourageant les parents assez fortunés à s'imposer la dépense. Serait-il possible, par l'entremise des ministères-commissaires du gouvernement fédéral, d'obtenir des prix spéciaux? Si l'on transporte là-bas, pour la somme de quinze piastres, des étrangers qui n'y resteront pas ou qui y resteront, souvent, pour compromettre l'unité morale de ce pays, peut-être trouvera-t-on un jour opportun d'accorder un prix de faveur aux futures institutrices qui viendraient chez nous chercher la formation la plus authentiquement canadienne. Tout ne nous dit-il pas que nos frères des plaines — et ce vocable n'exclut pas les Anglo-Canadiens de l'Ouest — ont besoin de tous les appuis intellectuels et moraux pour résister aux courants américains et cosmopolites qui les menacent?

Nous livrons cette suggestion pour ce qu'elle vaut. Quand nos journaux sérieux sont remplis de points d'interrogation au sujet des moyens à prendre pour empêcher dans l'Ouest une submersion dont personne ne profiterait, il nous paraît que nul n'a le droit de garder pour soi les réponses modestes que suggère le sens commun.

## AUTRE ENTENTE

### Les petits immigrants anglais

Ottawa nous annonçait, il y a deux jours, qu'un nouvel accord, fruit de la conférence impériale de 1926, vient d'être signé entre le gouvernement canadien et le gouvernement anglais pour assurer l'établissement, au Canada, des jeunes Anglais.

D'après ce nouveau contrat, les gouvernements anglais et canadien contribueront conjointement une somme de $5,000,000, au cours d'une période de dix ans commençant en 1928, pour assurer l'établissement sur la terre canadienne d'un nombre indéterminé de jeunes immigrants anglais.

Cette somme sera consacrée à l'établissement de jeunes gens, émigrés dans notre pays d'après l'entente de 1922, qui permet d'accorder à certaines catégories d'émigrés des avantages considérables.

Un bon nombre de ces jeunes sont actuellement aux écoles d'entraînement agricole établies dans différentes provinces canadiennes et maintenues par nous.

Lorsque ces jeunes gens déjà rendus, et ceux qui viendront, auront atteint l'âge de 21 ans, et s'ils sont jugés aptes à entreprendre à leur propre compte la culture de la terre, on leur avancera, à même ces $5,000,000, une somme ne dépassant pas $2,500 pour leur permettre de s'acheter une terre et un "roulant". Remise sera faite ensuite par tempérament de la somme avancée.

• • •

C'est dire que ces colons, s'ils réussissent et s'établissent pour y demeurer sur des terres, nous auront coûté cher. Nous aurons contribué largement à défrayer leurs dépenses de voyage, nous leur aurons fait l'école d'agriculture pendant un certain temps, nous leur aurons ensuite prêté la somme de $2,500 pour s'établir, sans compter les intérêts que nous n'aurons pas recouvrés des sommes que nous aurons mises à la disposition de ceux que nous aurons ainsi protégés.

Combien des jeunes aurons-nous ainsi protégés?

Combien des jeunes que nous aurons importés, élevés, instruits, établis à nos dépens demeureront attachés à la terre? Nous n'en savons évidemment rien, mais, si l'expérience peut encore nous enseigner quelque chose, nous avons lieu de croire qu'un grand nombre d'entre eux ne seront jamais de vrais cultivateurs, et qu'ayant atteint l'âge de prendre à leur compte, ils iront plutôt faire leur vie dans nos villes ou aux Etats-Unis.

Ottawa ne nous dit pas plus dans quel milieu seront recrutés ces jeunes de 14 à 20 ans. Si ce n'est pas dans les multiples refuges anglais, nous serons chanceux, car il est entendu que les Anglais cherchent surtout à se débarrasser de cette génération difficile [illegible]

Que la nouvelle entente réussisse ou non, cela ne l'empêche pas de sonner une note passablement triste, si on tient compte du peu de secours que l'on accorde aux véritables Canadiens, aux fils de Canadiens qui voudraient s'établir sur la terre de leur pays.

Cette entente nous paraît vraiment désagréable lorsque nous nous rappelons que les Canadiens ne peuvent qu'obtenir des diminutions ridicules pour leur transport sur les terres de chez nous, quand les étrangers peuvent voyager pratiquement pour rien.

Cette entente sonne certainement faux lorsque nous constatons les sommes qu'elle permet d'avancer aux jeunes colons étrangers, pendant que les Canadiens réclament en vain l'organisation pour eux et leurs fils d'un crédit agricole.

Et c'est ainsi que l'on voit clairement que les conférences impériales sont surtout faites pour faire l'affaire de l'Angleterre.

Thomas POULIN.

L'"Action Catholique".

## Mgr Turquetil est reparti pour Chesterfield Inlet

Montréal — Le "Nascopie", de la Cie de la Baie d'Hudson, est parti mardi soir pour les régions glaciales du nord, emportant pour un voyage de six semaines Mgr Turquetil, O.M.I., préfet apostolique de la Baie d'Hudson, et deux autres missionnaires Oblats, les RR. PP. Eugène Fafard et Armand Clabaut.

Mgr Turquetil et les deux Pères Oblats s'en vont à Chesterfield Inlet, au nord-ouest de la Baie d'Hudson. Le préfet apostolique de la Baie d'Hudson a passé une année à Montréal, demandant du secours pour ses missions et expliquant dans des conférences ce qu'est la vie du nord, au milieu des Esquimaux. Le "Père", comme ses ouailles l'ont nommé, est devenu, durant son séjour en pays civilisé, un adepte enthousiaste du radio. Il rapporte parmi ses bagages un petit appareil de transmission, auquel l'énergie nécessaire sera fournie par un engin à gazoline, et un poste de réception. Chacune des missions du nord possède maintenant un poste récepteur qui lui permet de se tenir en communication avec le monde civilisé et de briser la monotonie des longues heures de solitude glaciale des régions arctiques.

## Les Grands Lacs

Dans notre commerce maritime, les grands lacs Supérieur, Huron, Erié et Ontario relient l'Ouest canadien à l'Atlantique, par le fleuve Saint-Laurent. Cette liaison est effectuée par une flotte de navires d'un type spécial, tirant de 12 à 20 pieds d'eau, et qui touchent aux points les plus éloignés des Grands Lacs. Plusieurs de ces navires font le service des passagers entre les Etats-Unis et le Ca-

## TRIBUNE LIBRE

### Simple suggestion

Mon ami Jan. a une correspondance volumineuse trois fois la semaine; ses nouvelles obligations le forcent de négliger ce que jusqu'ici il a toujours considéré comme sacré: "Lettre reçue, lettre répondue... et de suite". C'était comme pour les dettes; "Dette payée, âme soulagée", dit le proverbe.

Or que devait faire mon ami Jan. en face d'un pareil dilemme? Voilà! Une idée lumineuse, inspiratrice, lui vint "subito" et il se mit à écrire ce qui suit:

"Bien chers Vous Autres,

Elles seraient nombreuses et variées les nouvelles de chez nous, intéressantes même pour vous comme pour moi... mais comme mon temps est pris par ailleurs et que je ne puis satisfaire dorénavant à vos demandes bien légitimes de vous écrire souvent et de vous raconter tout, etc., etc., j'ai pensé à un "substitut". Je m'explique: pourquoi ne vous abonneriez-vous pas à notre journal de langue française du Manitoba, la **Liberté**? Chaque semaine, cet intéressant journal ira vous renseigner sur nos pas et démarches, sur nos faits et gestes, ceux de chez nous et ceux d'ailleurs.

Vous y trouverez une ligne de conduite catholique et française toute tracée, bien adaptée aux besoins du pays et à la portée de tous. Madame lira la page féminine, la commentera avec les grandes filles, tandis que les enfants iront butiner dans le Coin... des Enfants... Et lorsque les hommes seront revenus de l'ouvrage, ils se reposeront en lisant les nouvelles dernières du marché, les conseils sur l'agriculture, sur le poulailler, le jardin, etc. etc. Les grandes questions sociales comme la colonisation, l'organisation de nos forces morales, nationales, l'orientation à prendre en telle ou telle circonstance, tout y est et rien n'y manque... et tout cela, bien chers vous autres, vous sera servi gratuitement chaque semaine, si tant est que deux dollars seulement vont solder votre abonnement pour un an.

Remarquez bien que ce n'est là qu'une suggestion, ça ne vous oblige à rien... mais je suis assuré que du moment que vous aurez goûté la **Liberté**, vous ne pourrez plus vous en passer; cela deviendra une nécessité, et une heureuse que je vous souhaite."

De tout coeur vôtre,

N...

N.D.L.R. — Merci, M. Jan., de votre "suggestion" patriotique. Puisse-t-on la mettre partout en pratique! C'est le plus ardent de nos voeux.

## Quelques points d'histoire du Manitoba

A Monsieur le Directeur de la **Liberté**, Winnipeg.

Cher Monsieur,

Notre hebdomadaire catholique de langue anglaise, la "Northwest Review", avait d'intéressantes choses sur la Confédération dans ses dernières livraisons. Me serait-il permis d'en relever quelques énoncés qui portent à critique?

Dans son bref historique de l'entrée du Manitoba dans la Confédération, la "Review" parle, à différentes reprises, de la "Rebellion de la Rivière-Rouge"; elle parle des pouvoirs du lieutenant-gouverneur, Wm. McDougall, et des actes de violence du gouvernement provisoire de Riel.

1o. "Rebellion": En anglais comme en français, ce mot signifie révolte avec violence contre l'autorité légitime. La "Review" pourrait-elle dire contre quelle "autorité légitime" se fit le soulèvement de la Rivière-Rouge en 1869-70? Ottawa, ou le Canada, comme on disait alors, n'avait pas plus de droits, ni par conséquent d'autorité légitime sur l'Ouest, à ce temps-là qu'il n'en a sur la Chine, de nos jours. L'unique autorité acceptée était celle de la Cie de la Baie d'Hudson; or le gouverneur de cette compagnie, M. McTavish, impuissant à dominer les événements, avait volontairement abandonné son pouvoir de gouverneur, et prié instamment Riel et le peuple de former un gouvernement provisoire, ce qui fut fait en tout droit et toute justice. Voilà un point d'histoire trop généralement mal représenté. Contre quelle autorité s'étaient donc rebellés Riel et ses gens, eux qui étaient alors la seule autorité légitime?

2o. Wm. McDougall, lieutenant-gouverneur? De qui? De quoi? Nommé par qui? Le gouverneur général du Canada confédéré, c'est-à-dire d'Ontario, Québec, Nouveau-Brunswick et Nouvelle-Ecosse, n'ayant aucun pouvoir sur un territoire qui n'appartenait pas à la Confédération, n'avait aucun droit de s'y faire représenter par un lieutenant-gouverneur. Que venait donc faire McDougall se présentant comme lieutenant-gouverneur sur une partie du pays qui échappait à la juridiction d'Ottawa et du gouverneur général? Réellement c'était plutôt une provocation. Fi donc de ses pouvoirs, de sa "commission" de lieutenant-gouverneur!

3o. Actes de violences du gouvernement? et plusieurs même "It was marked by acts of violence". Quels actes de violence? De quel gouvernement? Tout provisoire qu'il fût, le gouvernement Riel était parfaitement légitime; étant légitime, il était revêtu de l'autorité propre à son bon fonctionnement; ayant l'autorité il avait droit au respect et à la soumission de tous ses sujets. Cela étant donné, comment la "Review" pourrait-elle justifier son accusation d'actes de violence commis par le gouvernement Riel (y compris même l'affaire Scott?)

Respectons l'histoire.

Votre humble serviteur,

J.-C. SAINT-AMANT, ptre.

## Contre la mauvaise annonce

Monsieur le Directeur,

A titre de lecteur, de promoteur et d'annonceur de votre intéressant et patriotique journal, je vous conseillerais d'être encore plus sévère de censure contre certains articles, certaines chroniques par trop mélancoliques... à en donner la colique... puisqu'il faut en finir... et par là...

Hier encore, je recevais une lettre d'un client, chaud partisan de notre cause, me recommandant de ne pas envoyer tel numéro à M. Untel, parce que chaque fois qu'une de ces mauvaises annonces lui tombe sous les yeux, ça lui tombe plutôt sur les nerfs et alors...

Par exemple, il n'y a pas encore un siècle, un lustre, un an, une semaine, une chronique plutôt funèbre finissant sur un air de "Requiescat in pace!" (laissez-nous donc en paix), revenait en colonne, en ligne, en mots... Plus personne dans les salles... même les mouches s'y ennuient... pour tant de sacrifices... tant de bienfaits... quelle récompense!

Naturellement, pas de nom, pas d'adresse, mais la plainte en ritournelle éternelle! Toujours la mauvaise annonce qui détruit tout le bien que peuvent faire des voyages de Liaison française, d'Université Laval, de Survivance et de tout ce que vous voudrez... toujours et encore broyer du noir et en faire broyer aux autres...

M'est avis qu'il faudrait retrancher tout ce qui est de nature à nuire, d'après ce principe de philosophie et de gros bon sens qui dit: "Odia sunt restringenda, favores ampliandae". En français, cela veut dire: Tout ce qui est nuisible doit être écarté et ce qui est favorable, encouragé...

C'est pourquoi je vous demanderais encore une fois, au nom du bien public, au nom de la bonne annonce, au nom de nos intérêts les plus chers, de tailler, de couper, de retrancher, d'éliminer, de faire disparaître tout ce qui est de nature à nuire à la cause pour laquelle tant d'efforts surhumains, tant de sacrifices de temps, d'argent et de bonne volonté sont faits depuis des années pour maintenir notre idéal français et catholique en ce pays.

Si ces raisons ne suffisent pas, j'ajouterai la suprême... "Si votre pied ou votre main ou votre oeil vous scandalise... coupez-le, jetez-le au feu, car il vaut mieux, etc....

Veuillez croire à la sincérité et au dévouement de votre

ANNONCEUR.

## Le miracle de Budapest

Suivant l'"Observer", une étrange aventure passionne tout Budapest.

A la suite d'économies, une dactylographe employée dans un ministère avait reçu son congé. Désolée, elle lut à ce moment la vie de sainte Thérèse de Lisieux et décida de faire une neuvaine pour implorer son secours. Le neuvième jour le chef de bureau vit une porte s'ouvrir et entrer une nonne. Elle lui demanda de ne pas renvoyer la dactylographe. Il ouvrit la bouche pour refuser, mais, à sa grande surprise il promit de reprendre la jeune employée.

Furieux contre lui-même, il fit appeler la dactylographe et lui fit une scène en lui demandant où était sa nonne. Quelle nonne? demanda-t-elle. Je n'en connais point. Le chef se met en colère, la fillette pleure; les domestiques appelés jurent qu'ils n'ont vu entrer personne. Après bien des explications la jeune employée finit par sortir un petit livre de sa poche en disant: "En fait de nonne, je ne connais que celle-là." Le chef se pencha, vit l'image et dit: "C'était elle!"

Miracle, disent les uns. Illusion d'optique ou supercherie, prétendent les autres.

Mais la bonne foi de la jeune fille ayant été établie, elle a conservé sa place.

## CE QUE DISENT LES JOURNAUX

### Un appel de Mgr Mathieu

Le Nouvelliste (Trois-Rivières):

S. G. Mgr Mathieu, archevêque de Régina, vient de renouveler son appel aux Canadiens français de notre province de s'établir dans l'Ouest. Le télégraphe est fort sobre et ne nous apporte point les paroles mêmes de l'archevêque de Régina. Il est facile cependant d'en marquer le sens exact en se reportant à ses appels précédents. Il y sonne la même note que l'archevêque de Saint-Boniface, Mgr Béliveau, et l'évêque de Prince-Albert-Saskatoon, Mgr Prud'homme. Ces trois chefs éminents de la race française dans l'Ouest ont compris que le Canada français se doit de garder au pays tous ses fils. Ils ont mesuré depuis longtemps la profondeur de la fissure par laquelle s'évadent vers les Etats-Unis des milliers de fils de notre race.

Bien avant eux, du temps du regretté Mgr Langevin, même sous son prédécesseur, Mgr Taché, le clergé de langue française dans l'Ouest poursuivit une active campagne de recrutement de colons dans les centres industriels américains où avaient émigré des centaines de mille des nôtres. Aujourd'hui, dans les trois principales provinces de l'Ouest, vous trouvez des paroisses dont les fondateurs sont presque exclusivement des Franco-Américains rapatriés. A cette oeuvre du rapatriement des nôtres se consacra particulièrement le Père Lacombe, une gloire des Oblats dans l'Ouest canadien. Aujourd'hui le même effort se poursuit et plusieurs prêtres, missionnaires colonisateurs, font aux Etats-Unis une intense propagande en faveur de l'Ouest.

Pourquoi Mgr Mathieu invite-t-il les Canadiens français de Québec à s'aller établir dans l'Ouest? N'est-ce pas pousser à l'abandon de la terre québecoise? Non. Mgr Mathieu, tout comme l'archevêque de Saint-Boniface et l'évêque de Prince-Albert-Saskatoon, veut que Québec demeure fort et prospère, qu'il garde sur la terre tous ses fils. Mais leur longue expérience leur a appris que, dans les vieilles paroisses en particulier, la terre est trop rare et que de nombreux fils de cultivateurs doivent se faire urbains ou aller chercher du travail aux Etats-Unis.

### O Canada

Manitoba Free Press (Winnipeg):

Un monsieur d'Ottawa s'indigne de ce que, au Canada, il semble y avoir une tendance à regarder le chant "O Canada" comme une sorte d'hymne national canadien. Son agitation est motivée par la crainte que l'hymne national canadien puisse entrer en conflit avec l'hymne national britannique, "God Save the King", et il a dit dans une assemblée publique, à Ottawa, de garder les chapeaux sur la tête quand on joue "O Canada". Ainsi M. Shipman, qui est membre de la Commission scolaire d'Ottawa, ne s'oppose pas à ce que "O Canada" soit classé comme un air populaire, mais il bondit quand il voit les Canadiens, comme ils l'ont fait aux cérémonies du Jubilé, chanter "O Canada" d'abord et "God Save the King" ensuite.

Ici dans l'Ouest, nous nous estimons plutôt heureux de ne pas avoir de M. Shipmans rôdant en liberté. Ceci est dû, croyons-nous, au fait que les gens de l'Ouest comprennent exactement et apprécient la position nationale du Canada et sa position comme membre du Commonwealth britannique des Nations. Sans avancer, peut-être, que "O Canada" doit être appelé l'hymne national canadien, c'est un fait que dans l'Ouest, "O Canada" et "God Save the King" sont chantés dans les réunions publiques et les cérémonies, de la façon la plus naturelle du monde. Beaucoup d'assemblées sont ouvertes avec "O Canada", l'auditoire debout et découvert, et terminées avec "God Save the King", à la manière traditionnelle. Le premier traduit le développement du Canada comme nation et l'amour du Canada par les Canadiens; le second signifie leur attachement à un trône commun aux autres nations de l'Empire britannique. C'est un arrangement très heureux et, sans aucun doute, ce sera la pratique suivie dans tous les dominions britanniques lorsque chacun sera parvenu à avoir un chant national qui pourra être regardé comme ayant les attributs d'un hymne national.

Pour ces raisons, l'on espère que le peuple du Canada continuera à regarder "O Canada" comme le chant national du Canada et continuera à se lever et à se découvrir lorsqu'il est chanté. Il continuera aussi à honorer de la manière traditionnelle et à mettre à sa place traditionnelle dans toutes les occasions le "God Save the King", l'hymne national commun à tous les peuples britanniques.

# L'A.C.J.C. au Manitoba

**Piété, Etude, Action**

## Congrès Régional de l'A. C. J. C. à Letellier

Les nombreux congressistes qui arrivaient en automobile, samedi soir, constataient qu'on les attendait à la française, à Letellier. En effet, les drapeaux tricolores, les drapeaux Carillon-Sacré-Coeur, arborés dès les premières maisons, nous souhaitaient déjà cordiale bienvenue.

**Assemblée du Conseil Régional, le samedi 11 juin**

La bienvenue devait être souhaitée par le président régional, mais une circonstance incontrôlable nous prive de ce bonheur. Le vice-président régional, Alfred Doucet (Cercle Ritchot) le fait en termes choisis.

La bienvenue nous fut souhaitée ensuite par le camarade Isidore Bouchard, président du Cercle Saint-Norbert de Letellier.

On dépouille ensuite la correspondance. Parmi ces nombreuses lettres, citons seulement celle de Mgr l'Archevêque qui se fit un joyeux devoir de bénir notre congrès. Aussi la belle lettre d'encouragement du Comité central.

On passe à la vérification des lettres de créance.

Vint la lecture du rapport annuel des activités des cercles, présenté par Joseph de Ambrosis (Cercle Ritchot), secrétaire général de l'Union Régionale. Ce rapport a paru en entier dans la Liberté des deux dernières semaines.

Le trésorier lit son rapport annuel et reste optimiste... Avec $89.00 il défie toute autre association d'obtenir des activités égales à celles qui ont été réalisées dans toute la Région.

L'ordre du jour suivant est la présentation des motions.

On nomma alors un Comité de Presse du congrès composé du R. P. G. Courteau, S.J., Brunelle Léveillé et le secrétaire général de la région.

Il est résolu que le temps consacré à la présentation des motions ne dépasse pas cinq minutes.

Pour le texte des motions présentées, voir l'Appendice.

Pendant la présentation des motions, le camarade Bruyère arrive, apportant un câblogramme par radio du camarade Lanctôt, de Varsovie, en Pologne:

"En avant, congressistes A. C. J. C. et son oeuvre, je suis présent.

"LANCTOT."

On y répond par le câblogramme suivant:

"A Baptiste polonais un salut canadien de ses amis acéjistes."

Le président souhaite à tous la bienvenue en expliquant les raisons majeures de son absence.

Ce que c'est que d'être encore une fois... Papa!.. Félicitations!

On procède aux élections.

On choisit d'abord le comité de nomination composé des membres suivants: le R. P. Longpré, S.J., aumônier régional; Léon Bruyère (Cercle Saint-Norbert); Edmond Préfontaine (Cercle Saint-Pierre); Charland Prud'homme (Cercle La Vérendrye).

Résultat des élections:

Président, Léon Bruyère.

Voici les autres membres du Comité Régional élus: Alfred Doucet (Ritchot), Camille Fournier (La Vérendrye), Raymond Bernier (La Vérendrye), Charland Prud'homme (La Vérendrye, Brunelle Léveillé (Provencher), Joseph de Ambrosis (Ritchot).

Le camarade Edmond Préfontaine, qui avait été élu, demande qu'on le remplace. Le camarade Léveillé était le suivant en nombre de votes obtenus.

Conclusions de l'assemblée par le R. P. Longpré, S.J., dont le texte suit:

"Vous vous attendez que je vous parle des activités de l'Association Catholique de la Jeunesse Canadienne-Française pour l'année 1926-27.

Mes chers amis, des cinq dernières années pendant lesquelles j'ai eu à diriger les divers mouvements de l'A. C. J. C., je dois vous annoncer que cette année 1926-27 est, de beaucoup, la plus féconde en résultats heureux de toutes sortes.

1o. Nos félicitations vont tout d'abord aux trois nouveaux cercles qui ont reçu leur affiliation du Comité central: les Cercles Ritchot, Jeanne d'Arc et Sainte-Agathe. C'est un sang très pur et généreux qui vous fera sentir sa vigueur un jour ou l'autre.

2o. Ensuite je ferai une mention spéciale des groupes qui ont pris en main l'organisation de bibliothèques paroissiales. C'est un travail très important et cet honneur revient aux Cercles La Vérendrye et Saint-Pierre.

3o. Nous devons nous réjouir aussi de l'importance que prend l'A. C. J. C. dans l'estime même du public. Au mois de mai dernier on avait recours au Comité Régional et aux principaux membres des Cercles La Vérendrye et Ritchot pour organiser un auditoire sympathique de Canadiens français, en pleine ville de Toronto, à Mlle Landry. C'est donc que l'on reconnait l'efficacité et la valeur de l'A. C. J. C.

4o. Nous devons féliciter La Vérendrye d'avoir ressuscité le Comité de Propagande et de son intention de créer des sous-comités partout dans la campagne. C'est un excellent moyen de répandre la bonne doctrine, la bonne lecture et l'idée de l'A. C. J. C.

5o. Nous devons remercier tous les cercles qui ont fêté Dollard, qui ont donné des séances, qui ont participé aux oeuvres paroissiales, enfin qui ont montré de la bonne volonté.

6o. En mon nom, et au nom de tous les membres de l'A. C. J. C., j'offre mes plus sincères remerciements au Comité Régional pour l'entrain qu'il a mis à la besogne cette année. Le président, M. Léon Bruyère, est un président idéal, qui se dérange facilement, à peu de frais, et qui est animé du plus beau zèle. Tous les camarades du Comité régional du reste ont été admirables.

7o. C'est pendant cette dernière année aussi que l'A. C. J. C. s'est vue honorée dans ses deux membres J.-B. Lanctôt et Hector Allard. Donc si les jeunes sont à l'honneur, ils doivent se distinguer partout.

8o. C'est la résolution que l'on prendra pour l'an prochain. Avec le nouveau Comité régional, le succès est assuré.

Mes bien chers amis, je voudrais vous souligner un fait, vous montrer un but, vous dire votre devoir de l'heure présente.

(a) Voici le fait:

La nationalité canadienne-française, trempée par trois siècles de luttes, s'est fondé une patrie dans ce vaste et immense pays que nous habitons. Cette patrie, voulue de Dieu et formée par ses soins pour réaliser les vues de sa divine Providence, c'est le Canada français.

Mais le Canada français jusqu'où s'étend-il? Quels groupes comprend-il? Loin de moi, mes biens chers amis, la pensée de vouloir parquer tous les Canadiens français dans la réserve de Québec et de leur refuser droit de cité en dehors. Laissons cette théorie à des idéologues trop peu généreux et qui commencent du reste à en revenir beaucoup de cette conceptions mesquine. Le Canada français, à mon humble avis, comprendrait donc tout coin de terre canadienne où vit et grandit un groupe organisé de Canadiens français soumis à leurs propres lois, puisant au même passé, attachés aux mêmes traditions, soucieux des mêmes problèmes, épris des mêmes superbes aspirations et soutenus par l'espoir de la même survivance nationale. Est-ce que cette définition plus compréhensive, moins chiche, moins mesquine, vous va? Ainsi tout groupe de nos frères normalement constitué, tel que le groupe manitobain, par exemple, ferait partie du giron national, et aurait le devoir de rester lui-même dans toute intégrité catholique et française. En êtes-vous, mes amis? Je n'en doute pas, puisque vous, qui formez le vaillant bataillon de la Jeunesse Canadienne-française au Manitoba, vous êtes en même temps le plus beau joyau de ce groupe.

(b) Maintenant que vous avez constaté le fait, voici le but. Et l'Association Catholique de la Jeunesse Canadienne-française n'en a pas d'autres que celui-là. Ce but, c'est de décupler vos énergies par les liens de la solidarité, c'est de développer vos talents par la prière et l'étude, enfin c'est d'orienter votre activité à la lumière des saines doctrines, vers les réalités les plus impératrices, pour la survivance et l'intégrité de notre âme catholique et française. Voulez-vous travailler en ce sens? Voulez-vous devenir des membres de cette association qui n'a en vue que les droits et le triomphe de notre race? L'A. C. J. C. vous tend la main et vous ouvre ses portes toutes grandes.

(c) Le fait constaté, le but indiqué, voici votre devoir:

(a) Vous devez travailler à fortifier l'union dans la race, l'esprit de solidarité, le sens de l'action concertée. Et le meilleur moyen à prendre c'est l'A. C. J. C.

Quand le Canada français aura produit trois ou quatre générations de jeunes gens qui auront répété les mêmes prières, étudié en commun les mêmes problèmes, orienté leurs activités vers la même fin suprême, livré les mêmes combats pour obtenir les mêmes conquêtes, qui oserait nier que l'"Union dans la race" n'aura pas fait de progrès. Pour hâter cette solidarité de pensée, cette unité d'orientation et d'action, j'invite tous nos cercles à suivre les directives données par S. G. Mgr Béliveau, notre digne archevêque, au Congrès de 1925, afin qu'il y ait harmonie et uniformité au sein de l'Association et je prie tous les membres de cercles de ne jamais clore une de leurs réunions d'études sans avoir adopté dans ce sens UNE conclusion pratique qui rallie les adhésions de la majorité. Or, voici les directives de notre vénéré archevêque. A la question: "Quelle doit être l'action des jeunes de l'A. C. J. C. au Manitoba?", il répondait:

1o. Ils doivent s'employer de toutes leurs forces à seconder et à aider l'oeuvre de l'Association d'Education;

2o. Ils doivent faire estimer et aimer l'agriculture à tous les jeunes Canadiens de la campagne d'abord, et pour les autres leur en faire mieux comprendre l'importance;

3o. Mais l'action urgente entre toutes, c'est l'action personnelle de chaque membre sur lui-même, pour réagir contre l'égoisme et l'intempérance, par la vraie mortification chrétienne.

Ces directives se passent de commentaires, elles sont assez claires par elles-mêmes. Et les membres de l'A. C. J. C. doivent avoir assez de respect de l'autorité pour les mettre en pratique.

(b) Votre devoir encore, mes bien chers amis, c'est d'intensifier la fondation des cercles à la campagne. Les campagnards sont rudement intelligents, excellents travailleurs et très bien disposés; seulement ils ne sont pas au courant, il faut les renseigner. Ils n'ont pas l'expérience dans l'organisation d'un cercle, il faut les aider. Ils n'ont pas d'idée des études qu'ils pourraient entreprendre, il faut leur faciliter cette entreprise en leur procurant les livres, revues, rapports agricoles, économiques, industriels ou autres qui pourraient les intéresser. Toute chose que le Comité régional peut faire, très bien, de même que de visiter les cercles déjà existant et les autres endroits susceptibles d'avoir un cercle. Car, remarquez-le bien, c'est à la campagne que réside notre force, parce que c'est là que se trouve la partie la plus saine de notre population, celle qui a le plus de foi et qui est moins exposée aux erreurs courantes. Les cercles ruraux, c'est demain dans tout le Manitoba, "le blé qui lève"!

(c) Votre devoir, enfin, c'est de réagir contre toutes les infiltrations étrangères, de faire rayonner tout autour de vous l'influence française, de donner une physionomie française au village, à l'endroit que vous habitez, de prendre une part active à toutes les fêtes qui ont pour but de développer le patriotisme: comme la fête de Dollard, la Saint-Jean-Baptiste, la fête de Jeanne d'Arc et autres. C'est de ne pas avoir peur de paraître Canadiens français et d'agir comme tel.

Debout toujours, mes bien chers amis, comme d'intrépides soldats de la bonne cause, et vous verrez l'influence catholique et française grandir, et vous assisterez à la reconnaissance de nos droits par tout le Manitoba et par tout le Canada!"

La séance fut levée à minuit.

(A suivre)

## LES PÈRES DE LA CONFÉDÉRATION DE L'ILE DU PRINCE-EDOUARD

1867 1927

(1) L'hon Col. JOHN HAMILTON GRAY, Président du Conseil Exécutif, I.P.E.

(2) L'hon. GEORGE COLES, M.P.P., I.P.E.

(3) L'hon. EDWARD PALMER, Procureur-Général, I.P.E.

(4) L'hon. A. A. MACDONALD, M.C.L., I.P.E.

(5) L'hon. T. HEATH HAVILAND, M.P.P., I.P.E.

(6) L'hon. EDWARD WHELAN, M.P.P., I.P.E.

(7) L'hon. WILLIAM H. POPE, Secrétaire Colonial, N.-E.

## HORRIBLES DETAILS SUR LA PERSECUTION AU MEXIQUE

### Dix-sept prêtres ont été fusillés au bord d'une fosse — De nombreux autres sont cruellement martyrisés

Paris — Les récits de source privée donnent d'horribles détails sur la persécution au Mexique.

Pendant la semaine du 1er au 9 mai, appelée la semaine rouge, de nombreux prêtres ont été fusillés. Dix-sept prêtres, emmenés de la prison de Santiago Tlatletolco au cimetière de Dolorès ont été exécutés au bord d'une fosse. Le chef du peloton, Rosado, obligea le fossoyeur à les enterrer tous, même ceux qui se débattaient dans les affres de l'agogie. Le spectacle était si horrible que le fossoyeur perdit la raison et dut être interné dans la maison de santé de la Casteneda.

Une personne partie de Mexico affirme que ces scènes d'horreur se multiplient. On avait transporté au cimetière de Mexico un cadavre, mais il était trop tard pour l'enterrer; une personne de la famille resta pendant la nuit près du mort. S'étant endormie, elle se réveilla au bruit des coups de fusil, et croyant qu'on allait la tuer, elle courut se cacher dans une fosse. Le lendemain, elle alla trouver le concierge du cimetière, qui fut surpris en la voyant, et lui demanda pourquoi elle était restée au cimetière. Elle lui en donna la raison et lui demanda la cause des coups de fusils entendus dans la nuit, le concierge lui dit: "Venez voir, mais gardez le silence!" Il lui montra les corps des prêtres, fusillés cette nuit-là, il lui dit qu'il en était de même les autres soirs.

**Crucifié**

Manuel Boniles, d'une famille distinguée de Toluca, exerçait un véritable apostolat dans l'organisation du centre catéchiste dans l'Etat de Mexico, et spécialement dans le district fédéral, ayant comme centre l'église de San-Fernando de Tlalpam. Il fut pris à Toluca, le Vendredi Saint à midi. Les Callistes, après avoir fait une sacrilège répétition des scènes de la Passion, crucifièrent Bonillas, lui atachant les pieds et les mains, et ils le fusillèrent à 3 heures de l'après-midi du même jour. La piété et les vertus de ce jeune homme lui ont valu ce glorieux martyre.

**Assassinat du P. Correa**

A Zacatecas, le P. Correa portait le viatique à un malade. Malgré toutes les précautions, il fut surpris par un groupe de soldats. Devinant de quoi il s'agissait, ils voulurent se moquer du prêtre et lui arracher la sainte Hostie pour la profaner.

"Vous me tuerez si vous voulez, dit le prêtre, mais jamais je ne permettrai qu'un tel sacrilège soit commis." Revenant un peu en arrière, il consomma la sainte Hostie. Furieux, les soldats se jetèrent sur lui, et, après l'avoir injurié, l'emmenèrent en présence du chef, l'accusant d'être de connivence avec les libérateurs.

— D'abord, lui dit le chef, vous allez confeser tous ces bandits rebelles que vous voyez là et qui seront fusillés immédiatement. Ensuite, nous verrons ce que nous ferons de vous.

Le prêtre confessa et encouragea tous ces vaillants catholiques.

— Maintenant, dit le chef d'une voix autoritaire, vous allez me révéler ce que ces bandits vous ont dit.

— Jamais je ne ferai cela, répondit le prêtre, indigné.

— Comment? dit le chef, je vais ordonner qu'on vous fusille immédiatement.

— Vous pouvez le faire, mais vous n'ignorez pas qu'un prêtre doit garder le secret de la confession. Je suis disposé à mourir.

**Mort du P. Chowel**

Pris dans la maison d'un cordonnier, le P. Raphaël Chowel a été conduit à Silao, puis à Guanajuato; il fut tué dans un lieu inconnu, ainsi que le cordonnier, père de huit enfants.

Près de Lagos, sur le lieu même où fut ataqué le train militaire du général Amarillas, le P. Escoto, curé de la paroisse de San-Juan de Los Lagos, a été fusillé; il avait été arrêté à Aguas-Calientes. Il fut martyrisé avant d'être exécuté.

A Léon, trois prêtres dont on n'a pu connaitre les noms furent pris dans des maisons particulières où ils étaient cachés. On les emmena à la gare où on martyrisa le P. Escoto, et là ils furent exécutés.

Le 22 mars, deux prêtres passère par Salamanca dans un train de marchandises. L'un d'eux avait la langue coupée et un bras entièrement cassé. L'autre avait les bras et les mains brisés, une blessure au cou et baignait dans son sang. Les deux victimes étaient attachées. Des personnes de la ville allèrent les voir. Un médecin voulut les soigner, mais le conducteur ne le permit point. Plusieurs personnes tombèrent malades de voir cet affreux spectacle.

## La Grande Aventure

Nous avons le plaisir d'accuser réception de "La Grande Aventure", le nouveau livret-guide français du chemin de fer National du Canada, un petit livre admirable de précision et de bon goût.

Un voyage est toujours une aventure, mais lorsqu'il emprunte l'itinéraire de Champlain, La Salle, de La Vérendrye et autres découvreurs et explorateurs célèbres, il devient une "grande aventure" riche en découvertes et en émotions — comme l'était autrefois la recherche du fameux passage du Nord-Ouest — une incursion dans le passé et dans le présent qui excite l'imagination.

C'est la pensée que nous trouvons développée, avec un rare bonheur, dans ce nouveau livret-guide du Chemin de fer National du Canada. Nous y apprenons ainsi que le réseau national suit ou croise aujourd'hui les pistes tracées par tous les grands explorateurs et découvreurs et que ses convois, pour offrir aux voyageurs de nos jours tout le confort refusé à ceux d'antan, sont un moyen de transport aussi pittoresque, aussi romanesque que le canot d'écorce ou le "vaisseau des prairies".

Le texte, dont l'auteur est Ernest Schenck, nous promène de Halifax à Victoria, de Louisbourg à l'Alaska. Il nous fait voir tous les endroits qu'il faut connaitre, évoque avec enthousiasme les scènes glorieuses de notre histoire et décrit avec un style enchanteur les beautés de notre pays.

La partie descriptive est admirablement complétée par environ 80 gravures — dont six hors texte — signées Octave Bélanger, un jeune artiste canadien dont quelques oeuvres ont été reçues au Salon de Paris.

Le livre se divise en cinq chapitres et une introduction. Une table des matières permet de s'y guider et de trouver instantanément le sujet des gravures incorporées dans le texte.

A l'occasion du centenaire de Crémazie et du jubilé de la Confédération, le Chemin de fer National a eu l'heureuse idée d'ajouter à son livre une poésie du poète canadien mise en chanson par le professeur J.-J. Gagnier.

Une jolie couverture décorée d'une composition en couleur montrant, dans le décor des Rocheuses, le canot du trappeur et du missionnaire et la locomotive moderne, petit symbole qui illustre bien le texte, habille ce petit livre de 112 pages, bourré de faits historiques et de descriptions chatoyantes, véritable "vade vecum" du touriste qui traverse le Canada et poursuit, après les pionniers audacieux d'autrefois, la "grande aventure".

Avec "Québec, la doulce Province", le Chemin de fer National du Canada nous a habitué à des publications ferroviaires d'un genre spécial, remarquables par leur ton littéraire et artistique, et offrant ce cachet, vivement apprécié par les Caadiens français, d'être non pas des traductions, mais des oeuvres originales écrites et illustrées par des artistes de notre langue. La "Grande Aventure" est dans la tradition désormais établie par notre grand réseau national. Cet ouvrage artistique laisse loin derrière lui les dépliants ordinaires. Du même format que "Québec la doulce Province", il mérite de prendre place aussi dans les rayons de bibliothèque. Il fait autant d'honneur au Chemin de fer National du Canada qui en a conçu l'idée qu'au Canada français qui l'a inspiré.

## Une tribu de femmes à barbe

Vienne — Une étrange tribu, dont les femmes comme les hommes portent la barbe, et qui s'est volontairement isolée dans les montagnes du Voralberg, a été découverte par des touristes.

L'existence de cette tribu, qui porte le nom de Walsertal, est connue depuis longtemps, mais était presque oubliée parce qu'aucun étranger n'est autorisé à s'établir dans sa vallée et que ses membres craignent tout contact avec le monde extérieur. Elle choisit une personne pour traiter toutes les affaires nécessaires avec la civilisation et cette "fonction" reste dans la même famille.

Les mariages se font entre gens de la tribu, et économiquement, ces gens vivent aussi isolés. Ils élèvent leur propre bétail, cultivent leur grain et tissent leurs étoffes.

Leur langage est un dialecte inintelligible aux Autrichiens de langue allemande. Ils considèrent les étrangers comme des mendiants et les traitent comme tels, parce que les personnes qui s'aventurent dans leur pays sont toujours des gens qui cherchent quelque chose, ne serait-ce que des renseignements sur leur chemin.



## Un homme de la Saskatchewan construit son propre aéroplane

Saskatoon, Sask. — Form Johnson a volé de Kindersley à Beadle, Sask., aller et retour, dans un aéroplane à un seul siège qu'on croit être le plus léger du continent et qui, à l'exception du moteur et de l'hélice, a été construit entièrement par son propriétaire. M. Johnson est un aviateur expérimenté et un expert mécanicien qui a consacré ses loisirs de l'hiver dernier à construire son aéroplane. Il se propose d'accomplir des exploits avec sa petite machine à l'exposition de Saskatoon.

# Page Féminine

### LA SOIREE EN FAMILLE

Lorsque l'on est encor petit et que vient l'heure
Où le jour n'est plus là, sans qu'il fasse encor nuit,
Quelle joie!... Au dehors c'est l'hiver, le vent pleure;
Au dedans le feu clair danse et flambe à grand bruit.

"N'allumez pas encor la lampe. Chut! silence!
Grand'mère, contez-nous l'Ogresse ou l'Oiseau bleu."
Dans l'horloge de bois le tic-tac se balance;
Le grillon fait son cri, le chat dort près du feu.

La troupe des enfants, assise en rond, écoute.
Ah! que ce conte est beau; qu'il fait peur et plaisir!
Mais la soupe est fumante; allons, quoi qu'il en coûte,
L'histoire s'entendra demain plus à loisir.

La lampe est arrivée en même temps. Tout brille.
Qu'il fait bon vivre, autour de ces plats réchauffants,
Dans l'ordre et dans la paix de l'honnête famille,
A la table où vous rit une troupe d'enfants!

J. AICARD.

## LES FLEURS A NOTRE FOYER

Nous aimons les fleurs à toute saison, nous avons un plaisir très grand à en parsemer notre demeure, à réjouir tous les coins de la grâce de leur coloris et du charme de leur parfum.

Point n'est besoin de fleurs riches et coûteuses, toutes sont jolies pourvu que nous sachions les grouper avec art, pourvu que nous arrivions à harmoniser les formes, les couleurs, le port des fleurs avec le galbe et la teinte des vases; les vases peuvent être, aussi, très simples, en porcelaine, en verre, en grès, en faïence: s'ils ont des formes artistiques et des coloris agréables, ils nous permettront de réaliser une décoration tout à fait charmante.

Tout d'abord, n'employons pas de bottes serrées de fleurs, l'effet n'est pas heureux, il est trop éloigné de l'effet naturel; autant que possible laissons à la fleur la même place, la même liberté d'épanouissement que celles que la nature lui donne.

Disposons-nous de fleurs en branches, petites roses, fleurs de pommier, etc..., donnons-leur, en vase, une grâce vivante analogue à celle du buisson, et pour cela posons-les dans un vase à long col, de teinte claire, blanc rosé; l'ensemble, sur un guéridon sombre, sera beau d'une beauté attirante.

Avons-nous de grosses roses, à la tête lourde? plaçons-les dans un grand verre à pied, genre 1830; des roses thé, dans un verre rouge ou bleu, ressortiront avec une grâce abandonnée délicieuse.

Dans le même ordre de lignes, nous avons les tulipes à la tige flexible; plaçons-les dans une coupe de grès ou de verre sombre, leurs teintes bigarrées trancheront somptueusement sur ce fond.

Si nous disposons de beaucoup de fleurs, plaçons notre coupe de verre sur un plat de verre de même teinte: nous mettrons des fleurs dans la coupe et quelques-unes aussi dans le plat, comme si la coupe avait laissé déborder son contenu; l'ensemble floral sera plus vaste et garnira un plus grand espace. S'il s'agit de fleurs isolées, très riches, de beaux oeillets, par exemple, il suffit de deux têtes dans un vase étroit et haut pour obtenir une décoration en forme de jet, élancée, sobre et suprêmement élégante.

Où mettrons-nous des fleurs? Partout. Ce n'est pas seulement dans la pièce de réception qu'il en faut; dans la salle à manger, elles feront l'appétit joyeux; dans le cabinet de travail, elles feront le labeur plus facile. Elles réjouissent tous les yeux, elles mettent un peu de poésie dans le décor souvent terne et fade, elles donnent des idées de lumière et de beauté; et c'est justement parce que leur présence est partout nécessaire qu'il est indispensable de nous appliquer à réaliser des dispositions charmantes avec des fleurs très répandues et des vases d'un prix modeste; si nous assortissons bien la courbe et la teinte du vase à la courbe et à la teinte de la fleur, nous créerons de l'art.

### Questions d'étiquette

— Quelle est la règle quant à la façon de désigner ceux à qui ou de qui l'on parle?

Un mari parlant de sa femme et de ses enfants, dit à ses amis: Ma femme, mon fils, ma fille; aux domestiques: Madame, Monsieur, Mademoiselle. Il ajoute toujours le prénom de ses fils. "Mademoiselle" suffit à moins qu'il n'y ait plusieurs filles.

Un femme dit: "Mon mari" et aux domestiques: "Monsieur". On ne demande jamais à un homme des nouvelles de sa dame, de ses gamins, de ses demoiselles, mais de son fils, de sa femme, de ses filles, ou de ses enfants, s'ils sont très jeunes. Jusqu'à 12 ans, les enfants sont aussi désignés par les noms "garçons" et "fillettes".

• • •

Un cadeau doit-il être envoyé immédiatement en échange d'un autre reçu?

Non, il faut observer un délai discret et n'avoir pas l'air de répondre à une politesse par une autre, retour du courrier.

• • •

A qui doit-on faire des cadeaux, si l'on a été reçu en visite?

S'il y a un cadeau à faire, ce doit être à la maîtresse de maison, et s'il y a plusieurs enfants, au plus jeune.

### Conseil demandé

A "Une amie":

Pour faire disparaître des taches de graisse sur une robe de crêpe canton, on se sert de benzine ou de gazoline, mais il est bien rare que cela réussisse parfaitement. Nous vous conseillerions plutôt de l'envoyer chez un bon teinturier, si c'est une robe de valeur. Cela vous coûtera à peu près $1.50.

Si la robe est neuve et d'une nuance claire, bien souvent les taches d'eau disparaissent en les frottant avec un linge blanc sec.

Vous trouverez l'adresse d'un teinturier en dernière page de notre journal.



## RECETTES

**Pouding au fromage**

1 tasse de miettes de pain rassis, 2 cuillerées à table de beurre, 1 tasse de fromage râpé, ¼ de cuillerée à thé de moutarde, 2 tasses de lait, sel, 2 oeufs.

Battre l'oeuf légèrement. Ajouter le lait, le fromage, les miettes de pain et le beurre fondu. Verser dans un moule bien beurré et laisser reposer environ 10 minutes.

Mettre ce moule dans une casserole d'eau chaude, et faire cuire dans un four modéré jusqu'à ce que le pouding soit ferme. On peut employer de petits dés de pain au lieu de miettes de pain.

**Pain aux noix**

Mélanger dans un bol: 3 tasses de farine. Tasser la farine avant de mesurer et remplir la tasse avec une cuillère, 3 cuillerées à table remplies de poudre Magic, 1 cuillerée à thé de sel, 1 oeuf, ¼ de tasse de lait, ¼ de tasse de beurre fondu. Battre pour bien mêler. Ajouter la farine et mélanger avec le tout. 1 tasse ¼ de noix hachées fines. Mettre dans un plat ayant la forme d'un pain, bien graissé et fariné, et faire cuire dans un four modéré pendant 50 minutes (350 degrés Fahr.)

## PETITS CONSEILS

Pour nettoyer la moulure dorée d'un cadre, servez-vous de blanc d'oeuf que vous appliquerez avec une petite brosse douce.

Si vous voulez faire briller vos fenêtres, frottez-les avec un linge trempé dans du vinaigre.

Vous n'aurez pas de grumeaux dans la sauce si vous mélangez le sel avec la farine avant d'ajouter le liquide. Remuez avec une fourchette au lieu d'une cuillère.

**Contre les rides**

Avant tout soignez votre santé. Dormez bien, ne mangez pas trop. Evitez le grand soleil et le grand vent. N'employez que des produits de beauté que vous savez absolument inoffensifs. Une bonne crème n'abîme pas la peau mais la préserve des gerçures, la graisse doucement, donc éloigne les rides.

Une crème qui blanchit beaucoup le teint doit être tenue en suspicion, car l'oxyde de zinc, dont elle est faite, flétrit rapidement la peau.

Même remarque pour la poudre d'un blanc de neige et adhérant très fortement: cette poudre, riche en bismuth, élargit les pores et donne vite à l'épiderme un aspect éraillé.

## L'EVANGILE

### Septième dimanche après la Pentecôte

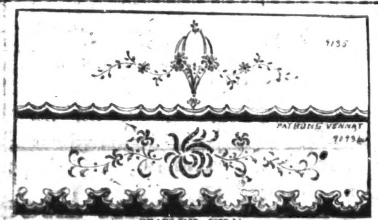
(S. Matth., XII, 15-20)

En ce temps-là, Jésus dit à ses disciples: Gardez-vous des faux prophètes qui viennent à vous couverts de peaux de brebis, mais qui, au dedans, sont des loups ravisseurs; vous les reconnaîtrez à leurs fruits. Cueille-t-on des raisins sur les épines, ou des figues sur les ronces? Tout bon arbre porte de bons fruits, et tout mauvais arbre porte de mauvais fruits. Un bon arbre ne peut porter de mauvais fruits, ni un mauvais arbre porter de bons fruits. Tout arbre qui ne porte pas de bons fruits sera coupé et jeté au feu: c'est donc à leurs fruits que vous les reconnaîtrez. Tous ceux qui me disent: Seigneur, Seigneur, n'entreront pas dans le royaume des cieux; mais celui qui fait la volonté de mon Père, qui est dans le ciel, voilà celui qui entrera dans le royaume des cieux.

### Calendrier de la semaine

Jeudi 21 juillet — S. Victor.
Vendredi 22 — Ste Marie-Madeleine.
Samedi 23 — S. Apollinaire.
Dimanche 24 — Septième après la Pentecôte.
Lundi 25 — S. Jacques le Majeur.
Mardi 26 — Ste Anne, mère de la B. V. Marie.
Mercredi 27 — S. Ladislas.

## PATRON DE BRODERIE
De la "LIBERTE"




DRAPS 9135—9083 bis

Patron au carbone, chacun, 25 sous; perforé, 50 sous; au fer chaud, motif seul, 30 sous; 3 verges de feston, 20 sous.

[illegible] coton fini toile, faux drap de 1x2 verges ½, $2.25. Drap complet, 2 verges ½x3 verges, $6.50.

Coton M.F.A. pour la broderie, 65 sous.

Catalogue de musique gratis. Catalogue de broderie, 35 sous.

Revue mensuelle de broderie et musique à 25 sous l'abonnement par an.

Nos clientes voudront bien prendre note qu'un délai de deux semaines au moins est nécessaire pour la réception des patrons dont elles feront la commande.

On est prié d'adresser toutes les commandes au Département des Patrons de la Liberté, 218, avenue McDermot, Winnipeg.

Un conte par semaine

## LES HIRONDELLES

C'était au printemps. Les hirondelles revenaient, et, en gazouillant joyeusement, reprenaient possession de leur ancien nid dans le corridor de la maison d'un villageois. La mère dit à ses enfants:

"Gardez-vous d'inquiéter ces bons petits oiseaux, au contraire, laissez-les entrer et sortir librement. Celui qui chasse les hirondelles de sa maison en chasse aussi le bonheur. Notre voisin détruisit un jour le nid d'hirondelles qui se trouvait dans son vestibule, et il écrasa les oeufs. Depuis ce moment tout a mal tourné chez lui, et il a marché à sa ruine.

Le petit Christian demanda à son père si cela était vrai. Son père lui répondit:

"Sans aucun doute, cela est vrai dans un certain sens. Le voisin a rompu avec les coutumes pieuses et simples de ses ancêtres. Ses aïeux et ses parents prenaient plaisir à voir les hirondelles nicher sous leur toit, et ils aimaient à entendre dès l'aube le gazouillement de ces petits oiseaux qui les réveillaient et les invitaient au travail. Mais le voisin était aussi dur envers les hommes qu'envers les animaux. Or, comme il passait la moitié de la nuit au cabaret, il ne put souffrir que les hirondelles troublassent son sommeil le matin, et il détruisit leur nid. Les habitudes grossières de cet homme et la brutalité avec laquelle il se livrait à toute sorte de vices, et chassa aussi ces pauvres petits oiseaux, furent, en réalité, les causes qui firent disparaître de sa maison le bonheur et la prospérité. Et c'est ainsi que se vérifia cette sage maxime:

Homme sans coeur et sans raison,
Si tu laisses le mal un jour franchir ta porte
Et le vice envahir en maître ta maison,
Il faut que le bonheur en sorte

### LES PETITS PETONS

Les petits petons des enfants
Echappés au bras de leur mère
S'en vont en trébuchant par terre...
Leurs premiers pas sont triomphants.

Bébé, le mignon, est tout fier
D'avoir fait quelques pas sans chute,
Lorsque, tout à coup, il culbute,
Et voilà les petons en l'air.

L'un d'eux est déjà tout en sang;
Bébé s'est fait une blessure;
Mais vite maman le rassure
Et le peton redevient blanc.

Déjà Bébé rit aux éclats,
Il suce ses petons tout roses,
Il gazouille de douces choses
En prenant gaîment ses ébats.

Petits petons de nos chéris,
Vous allez quitter votre mère
Et marcher tout seuls sur la terre,
Peut-être en serez-vous meurtris?

Vous serez heureux, chers ingrats,
D'échapper à notre tendresse.
Hélas! malgré votre faiblesse,
Que d'épreuves, que de combats!

La route est rude en son parcours,
Vous saignerez sur les épines;
Blessures profondes et fines
Qui se rouvriront tous les jours.

Il faudra marcher à tâtons
Quand la nuit n'aura plus d'étoile...
Même si l'horizon se voile,
Relevez-vous, petits petons!

Si vous pliez sous votre croix,
Regardez la route gravie.
Quoi qu'il arrive dans la vie,
Petits petons, marchez bien droits.

MARYEL.

# Le Coin des Enfants

### L'univers, le ciel, les étoiles

Il n'est pas un de vous, mes petits amis, qui ne se soit demandé: Qu'est-ce que les *étoiles?* qu'y a-t-il dans cet espace qui vous environne? Je vais tâcher de vous l'apprendre.

Vous saurez d'abord qu'on donne le nom d'*Univers* à l'ensemble de tout ce que Dieu a créé; le *ciel* ou le *firmament* est l'espace immense dans lequel sont les étoiles, le soleil, la terre. Remarquez bien que je ne vous dis pas: la voûte bleue que nous voyons, car elle n'existe pas réellement; c'est l'air qui nous paraît former cette voûte.

Ne croyez pas non plus que les étoiles soient si petites, ni si rapprochées que vous le voyez: ce sont des mondes d'une grosseur prodigieuse. Quand nous regardons un objet très éloigné, il nous paraît tout petit, n'est-il pas vrai? Les étoiles sont à de si grandes distances qu'on ne les voit pas si grosses que la flamme d'une bougie.

Tous les corps lumineux qui sont dans le ciel se divisent en *étoiles fixes* et en *planètes* (qui changent de place). Les étoiles fixes brillent d'une lumière qui scintille, qui trouble comme la lumière d'une bougie. Les planètes ont une lumière calme; c'est qu'elles la reçoivent du soleil et ne font que nous la renvoyer, comme un métal poli nous renverrait la lumière d'une lampe.

Si les étoiles sont fixes, allez-vous dire, si elles ne changent pas de place, si nous en sommes environnés de toutes parts, pourquoi donc ne les voyons-nous pas dans la journée? Par une raison bien simple. Il fait jour, allumez une bougie: y voyez-vous plus clair? Non. Eh bien! la lumière du soleil est si éclatante pour nous qu'elle efface celle des étoiles; si la lumière du soleil venait à disparaître au milieu du jour, nous apercevrions les étoiles, car elles n'ont pas cessé d'être devant nos yeux.

Le soleil ne nous paraît plus gros que les étoiles qu'à cause du prodigieux éloignement de celles-ci.

On emploie, pour les plus éloignées ou les petites, une espèce de grosse lunette d'approche appelée *télescope.*

La science qui nous fait connaître les astres est l'*astronomie,* et l'on appelle *astronomes* les savants qui s'en occupent. Vous apprendrez plus tard l'utilité de l'astronomie; que dès aujourd'hui ces petites notions vous fassent sentir la puissance de Dieu. De rien il a fait toutes ces merveilles, et sa bonté veille sans cesse à leur conservation.

Nous faire admirer et aimer Dieu, voilà le plus noble but de toute science.

### Le petit chat

Un enfant de six ans avait accompagné sa mère dans une visite à des pauvres; il avait vu là un petit déguenillé de son âge. Une chose l'avait frappé surtout; il n'avait pas découvert dans la chambre nue... de joujoux pour le pauvre.

— Mère, dit-il en rentrant, si tu envoyais ces joujoux au petit pauvre, le petit Jésus serait content.

Et il mit devant elle tous ses joujoux à lui, sauf un, un seul, un petit chat qui miaulait quand on lui serrait le cou.

— C'est bien, mon chéri, viens que je t'embrasse, car tu es bon.

Et elle envoya les joujoux au pauvre.

Le lendemain:

— Mère, dit le petit avec un sourire de pité et de joie, je pense que le petit pauvre s'amuse maintenant, il a des joujoux.

Alors la mère eut une inspiration sublime.

— Oui, mon fils, répondit-elle, mais il n'a pas de petit chat qui miaule...

L'enfant la regarda les yeux grands ouverts, puis il s'en alla et fut longtemps à penser; il prit son petit chat, le contempla, le caressa. Il y avait une lutte dans ce petit coeur, un dur combat dans cette âme enfantine; enfin il vint, et lentement, presque avec un sanglot:

— Mère, envoie le petit chat, je pense que Jésus sera très content.

La mère serra sur son coeur l'ange que Dieu lui avait donné; elle ne sut pas répondre, elle pleurait. Ce n'est plus la charité qu'elle venait d'apprendre à son fils, c'est l'héroïsme.

### Le langage des fleurs

Le coquelicot veut dire: *vaillance* passagère. Ce qui lui vaut ce double baptême, c'est sa couleur rouge et sa fragilité.

On l'appelle aussi: *pavot des champs;* il est, en effet, de la famille des plantes somnifères et vous auriez tort d'en sucer les pétales qui contiennent le poison dont on extrait l'opium. Son nom de coquelicot lui vient de "coq", qui a la crête rouge.

C'est une fleur charmante à voir, dans les blés où, d'ailleurs, elle nuit un peu aux épis. On en fait un joujou fragile mais amusant.

Prenez deux pétales et pincez-les à chaque bout avec un fil léger, de manière à ce que ces pétales ainsi roulés ressemblent à des bras étendus. Ramenez en jupe bouffante, le long de la tige, les deux autres pétales que vous maintiendrez de même avec un peu de fil. Cette opération met à découvert la partie qui contient les graines de la fleur. Enlevez les étamines sur un côté, et sur ce côté, ainsi dépouillé, dessinez, avec une plume et de l'encre, des yeux, un nez, une bouche. Les étamines restées en arrière figureront les cheveux. Vous avez un bonhomme — ou une bonne femme — haut perché sur la tige du coquelicot.

### D'où vient l'expression: Tirer le diable par la queue?

Cette façon de s'exprimer, vieille comme le monde, vient d'une ancienne légende française.

Il est raconté qu'un malheureux réduit à la plus extrême misère fut obligé de demander l'assistance du diable. Celui-ci accourut en poste, mais il se trouva si mal à son aise chez ce bonhomme, qu'il désira s'en retourner. Le misérable le supplia de rester, ce que voyant, le démon en profita pour lui poser des conditions tellement dures, que, les jugeant inacceptables, il les repoussa.

Satan voulut alors s'échapper, mais le pauvre homme s'accrocha à sa queue, et l'obligea de force à lui rendre service.

De là vient cette locution qui signifie que lorsqu'on est dénué de toute richesse, on est repoussé de tous, même du diable, que l'on est obligé de tirer par la queue, afin de l'obliger à vous porter secours.

### Deviner un nombre pensé

On dit successivement:

| | |
|---|---|
| 1o Pensez un nombre Ex. | 6 |
| 2o Ajoutez-y 1 | 7 |
| 3o Multipliez par 3 | 21 |
| 4o Ajoutez encore 1 | 22 |
| 5o Ajoutez le nombre pensé | 28 |

On demande le résultat; on en ôte 4, on prend le quart du reste et l'on a le nombre pensé. En effet, le quart de 28 moins 4 est est bien 6.

### Les oeufs lumineux

Il arrive fréquemment que des oeufs, placés dans un endroit obscur, dégagent des rayons lumineux qui rappellent, dans une certaine mesure, la phosphorescence des allumettes. Cela provient d'infusoires de microbes d'une espèce spéciale. Mais il est très facile de provoquer ce phénomène artificiellement. On n'a qu'à cuire des oeufs pendant une demi-heure, après quoi on perce légèrement la coquille en plusieurs endroits. Il suffit alors de rouler l'oeuf pendant quelques instants sur de la viande de boeuf crue et le poser dans l'eau légèrement salée. On obtiendra ainsi des oeufs parfaitement lumineux.

### Course à la chaussure

Les enfants qui prennent part au concours mettent leurs chaussures en tas et bien mélangées.

L'organisateur les met tous sur une même ligne, et, au coup de sifflet de ce dernier, tous les enfants se dirigent à clochepied vers le tas de chaussures.

Là, ils essaient de trouver leur paire de souliers, et le premier chaussé a gagné le concours.

### Les trois brigands

Trois brigands avaient attaqué un voyageur qui traversait une épaisse forêt. Après l'avoir assassiné, ils avaient pillé sa voiture chargée de quantité d'argent et d'effets précieux, et avaient transporté dans leur caverne le trésor si mal acquis; puis ils avaient envoyé le plus jeune d'entre eux à la ville, pour leur procurer des vivres. Lorsqu'il fut parti, les deux qui étaient restés se disaient l'un l'autre:

— A quoi bon partager avec ce drôle de si belles dépouilles? Tuons-le dès qu'il sera entré, et sa part du trésor grossira la nôtre.

Chemin faisant, le jeune brigand, de son côté, pensait en lui-même:

— Que je serais heureux, si la totalité du trésor m'appartenait! Mes deux compagnons vont être empoisonnés par moi, et toutes nos richesses m'appartiendront.

Arrivé à la ville et sa provision étant faite, il jeta du poison dans le vin, et il se mit en route pour retourner vers ses camarades. A peine eut-il mis le pied dans la caverne, que les deux autres se furent élancés sur lui et lui eurent enfoncé leurs poignards dans le coeur. Il tomba roide mort. Ensuite les deux scélérats se jetèrent sur les vivres, et se mirent à manger et à faire de copieuses libations de vin empoisonné. Mais, peu après, ils expirèrent dans des douleurs épouvantables, et leurs cadavres furent trouvés au milieu de leurs trésors.

SCHMID.

Claude a reçu un soir de la supérieure d'un couvent voisin un joli petit lapin blanc.

Le lendemain matin, sa première visite est pour lui et elle s'aperçoit qu'il a les yeux rouges.

— Oh! le pauvre petit, s'écrie-t-elle; il a sûrement pleuré toute la nuit d'avoir quitté ses petits frères et les bonnes soeurs! Il faut le rapporter tout de suite!

• • •

Pierrot, jeune citadin de 4 ans, ne connaît pas d'autre mode d'éclairage que l'électricité. Or celle-ci n'a pas encore pénétré dans la maison de campagne où on l'emmène pour ses vacances.

Le premier soir, on est donc obligé d'allumer une bougie dans sa chambre et Pierrot pousse des cris de terreur.

— C'est trop dangereux! hurle-t-il, c'est trop dangereux! J'aime encore mieux rester dans le noir qu'avec "du feu en liberté"!

# LA PETITE HISTOIRE MANITOBAINE

## Généalogie de quelques-unes des familles de la paroisse de Lorette

(Quatorzième article)

### La famille Saint-Amant

La famille Octave Saint-Amant, de cette paroisse, est-elle apparentée à M. le curé? Plusieurs se le sont demandé, quand est arrivé à Lorette le successeur de M. le curé Dufresne. Mes recherches ne m'ont encore amené à aucune conclusion. Jusqu'ici, et malgré le regret que j'en éprouve, la preuve semble devenir de plus en plus évidente que nous ne sommes aucunement parents, quoique "maintenant" du même nom.

N'ayant pas encore tous les documents nécessaires pour établir la généalogie complète de la famille Octave Saint-Amant, je donnerai, en attendant, celle de son homonyme, M. le curé Saint-Amant.

"Maintenant" du même nom, ai-je dit tout à l'heure, car le premier nom de mes ancêtres était "Robert", et le premier, Mathurin, arriva au Canada avec le nom de Robert, dit Saint-Amant.

I — Mathurin, baptisé en 1665, était fils de Pierre et de Julienne Guillemette, de la paroisse de Saint-Pierre de Plumerais, évêché de Saint-Brieuc, Bretagne. Il était soldat de l'armée de Claude-Charles de G. de Merville, capitaine de marine. Il arriva au Canada en 168.. et s'établit à la Pointe-aux-Trembles, près Québec. C'est là qu'il épouse, le 30 juillet 1691, Isabelle Merquot (elle signe Marquotte, dans l'acte de mariage; son père écrivait Marguotte; aujourd'hui nous avons Marcot tout court). Isabelle, ou Elisabeth, fille de Nicolas et de Martine Tourey, était née à Québec vers le 26 février 1673.

II — Louis-Joseph, sixième et dernier des enfants de Mathurin, baptisé en 1701, à la Pointe-aux-Trembles, vint avec son frère aîné, Simon-Augustin, s'établir à Deschambault, où tous deux fondèrent des foyers. Leur soeur Marie-Louise y mourut en 1725. Louis-Joseph épouse, 27 juillet 1738, à Deschambault, Marie-Joseph Marmot, et il meurt le 29 avril 1767. Son épouse, fille de J.-Bte Marcot et de Marie Paquin, ne mourut qu'en 1785.

III — Joseph, baptisé le 20 mars 1754, épouse, le 4 février 1783, Théotiste Grôlot (qu'on écrit aussi Groleau). Il en a une famille de douze enfants: sept garçons et cinq filles. Il meurt le 4 janvier 1835.

IV — Charles, baptisé le 7 juillet 1795. Le 7 août 1821 il épouse Louise Germain, dit Belle-Isle, fille de Louis et de Scolastique Chavigny de Lachevrotière. De ce mariage naissent 14 enfants, dont 8 garçons. Charles Saint-Amant meurt en septembre 1882, âgé de 88 ans.

V — Léon, né le 20 août 1825, troisième fils de Charles, épousa, le 17 mai 1856, Marie-Vitalinie Bouillé, et vint, en 1862, s'établir à Saint-Alban, paroisse détachée de Deschambault, où avaient toujours vécu ses ancêtres. De ce mariage naquirent 13 enfants: 8 garçons et 5 filles. Il mourut le 23 mai 1907.

VI — Deux garçons de Léon s'établirent au Manitoba: Georges, forgeron à Saint-Jean-Baptiste depuis 1888, et J.-Clovis, curé actuel de Lorette.

VII — Annette Saint-Amant, épouse de Donatien Frémont, directeur de la Liberté, de Winnipeg, est fille de Joseph, notaire à L'Avenir, Qué., fils aîné de Léon.

Note — Mon premier ancêtre venu au Canada était un Robert, dit Saint-Amant; c'est le deuxième nom qui a prévalu chez ses descendants. J'ai donné généralement les variations et les surnoms des familles dont j'ai établi la généalogie. Veut-on connaître les surnoms de la famille Robert? En voici quelques-uns: Robertjeanne (devenu Jeannes et Jahan), Rocbert, Cauillon, Chartier, Dauphiné, de la Rochette, Deslaurier, Drousson, Durandeau, Durant, Duros, Duverger, Fasche, Forbès, Grenoble, Jeanne, Lafontaine, Lamouche, Lapierre, Lapomeraye, Le Breton, Mossion, Namur, Saint-Amant, Saint-Hilaire, Watson.

Saint-Amant a aussi sa variété de surnoms. Ainsi: André, Chamarro, Charier, Degerlais, Huchereau, Jussereau, Ladéroute, Lebret, Lepage, Pagé, Pagési, Patissier, Patros, Pellerin, Robert, Rochereau.

Vraiment, sous ces noms divers, il peut y avoir quelques-uns de mes parents que je ne connais pas.

J.-C. SAINT-AMANT, ptre.



M. E. W. BEATTY
Le quatrième président du Pacifique Canadien.





# POUR RENDRE LA CLASSE INTÉRESSANTE

## Travail présenté, à la Convention de Gravelbourg, par une religieuse de Notre-Dame des Missions, de l'Académie du Sacré-Coeur de Régina

"L'enseignement est un art", a dit un grand pédagogue. Tout art demande un travail assidu et des efforts continuels pour en pénétrer les secrets et se les approprier. De plus l'enseignement est une vocation. Il faut y être appelé et il faut l'aimer si on veut la suivre fidèlement et en obtenir d'heureux résultats.

L'institutrice doit donc étudier sans cesse, se préparer à faire face à sa tâche pour ne pas frustrer l'Eglise et la société.

Par sa vocation l'institutrice a reçu de Dieu la mission de prendre soin des enfants confiés à sa sollicitude. C'est à elle qu'incombe le droit de cultiver leur jeune intelligence, d'y déposer la semence qui doit germer et produire ses fruits en donnant à l'Eglise et à la société des chrétiens fervents, des hommes de caractère, des gardiens intrépides de l'honneur et du devoir à l'exemple d'une Madeleine de Verchères, d'une Laura Secord, d'un Dollard, d'un Bréboeuf, d'un Hugonard et de tant d'autres dont la limite de ce petit aperçu ne me permet pas d'évoquer le souvenir.

### Préparation journalière

Pour arriver à un but si élevé, nul doute que l'institutrice ait besoin d'une préparation soignée et journalière. Les années d'études qui précèdent sa carrière et la formation reçue à l'école normale sont loin de pouvoir suffire aux exigences souvent imprévues de sa profession.

Certaines personnes, il est vrai, ont à leur disposition un répertoire abondant, des connaissances variées et elles s'imaginent facilement ne pas avoir besoin de préparation. Cette facilité, cette abondance qui sont le résultat de talents supérieurs et d'une longue expérience ne peuvent pas les dispenser totalement de tout travail préparatoire. S'aventurer à enseigner sans préparation une branche d'étude quelconque et surtout celle si importante de la religion serait téméraire, présomptueux. Je dis plus, ce serait faire preuve d'un certain mépris pour les devoirs sacrés de la profession d'institutrice laquelle est, sans contredit, une des plus nobles puisqu'elle permet d'installer la vérité dans le coeur de l'enfant, de l'élever et de l'amener plus près de Dieu.

### Préparation de longue main

Dès le temps des vacances, l'institutrice, animée d'un ardent amour pour sa vocation, étudiera sérieusement son programme d'études qu'elle répartira systématiquement entre les dix mois de l'année. Elle fixera le degré d'avancement que ses élèves doivent atteindre et ne perdra jamais de vue le but qu'elle s'est proposé au commencement de l'année.

Cette préparation de longue main est très utile, indispensable même, mais encore est-elle insuffisante. Chaque jour, l'institutrice doit, de plus, prévoir ce qu'elle aura à enseigner le lendemain et s'y préparer soigneusement. "Tant vaut la préparation, tant vaut la leçon". Il faut que l'institutrice possède si bien le sujet qu'elle va traiter en classe qu'elle se sente libre et parfaitement à l'aise quelle que soit la tournure nouvelle et imprévue que prenne la discussion, qu'elle puisse diriger d'une main sûre les différentes activités des élèves à la fin proposée. Une connaissance vague et superficielle ne peut donner cette assurance absolument nécessaire. "On ne donne bien que ce que l'on possède bien." La prudence lui fait aussi une obligation d'étudier, de faire un choix judicieux des leçons à donner, de revoir les principes fondamentaux, de se rappeler les faits qui échappent si facilement à la mémoire et dont l'oubli peut causer des erreurs regrettables. Il faut aussi qu'elle apporte des raisons à l'appui des faits qu'elle avance et les présente avec tact et précision. Tout superflu qui ne servirait qu'à encombrer la mémoire des élèves sans l'enrichir doit être éliminé pour concentrer toute l'attention et tous les efforts sur le point à éclairer et à développer. Imbue de son sujet, l'institutrice le développera avec cet entrain, cet enthousiasme qui lui attirera la sympathie et la confiance de son jeune auditoire, tout en lui communiquant le même feu, la même vie.

### Pour stimuler l'intérêt de l'enfant

Une fois l'intérêt de l'enfant éveillé, le travail de la maîtresse est de beaucoup simplifié. Mais c'est un des secrets de sa profession de tenir en éveil ces jeunes intelligences, de soutenir leur intérêt sans les fatiguer et de stimuler en eux le désir d'apprendre.

Dans les écoles rurales surtout où plusieurs classes doivent travailler simultanément, il faut à l'institutrice une grande ingéniosité et une vigilance constante pour éviter les pertes de temps, la dissipation, le désordre. Comment peut-elle arriver à ce résultat si elle n'a pas préparé d'avance son programme de la journée, si elle n'a pas prévu le travail à faire par chaque classe individuellement? De plus, la période d'étude est très importante. La maîtresse ne doit rien négliger pour en retirer tout le bénéfice possible. Les élèves seront mis en garde contre l'idée que l'étude consiste à confier à la mémoire un certain nombre de lignes ou de paragraphes, au détriment de l'idée principale. Ils seront amenés à avoir recours à des livres supplémentaires pour y puiser d'intéressants détails, ce qui contribuera beaucoup à élargir leurs vues, à les rendre plus libres et surtout à les graver plus profondément dans leur mémoire. Cette période fournit aussi à l'institutrice une des meilleures opportunités de maintenir la discipline. Elle apprend aux élèves à soutenir leur attention, à concentrer leurs forces intellectuelles, à maîtriser leur imagination qui naturellement passe d'une chose à l'autre, d'une façon confuse, sans méthode et sans suite. Une fois que l'élève saura ainsi utiliser les moyens à sa disposition pour s'instruire, ses progrès seront sûrs et rapides et il aura la voie ouverte pour arriver aux premiers rangs dans la société.

### Pour rendre l'enseignement efficace

Ce succès est assuré si l'enseignement est clair et précis, mis à la portée de tous, méthodique et rationnel, employant les méthodes et les procédés les mieux adaptés aux facultés des enfants, vivant et actif par l'ardeur communicative de la maîtresse, par le moyen des interrogations pour exciter l'intelligence des enfants et s'assurer qu'ils ont bien compris.

L'institutrice tournera à son avantage et à celui des élèves leur curiosité naturelle. Elle se servira avantageusement des objets d'illustration qu'elle pourra se procurer: tels que cartes géographiques, images, spécimens, modèles de dessin, etc... Les démonstrations au tableau noir, tout imparfaites qu'elles soient, suppléeront avec profit aux objets qu'elle ne pourrait avoir facilement. Elle obtiendra un excellent résultat en ayant ainsi accès auprès de l'intelligence des élèves par la double avenue des sens.

Il est de toute évidence qu'un effort, quelque sérieux qu'il soit, ne peut être soutenu constamment avec la même ardeur. Ni la maîtresse, ni l'élève ne peuvent être blâmés si une fois ou l'autre leur intérêt tend à se relâcher. Il faut alors que la maîtresse sache adroitement faire un changement dans l'ordre des leçons de la journée. Un chant, une déclamation, une histoire racontée, quelques évolutions gymnastiques reposeront et la maîtresse et les élèves de la tension intellectuelle. Il est plus que probable que la classe pourra ensuite profitablement reprendre son cours.

### Par l'exemple

La maîtresse doit encore chercher à gagner l'affection et la confiance de ses élèves par une tenue irréprochable, un langage soigné, une sage réserve, une bienveillante condescendance en répondant à toute question faite poliment et en rapport à la leçon. C'est là une aide puissante pour découvrir les points faibles de son enseignement. En sage philosophe, l'institutrice saura en tirer profit et essayera de nouveaux et plus sûrs moyens.

### L'encouragement des élèves

Les élèves doivent, de plus, avoir la certitude morale que leurs devoirs seront examinés et qu'ils seront questionnés sur les leçons apprises. Un encouragement doit toujours récompenser l'effort, surtout si l'élève est faible ou porté à la dissipation. Une parole de louange donnée à propos peut souvent amener un changement complet dans la disposition d'un élève pour ses études. Les efforts et non le succès seront récompensés, sans quoi les moins bien doués se décourageraient, alors que les premiers se complairaient dans une sotte vanité. L'enfant est perspicace, il aurait bien vite remarqué ce procédé injuste. De là le mépris et l'insubordination. L'autorité de la maîtresse, une fois diminuée, il lui sera moralement impossible de façonner ces jeunes coeurs pour les porter à connaître et à aimer Dieu avant tout, puis le devoir, la famille, la patrie.

### Tâche difficile

Ce n'est certes pas une tâche facile que tout premier venu peut entreprendre indifféremment. Mais l'enseignement, avons-nous dit, est une vocation, l'institutrice a entendu l'appel de Dieu, elle y a répondu avec générosité et a embrassé avec amour une vie de sacrifices continuels. Chaque jour, elle se réconforte et trouve un puissant encouragement à la pensée de la belle moisson qu'elle aura à offrir au Divin Maître des âmes et de la glorieuse et éternelle récompense qui lui est assurée.

### Coopération des parents

Si la préparation des leçons est absolument nécessaire de la part de l'institutrice, n'est-il pas logique que le travail soit un peu réparti entre les élèves et qu'eux aussi aient une petite part dans le travail. De là la question si controversée: "Faut-il donner des devoirs à faire à la maison?" Il est vrai que les heures de classe sont les plus favorables à l'enseignement et que le soir l'enfant étant plus ou moins fatigué, est moins disposé à apprendre. Mais les parents peuvent aisément remédier à cette objection en procurant à leurs enfants quelques récréations amusantes et enjouées. Des exercices en plein air sont un puissant moyen pour rétablir la vitalité de l'enfant à son état normal en reposant ses facultés intellectuelles. Il pourra ensuite, sans préjudice à sa santé, reprendre ses études et les poursuivre avec fruit, ayant acquis une nouvelle et fraîche ardeur. La tâche des parents ne saurait se borner à ce seul moyen. L'enfant est, de nature, inconstant; il a besoin d'être guidé, encouragé pour surmonter les difficultés qu'il rencontrera dans ses études. Les parents s'intéresseront donc au travail de leurs enfants, ils suivront leurs efforts, les stimuleront autant que la chose leur sera possible en aidant leur mémoire par des suggestions appropriées, en éclairant leur intelligence par des explications succinctes mais toujours claires précises. Ils tâcheront de prévenir l'ennui et le dégoût ainsi que la monotonie de l'étude par une direction judicieuse alternant en cas de fatigue les heures de délassement et celles de l'étude. Mais en même temps l'enfant doit être habitué à regarder les difficultés en face, à les étudier, à les surmonter et à savoir faire le sacrifice d'un plaisir momentané lorsque le devoir l'appelle ailleurs. Les désirs d'un enfant ne doivent jamais faire loi.

De son côté, l'institutrice limitera la somme des devoirs à faire et adaptera ses plans à l'âge et au degré d'avancement des élèves, aux exigences de leur condition sociale et aux besoins particuliers des différentes régions.

La coopération des parents avec l'institutrice, leur bonne entente et la douce harmonie qui existeront dans leurs rapports inspireront aux élèves le respect de l'autorité et leur apprendront à avoir de la considération pour leurs semblables qui n'est autre que la belle vertu de charité mise en pratique.

La préparation consciencieuse et journalière des leçons par l'institutrice, complétée par celle des élèves à la maison et corroborée par l'assistance des parents, assurera une victoire complète dans le domaine de la science et dans la formation des caractères, but essentiel de l'institutrice et surtout de l'institutrice catholique.

TORONTO — Mme Hope Leontough, une jeune femme russe qui avait enduré 55 jours de jeûne pour se guérir de l'indigestion, est morte.



## Le piano

Savez-vous qu'un piano s'enrhume tout comme une personne? Savez-vous qu'il faut le mettre à l'abri des courants d'air?

Le piano n'est pas seulement un meuble, contrairement à ce qu'on pense. Avant d'être un meuble, c'est une mécanique compliquée. Ces centaines de cordes, ces petits marteaux, sont influencés par le moindre changement de température.

L'humidité est la grande ennemie du piano. C'est pourquoi il n'est pas mauvais de découvrir souvent le clavier, ce qui permet à l'air d'y circuler; cela évite l'enflure des marteaux, qui rend les touches dures.

Si vous avez un piano de valeur, ne le laissez pas dans une pièce froide plus de un ou deux jours. Réchauffez-la de temps en temps, et si possible une heure chaque jour.

# LE CHANGE

L'argent des pays d'Europe se vend aux prix suivants, en sous canadiens:

| | Prix du jour | Prix normal |
|---|---|---|
| Livre anglaise | $4.86 | $4.86⅔ |
| Franc français | 3.95 | 19.3 |
| Belga belge | 14.00 | 13.9 |
| Franc suisse | 19.38 | 19.3 |
| Lire italienne | 5.46 | 19.3 |
| Couronne suédoise | 26.97 | 26.8 |
| Cour. norvégienne | 26.00 | 26.8 |
| Couronne danoise | 26.92 | 26.8 |
| Mark allemand | 23.92 | 23.8 |
| Cour. hollandaise | 40.32 | 40.2 |

# LE MARCHE

19 JUILLET 1927

| | |
|---|---|
| **Bouvillons—** | |
| Excellents | $8.50—$9.00 |
| Bons | $7.50—$8.25 |
| Moyens | $6.75—$7.25 |
| Ordinaires | $6.00—$6.50 |
| **Taures de boucherie—** | |
| De choix | $7.50—$8.50 |
| Assez bonnes | $6.00—$7.00 |
| **Vaches de boucherie—** | |
| De choix | $5.50—$6.00 |
| Bonnes | $4.25—$5.25 |
| Ordinaires | $3.75—$4.00 |
| Pour conserves | $2.50—$3.50 |
| **Taureaux—** | |
| De choix | $4.00—$4.50 |
| Ordinaires | $3.50—$3.75 |
| **Boeufs—** | |
| Bons | $4.25—$5.00 |
| Moyens | $3.75—$4.00 |
| Communes | $3.00—$3.50 |
| **Bouvillons à engraisser—** | |
| De choix | $5.00—$5.75 |
| Bons | $4.25—$4.75 |
| **Taures à engraisser—** | |
| De choix | $4.75—$5.25 |
| Bonnes | $4.00—$4.50 |
| **Bouvillons engraissés—** | |
| De choix | $5.50—$6.[illegible] |
| Bons | $4.75—$5.[illegible] |
| **Veaux—** | |
| De choix | $9.00—$10.[illegible] |
| Bons | $7.00—$[illegible] |
| Ordinaires | $3.00—$[illegible] |
| **Moutons et agneaux—** | |
| Moutons bons | $5.00—$[illegible] |
| Moutons ordinaires | $3.00—$[illegible] |
| Agneaux bons | $11.00—$12.[illegible] |
| Agneaux ordinaires | $7.00—$10.[illegible] |
| **Porcs—** | |
| D'après la classification du gouvernement fédéral— | |
| Bacon de choix | $[illegible] |
| Très gras | $[illegible] |
| Lourds | $[illegible] |
| Très lourds | $[illegible] |
| Porc d'étal | $[illegible] |
| Légers | $[illegible] |
| Inférieurs | $[illegible] |
| Truies No 1 | $[illegible] |
| Truies No 2 | $[illegible] |
| Verrats | $[illegible] |

**PRODUITS**

| | |
|---|---|
| **Beurre—** | |
| Crèmerie F.O.B. Winnipeg, approximatif — No 1 | $ .[illegible] |
| **Oeufs—** | |
| (D'après la classification du gouvernement fédéral) | |
| Extra, la douzaine | $[illegible] |
| Premiers | $[illegible] |
| Seconds | $[illegible] |
| **Pommes de terre—** | |
| Nouvelles. Par 100 livres | $2[illegible] |
| **Farine—** | |
| Lake of the Woods— | |
| Sac de 98 livres | $5[illegible] |
| 2 sacs de 49 livres | $5[illegible] |
| 4 sacs de 24 livres | $5[illegible] |
| Western Canada "Purity"— | |
| Sac de 98 livres | $5[illegible] |
| 2 sacs de 49 livres | $5[illegible] |
| 4 sacs de 24 livres | $5[illegible] |
| Ogilvie "Royal Household"— | |
| Sac de 98 livres | $5[illegible] |
| 2 sacs de 49 livres | $5[illegible] |
| 4 sacs de 24 livres | $5[illegible] |
| Maple Leaf Flour Mills— | |
| Sac de 98 livres | $5[illegible] |
| 2 sacs de 49 livres | $5[illegible] |
| 4 sacs de 24 livres | $5[illegible] |
| **Alimentation—** | |
| Son. La tonne | $27.[illegible] |
| Gru. La tonne | $29.[illegible] |
| **Gruau—** | |
| Le sac de 80 livres | $4.[illegible] |
| **Foin—** | |
| Pour foin sur voie: Bonne condition. Prix de deux maisons de Winnipeg | |
| Mil. No 1 | $20.[illegible] |
| Mil. No 2 | $18.[illegible] |
| "Red Top" No 1 | $16.[illegible] |
| "Red Top" No 2 | $14.[illegible] |

## Cours du grain fourni par La CIE PARENT, Limitée

**Prix déchargé à Fort William ou Port Arthur**

**pour la semaine finissant le 18 juillet 1927**

| GRAINS | Mardi 12 juil. | Merc. 13 juil. | Jeudi 14 juil. | Vend. 15 juil. | Samedi 16 juil. | Lundi 18 juil. |
|---|---|---|---|---|---|---|
| Blé No 1 Nord | 1.61¼ | 1.63¼ | 1.62¼ | 1.60¾ | 1.61⅞ | 1.61 |
| 2 Nord | 1.57¼ | 1.59¼ | 1.58⅛ | 1.56¾ | 1.57⅞ | 1.57 |
| 3 Nord | 1.52¼ | 1.54¼ | 1.53⅛ | 1.51¾ | 1.52⅞ | 1.52 |
| Avoine 2 CW | .65⅛ | .65⅞ | .65⅛ | .65 | .64⅛ | .64 |
| 3 CW | .62½ | .62⅞ | .62½ | .62 | .61⅛ | .61 |
| Orge 3 CW | .91⅛ | .91⅞ | .91⅛ | .89⅜ | .88⅞ | .87 |
| 4 CW | .87⅛ | .87⅞ | .86⅛ | .84⅜ | .83⅞ | .87 |
| Lin 1 NW | 1.96½ | 1.95¼ | 1.95⅞ | 1.94⅞ | 1.95¼ | 1.93 |
| 2 CW | 2.01¼ | 1.91⅛ | 1.91⅞ | 1.90¾ | 1.91⅛ | 1.89 |
| Seigle 2 CW | 1.10½ | 1.09⅜ | 1.07⅞ | 1.05⅞ | 1.04⅛ | 1.02 |
| **Prix sur voie (track)** | | | | | | |
| Base Blé 1 Nord | 1.60⅛ | 1.61⅞ | 1.60⅞ | 1.58⅝ | 1.59⅛ | 1.57 |
| Avoine 2 CW | .65⅛ | .65⅞ | .65⅛ | .65 | .64⅛ | .64 |
| Orge 3 CW | .91 | .91⅞ | .91⅛ | .89⅜ | .88⅞ | .87 |
| Lin 1 NW | 1.96½ | 1.95¼ | 1.95⅞ | 1.94⅞ | 1.95¼ | 1.93 |
| Seigle 2 CW | 1.10½ | 1.09⅜ | 1.07⅞ | 1.05⅞ | 1.04⅛ | 1.02 |
| **Options** | | | | | | |
| Blé Juillet | 1.60½ | 1.62⅛ | 1.61⅛ | 1.59⅛ | 1.60⅞ | 1.60 |
| Octobre | 1.45⅛ | 1.45⅝ | 1.46⅛ | 1.45⅛ | 1.46⅛ | 1.44 |
| Décembre | 1.42½ | 1.43⅝ | 1.43⅛ | 1.41⅛ | 1.43⅛ | 1.41 |
| Avoine Juillet | 65⅛ | 65⅞ | 64⅛ | 65 | 64⅛ | 64 |
| Octobre | 54⅛ | 55⅛ | 54⅛ | 53⅛ | 54 | 53 |
| Décembre | 50⅛ | 51⅛ | 50⅛ | 50⅛ | 50⅛ | 50 |
| Orge Juillet | 91⅛ | 91⅞ | 91⅛ | 89⅜ | 88⅞ | 87 |
| Octobre | 73 | 73⅛ | 73⅛ | 72 | 72⅛ | 71 |
| Décembre | 69⅛ | 70 | 70 | 69 | 69 | 68 |
| Lin Juillet | 1.96½ | 1.95¼ | 1.95⅞ | 1.94⅞ | 1.95¼ | 1.93 |
| Octobre | 2.01¼ | 2.00⅛ | 2.00⅛ | 1.99⅛ | 1.99⅛ | 1.96 |
| Décembre | 1.98 | 1.98⅛ | 1.98⅛ | 1.97⅛ | 1.97⅛ | 1.96 |
| Seigle Juillet | 1.10½ | 1.09⅜ | 1.07⅞ | 1.05⅞ | 1.04⅛ | 1.02 |
| Octobre | .97⅛ | .98⅛ | .97⅛ | .93⅛ | .96⅛ | .94 |
| Décembre | .98 | .98 | .96⅛ | .94⅛ | .96⅛ | .94 |

# A Travers les Centres Français

Nos correspondants spéciaux de la "Liberté"

## SASKATCHEWAN

### LEBRET

Le 9 juillet a eu lieu à Lebret la cérémonie du dévoilement du monument élevé à la mémoire du Père Hugonard. Le lieutenant-gouverneur Newlands était présent, ainsi que S. G. Mgr Prud'homme, évêque de Prince-Albert. S. G. Mgr Mathieu, retenu à l'hôpital des Soeurs Grises, à Régina, n'avait pu y assister. On remarquait parmi les personnages officiels: l'hon. W.-R. Motherwell, le premier ministre Gardiner, le juge Rimmer, W.-M. Graham, commissaire des affaires indiennes, Mgr Marois, P.A., V.G., S.-M. Jean, agent consulaire français.

Parmi les Indiens venus assister à la cérémonie, il y avait beaucoup d'anciens élèves du Père Hugonard à l'école de Lebret, appartenant aux réserves de Crooked Lakes, Assiniboine, File Hills, Touchwood et Qu'Appelle.

La pluie qui a tombé à torrents a malheureusement bien contrarié le programme des fêtes.

Le monument est une statue grandeur naturelle du Père Hugonard, avec un jeune Indien d'un côté et une jeune Indienne de l'autre, placée sur une imposante base de pierre.

De brèves allocutions furent prononcées par M. Motherwell, M. Gardiner, M. Graham, le juge McKay et M. Jean. Mgr Marois lut un message de S. G. Mgr Mathieu.

M. Motherwell fit un retour sur l'histoire du pays jusqu'en 1882, époque à laquelle il vit pour la première fois le grand missionnaire des Indiens de la Saskatchewan, faisant un magnifique éloge du Père Hugonard qui fut un bel exemple de charité pour ses concitoyens. Quiconque était dans le besoin pouvait être assuré de trouver auprès de lui bon accueil et assistance, a déclaré le ministre fédéral.

M. Graham a parlé des 35 ans pendant lesquels il avait été associé à l'oeuvre de l'Oblat défunt et de tout ce qu'a fait ce dernier pour améliorer la situation des Indiens des prairies. Il a toujours été, a-t-il dit, un travailleur énergique, un prêtre zélé, se sacrifiant sans compter pour ses Indiens.

A la suite du dévoilement de la statue, fait par le juge Rimmer, les distingués visiteurs ont été reçus à un banquet d'honneur à l'école indienne.

• • •

Le dimanche 10 juillet, au Scolasticat des Oblats, S. G. Mgr Prud'homme a ordonné à la prêtrise les RR. PP. F.-John Holick, Stanley Wachowitz, A. [illegible]treault et John Bockanfohr. Lundi matin, les quatre jeunes prêtres ont célébré leur première messe au Scolasticat.

### SAINT-BRIEUX

M. Homidas Granger vient de mourir, et avec lui disparaît l'un des plus anciens pionniers de l'Ouest canadien. En effet, il vint s'établir au Manitoba en 1873, aussitôt après les premiers troubles de la Rivière-Rouge, et y demeura jusqu'en 1918. Depuis cette époque, il était passé à Saint-Brieux, petite ville française de la Saskatchewan, et y résida jusqu'à sa mort.

Sa mort fut celle de l'homme juste qu'il avait toujours été. L'approche de sa fin le laissait parfaitement calme. "Quand le bon Dieu voudra, disait-il souvent, je suis prêt." D'ailleurs, toute sa vie n'avait-elle pas été qu'une longue préparation? Tous les matins il assistait à la sainte messe, la servait et communiait. Le dimanche, tout le monde était heureux d'entendre sa belle voix chanter les louanges du bon Dieu.

Chez lui, la religion a toujours été la règle directrice de tous ses actes de chrétien et de citoyen. La parole de son évêque ou de son prêtre était le mot d'ordre, et il fallait voir avec quel zèle ardent et réfléchi il défendait la politique qui favorisait la religion et les bonnes écoles. Ses longues lectures assidues lui permettaient d'aborder des questions très variées, avec un grand bon sens et un jugement sûr, ce qui rendait sa discussion toujours intéressante, sauf pour ses adversaires.

De caractère gai, il conserva cette caractéristique jusque dans ses derniers moments. Malgré des souffrances indéfinissables, il savait sourire aux nombreux amis qui venaient le voir, et même agrémenter la conversation de plaisantes anecdotes qu'il racontait si bien.

Mais la maladie faisait son oeuvre graduellement. Après les dernières prières récitées, il entra en agonie. Et le 2 juillet, à 9 h. du matin, entouré de sa famille il rendait, sans efforts, sa belle âme à Dieu qu'il avait si bien servi. C'était la fête de la Visitation de la sainte Vierge. La bonne Mère de Dieu le récompensait des si nombreuses couronnes d'"Ave Maria" qu'il lui avait offertes durant sa longue vie de 83 ans. Aussitôt après sa mort, son bon sourire reparut sur sa figure, sans doute, reflet des joies célestes que Dieu ménage à ses élus.

Il laisse dans le deuil son épouse, Mme Granger, et sept enfants, dont quatre garçons: Hormidas, de Seattle, Wash.; Octave, de Sedro-Wooly, Wash.; R. P. Granger, E.M.I., Saint-Hubert, Sask.; Eugène, Seattle, Wash.; trois filles: Mme Dr Leblond, Rosthern, Sask.; Mlle Eugénie, Saint-Brieux; Mme Brodeur, Prince-Albert, Sask. Tous étaient présents aux funérailles.

Le service fut chanté par le R. P. Granger assisté des RR. PP. Ancio et Desgin, comme diacre et sous-diacre, et du R. P. Lecomte comme maître de cérémonies.

Le deuil était conduit par M. Hormidas Granger, fils aîné du défunt. Les porteurs étaient: MM. Chevalier, Godard, Steel, Rouvel, J. Aubin et Leberre.

• • •

Mme Granger profite de l'occasion pour remercier bien vivement tous ceux qui lui ont témoigné de si nombreuses marques de sympathie, dans sa grande épreuve.

### MEYRONNE

Dimanche dernier eut lieu la bénédiction de l'église de Milly, à laquelle assistaient presque tous les paroissiens de Meyronne, y compris leur curé, M. l'abbé Benoit, et son assistant, M. l'abbé Rochon. Nous laisserons au chroniqueur de Milly le soin de nous donner un compte-rendu de cette fête qui a été un succès phénoménal sous tous les rapports.

• • •

Mardi soir, le 12 juillet, les paroissiens de Meyronne se réunirent à l'église pour offrir un banquet d'adieu à leur bien-aimé pasteur, M. l'abbé Benoit, qui nous a laissés pour aller retrouver ses bons parents en Californie. Plusieurs confrères de M. Benoit avaient été invités, et quoique plusieurs n'avaient pu se rendre à l'invitation, nous étions contents de compter parmi nos convives MM. les abbés N. Poirier, de Ponteix, Dubois, de Rosetown, et Leclaire, de Ferland.

Après quelques paroles adressées à M. le curé par le Dr Aubin, maître de cérémonies, une adresse fut lue par la petite Ella Aubin, et une autre en anglais par Georges Thuot, dans lesquelles les enfants exprimaient le regret de voir partir M. le curé qui, durant les trois mois passés parmi eux, s'était intéressé d'une façon toute particulière aux "petits" et comme témoignage de reconnaissance, ils lui offrirent un petit souvenir.

Plusieurs personnes furent invitées à prendre la parole, et la place nous manque pour donner même un résumé succinct de tout ce qui a été dit. Dans sa réponse, M. le curé a remercié les paroissiens de cette marque d'atachement et leur a encore recommandé de rester unis, car c'est l'union qui a fait du Canada ce qu'il est à l'heure actuelle.

La soirée s'est terminée par des chants et de la musique et plusieurs exhibitions de gigue, qui ont contribué à égayer un peu les esprits et c'est aux accords du chant national de "O Canada" suivi de "Bonsoir, mes amis, bonsoir", que la foule s'est dispersée, après avoir souhaité bon voyage, et surtout bon retour à son cher pasteur.

• • •

Plusieurs Meyronniens sont à faire des améliorations à leurs bâtisses. M. Senécal a fait peindre son garage, après avoir fait poser un parquet en béton. M. Lareau a fait transformer une ancienne remise en garage, et y a fait poser une façade toute neuve.




Il a aussi fait peindre la façade de sa remise à machineries sur la rue principale, ce qui en fait un bâtiment digne de remarque. M. Ouellette achève de lambrisser sa maison en bardeaux.

• • •

Paul Bouvier et son frère Honoré ont pris le contrat pour le nivellement de plusieurs rues du village. La rue qui passe devant le presbytère avait certainement besoin d'être arrangée, et quand le travail sera terminé, ce sera une des plus belles rues de Meyronne.

Une équipe de travailleurs est aussi à construire plusieurs traverses en béton, en remplacement de vieilles traverses en bois qui étaient un danger continuel.

• • •

Nous sommes heureux de voir M. et Mme Albert Parent de retour parmi nous, après une absence d'une couple d'années aux Etats-Unis et dans l'Est du Canada. Il faut croire qu'Albert a été atteint de nostalgie, car, après tout, l'Ouest canadien a ses charmes, et si tout le monde le voulait, on pourrait encore beaucoup améliorer nos conditions.

• • •

MM. Théo. Baconville et Jules Verhelst sont revenus d'un voyage d'une dizaine de jours à Yellowstone Park, où ils ont admiré les beautés de la nature. Ce qui les a frappés le plus, ce sont les nombreuses sources et les fameux geysers qui font l'admiration de tous les visiteurs; aussi se sont-ils promis d'y retourner encore.

• • •

M. et Mme P. Rivard ont eu cette semaine la visite de Mlle Desmarais, de Laflèche, et de Mlle Dubour, de Ponteix, et pendant leur courte visite, ces demoiselles ont bien employé leur temps à préparer les enfants en vue du banquet d'adieu offert à M. l'abbé Benoit. Aussi leur en sommes-nous bien reconnaissants.

• • •

Cette semaine, M. l'abbé Rochon a baptisé le bébé de John Schmidt, de Glentworth.

• • •

M. et Mme Thos Hayes ont eu la visite, dimanche dernier, de M. et Mme J. Overs et leurs deux fils de Moose Jaw.

• • •

Mlle Elodie Brière, du couvent de Ponteix, était de passage à Meyronne cette semaine, en compagnie de ses frères Clovis et Sinaï et sa dame. Mlle Brière était venue pour faire ses adieux à ses frères et soeurs, MM. Frank et Arthur Brière et Mme Van Elslande, avant son départ pour la France où elle compte faire deux années de noviciat à la maison-mère des Soeurs de Notre-Dame d'Auvergne.

• • •

M. Léo Lareau a reçu un char de machineries-Ira[illegible] McCormick cette semaine, en prévision de la prochaine récolte qui s'annonce passablement bonne.

• • •

Stanley Harvey, charretier, a fait une chute pénible en déchargeant des machineries: un boulon s'est accroché dans son gant, et la pesanteur du morceau de machinerie l'a emporté malgré lui; aussi le pauvre garçon s'est fracturé une ou deux côtes et s'est contusionné le visage et le corps à plusieurs places. Le Dr Aubin était sur place quelques instants seulement après l'accident et lui a donné les soins voulus. Nous lui souhaitons un prompt rétablissement. C'est regrettable qu'un accident de cette nature arrive à un temps où le travail est passablement pressant et suivait une période d'inactivité prolongée, mais enfin il faut bien accepter l'inévitable.

### GRAVELBOURG

**Retraite fermée au couvent**

Les dimanche, lundi et mardi, 3, 4 et 5 juillet, avait lieu au couvent de Jésus-Marie, pour les jeunes filles et les institutrices, une retraite fermée prêchée par le R. P. Joseph Guy, O.M.I., recteur du Collège Mathieu.

Les pieuses retraitantes, au nombre de 21, dont nous sommes heureux de mentionner les noms ici, en garderont toutes le plus attachant souvenir. Ce fut Mlles Aurore Aussant, Jeanne Babin, Léona Beaudin, Claire Béchard, Aline de Grâce, Blanche Forcier, Marie-Anne Fournier, Edesse Gauthier, Rosé-Emma Gauthier, Béatrice Gravel, Lauréanne Jacques, Irène Larochelle, Maria Larochelle, Marthe L'Ecuyer, Blanche Matte, Caroline Michaud, Jeanne Pelchat, Ena Piché, Marguerite Saulnier, Annette Simard, Marie-Ange Tétrault.

**Retraite fermée au collège**

Immédiatement après la convention du personnel enseignant bilingue tenue à Gravelbourg, les 6 et 7 juillet, avait lieu, sous le toit hospitalier du Collège Mathieu, la première retraite fermée des hommes et des jeunes gens de langue française du diocèse de Régina, de même que de toute la Saskatchewan. C'était une époque dans les annales religieuses de notre nationalité dans la province et la première initiative d'une heureuse innovation qui se renouvellera dorénavant chaque année. Grâce au zèle admirable de M. le curé Chs Maillard et de M. l'abbé Louis Lussier, vicaire, pour le recrutement des retraitants, cette retraite a réuni l'élite de notre population et des représentants de toutes les classes de notre société — un juge, des avocats, un médecin, des commerçants, des financiers, des instituteurs, des industriels et des fermiers. Elle fut prêchée par l'éloquent prédicateur universellement connu, le R. P. Lewis, O.M.I., qui depuis 35 ans, de sa voix chaude, lumineuse et vibrante, évangélise les populations du Canada et des Etats-Unis, et prêcha avec grand succès, dans les deux langues, des retraites dans presque toutes les paroisses de l'Amérique du Nord. Ces pieux exercices étaient sous la direction des RR. PP. E. Lamontagne, O.M.I., et A. Dutilly, O.M.I.

Voici les noms des hommes et des jeunes gens qui ont suivi les pieux exercices de cette première retraite fermée au Collège Mathieu de Gravelbourg: MM. Napoléon Aussant, Oscar Bonin, Henri Coutu (maire de Gravelbourg), Alexis Daoust, Joseph Forcier, Arthur Gauthier, Lucien Gauthier, Alphonse Gravel (hon. juge), Georges Hébert, Raoul Johnson, Martial Lavoie, M.D., Pierre Marchand, Arthur-Augustin Morin, Lucien-François Morin, Jean Pelletier, Jean Perrin, Charles Rousseau, Joseph Soury-Lavergne, Louis-Hector Tessier.

## MANITOBA

### SAINTE-AMELIE

Le "rendez-vous" du 10 au soir a été une veillée mouvementée. Plusieurs sont venus de Sainte-Rose, de Laurier et de McCreary pour célébrer avec nous l'octave de la Confédération. Tous parurent se bien amuser. On s'attendait, sans doute, à des feux de joie comme cela avait été annoncé; malheureusement il ne nous fut pas possible de nous procurer à Winnipeg pour la valeur d'un dollar de pièces de feux d'artifice. Tout était déjà consommé là-bas, et pas moyen de s'adresser ailleurs... A part cela notre joie fut sans mélange et l'organisation était au complet. La salle du rendez-vous était remplie; 21 tables aux cartes. Quelques amateurs à ce jeu ont dû se contenter de regarder.

Les prix de la soirée furent décernés comme suit:

Pour hommes: 1er prix, Philippe Gamache; 2me, Noël Ramsay; consolation, Léon Dupré.

Pour dames: 1er prix, Germaine Pinette; 2me, Marie Basse; consolation, Alice James.

Le coussin, don des Soeurs Franciscaines de Winnipeg, fut gagné aux dés par Irma Moriaux. Après quoi furent servis en grand les lunchs, les liqueurs douces, la limonade, la crème à la glace à profusion.

Ensuite, le porte-voix de l'occasion a commencé à faire appel aux artistes pour un plaisir esthétique, car tout homme bien né ne vit pas seulement du boire et du manger, mais aussi du beau et du vrai. La première qui fut convoquée au théâtre était Mlle Amélie Assailly, qui nous exécuta deux jolis morceaux de piano; M. Julien Lambilliotte, accompagné du violon par M. l'abbé Harold Roy et du piano par Mlle Eola Roy, nous chanta une chanson patriotique et chrétienne; M. Alfred Dei nous fit entendre aussi une belle chanson de circonstance; Arthur Desjardins n'a pas manqué non plus de nous réjouir par une couple de ses chansons à la comédienne. Mlle Emma Knockaert, comédienne d'un genre à part, nous donna une déclamation (tous droits réservés) qui souleva le fou rire dans toute l'assistance.

La prochaine soirée, paraît-il, nous sera organisée et donnée par quelques jeunes filles. Elles sont déjà en train de nous préparer quelque chose d'un autre genre, une saynète de salon, qu'elles se proposent de nous jouer ce soir-là. Par conséquent, amis, à bientôt!

### AUBIGNY

**Excuses du correspondant**

Si quelques lecteurs ont été scandalisés (disons: désappointés) de ne pas trouver à sa place la semaine dernière la chronique régulière d'Aubigny, qu'ils veuillent bien en attribuer la cause à "une erreur de malle".

Pour cette raison, nous sommes forcé d'omettre certaines nouvelles qui n'en sont plus... après deux longues semaines.

• • •

Mlle Elisabeth Robert est de retour dans sa famille, M. Emile Robert. Elle jouit d'un repos bien mérité après une année de classe à l'école du village de Wodridge.

De même Mlle Olive Chartier, fille de M. et Mme Alfred Chartier, institutrice à Saint-Labre, où elle doit retourner en septembre. Avec elle, deux petites soeurs qui ont suivi les classes de la grande soeur à Saint-Labre.

**Décès**

Mme Victor Massinon (née Elise Mathieu) est morte presque subitement d'une congestion cérébrale, samedi avant-midi. Depuis un mois environ, elle était en promenade chez son fils Maurice, du village.

Le service funèbre a eu lieu mardi au milieu d'un grand nombre de parents et d'amis de la famille. Les porteurs étaient MM. Elie Saint-Jacques, Hubert et John Hébert, Louis Palud, Gus Bouchard et Frs Guillon.

La famille Massinon est venue de Floreff, Belgique, il y a quinze ans passés, et a toujours demeuré au Manitoba sur des fermes.

La défunte laisse pour pleurer son départ, M. Maurice et Mme Jos. Bourgeois, d'Aubigny; Mme Louis Lafond, Régine et Marguerite, de Sperling; Mme M. Deurbrook, de Naicam, Sask., et Mme H. Delcuelles, de Belgique.

Nos plus sincères sympathies à la famille si cruellement éprouvée.

**Exposition agricole à Sainte-Agathe**

Malgré la pluie menaçante d'abord, tombante ensuite, plusieurs paroissiens d'Aubigny se rendirent à l'invitation pressante de leur pasteur, M. l'abbé Normandeau, d'encourager de leur présence et d'exhibits de la ferme ces expositions locales destinées à promouvoir de l'émulation et une meilleure culture, par conséquent de meilleurs résultats à tous points de vue.

Leur peine s'est tournée en joie en voyant leurs efforts couronnés de nombreux premiers prix. Honneur aux vainqueurs!

**Liaison française de retour de l'Ouest**

Il nous a fait plaisir de revoir nos visiteurs à leur retour. Nombreuses autant que variées sont les impressions qu'ils rapportent de leur tournée. Pour l'un, les fleurs de Vancouver et de Victoria n'ont aucun parfum, aucune senteur (sans jeu de mots)... pour l'autre, les chemins sont impraticables dans l'Ouest en temps de pluie (et il en faut pourtant de la pluie!... Pour un troisième, l'Ouest est une immense platitude (dans le sens de terrain plat, sans collines, prairie à perte de vue); pour un dernier enfin, ce qui l'a le plus frappé, c'est l'appel général au secours; partout on a demandé du renfort en capital humain, capital qui doit rester au pays plutôt que d'émigrer en pays étranger... Partout aussi on a déclaré emphatiquement (sic) que les intérêts spirituels, moraux, financiers, nationaux seront sauvegardés, et ce par les organisations paroissiales, par les institutions d'éducation, collèges, couvents, écoles, Association d'Education, A. C. J. C., etc.

Mais leur a-t-on dit assez clairement qu'à Edmonton, par exemple, qu'à Régina, qu'à Prince-Albert, qu'à Saskatoon, qu'à Winnipeg, centres de distribution des colons chercheurs de terre en vue d'établissement, ils trouveraient des bureaux de renseignements, d'informations, de direction à suivre dans un tel cas? Leur a-t-on donné les noms et adresses de ces susdits bureaux, ainsi que de leurs gérants ou secrétaires, leur mode d'opération, etc.? Leur a-t-on dit que dans chaque paroisse le curé ou missionnaire, et à son défaut, un Comité de colonisation étaient chargés de surveiller les intérêts primordiaux de la paroisse en ayant toujours en mains les listes des terres à vendre, à louer, prix et conditions? C'était notre devoir de le leur faire connaître et les visiteurs avaient droit d'être renseignés à point sous ce rapport. L'a-t-on fait? Si non, pourquoi pas?

Enfin remarque a été faite qu'il n'y avait qu'un délégué du district de Montréal, dans la personne de M. Laurent Barré, cultivateur de l'Ange-Gardien, comté de Rouville, représentant à la fois et l'Union Catholique des Cultivateurs de Québec et le district de Montréal et la noble profession d'"habitant du Québec". Tous les autres étaient du district de Québec et d'En Bas.

Contraste curieux: l'Université Laval nous arrivait lundi avec un contingent de 140, presque tous du district de Montréal. Celle-ci aurait-elle tué celle-là?

---

Un peu d'alun et de sel dans l'eau empêcheront une robe de laine de couleur de se déteindre à la lessive.





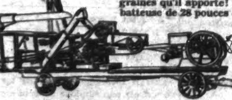














## LES PÈRES DE LA CONFÉDÉRATION DU NOUVEAU-BRUNSWICK




(1) L'hon. PETER MITCHELL, Conseiller Exécutif, N.-B.
(2) L'hon. CHARLES FISHER, M.P.P., N.-B.
(3) L'hon. E. B. CHANDLER, M.C.L., N.-B.
(4) L'hon. WILLIAM H. STEEVES, M.C.L., M.C.E., N.-B.
(5) L'hon. J. M. JOHNSTON, Procureur-Général, N.-B.
(6) L'hon. SAMUEL L. TILLEY, Secrétaire Provincial, N.-B.
(7) L'hon. J. GRAY, N.-B.

# A Travers les Centres Français

Des correspondants spéciaux de la "Liberté"

## MANITOBA

### SAINT-JEAN-BAPTISTE

La grande fête paroissiale de Saint-Jean-Baptiste remise le 26 juin dernier, à cause du mauvais temps, sera célébrée à Saint-Jean-Baptiste le dimanche 31 juillet prochain. Toute la province est invitée.

### OTTERBURNE

**Catéchisme**

Nos enfants de la localité ont eu, cette année, la bonne fortune de recevoir, au nombre de plus de 40, des leçons de catéchisme, le dimanche, dans le local de l'école d'Otterburne, depuis le premier dimanche du Carême jusqu'aux vacances. Les Clercs de Saint-Viateur qui, dans l'Eglise, portent le nom de "Clercs paroissiaux ou Catéchistes de Saint-Viateur", et dont le but principal, d'après leurs constitutions, est "l'enseignement de la doctrine chrétienne et le service du saint autel", se sont volontiers, à la prière de M. le curé de Saint-Pierre, chargés de ce travail important entre tous. Dans notre pays, à population si peu dense, que d'enfants, dans les "missions" surtout, sont privés de ce bienfait! C'est la future génération qui se forme! S'il lui manque la connaissance sérieuse de la religion, que sera-t-elle? Une "oeuvre de catéchisme" n'aurait-elle pas chez nous sa place, où les enfants, habituellement privés de la visite du prêtre, seraient reçus, particulièrement aux mois d'hiver? La Maison Saint-Joseph comptait, cette année, quelques enfants de cette catégorie. Souhaitons que son local s'agrandisse bientôt, afin que cette oeuvre puisse se développer pour le bien de la religion en notre cher Manitoba.

• • •

Le samedi 2 juillet, S. G. Mgr l'Archevêque, se rendant à Saint-Pierre pour sa visite canonique, s'arrêtait, dans la matinée, à la Maison Saint-Joseph. Elle y prenait le diner, et conférait, à 2 h., le sacrement de confirmation à quatre des enfants de cette institution; puis, à 3 h., se mettait en marche vers l'église paroissiale escortée de plusieurs automobiles transportant les nombreux paroissiens venus tout exprès pour accompagner leur archevêque.

• • •

La semaine dernière, deux Soeurs Franciscaines Missionnaires de Marie, de Winnipeg, faisant la visite à domicile pour la vente, au profit de leurs oeuvres, des travaux exécutés par les élèves de leur "Foyer et atelier de couture", étaient les hôtes des "Petites Missionnaires de Saint-Joseph". On nous confie que cette communauté naissante des "Petites Missionnaires de Saint-Joseph", fondée à la Maison Saint-Joseph, le 19 septembre 1925, compte actuellement vingt sujets, et que cinq ou six postulantes s'annoncent pour septembre prochain.

• • •

La Maison Saint-Joseph recevait récemment la visite de deux professeurs du Séminaire de Joliette, P. Q., le R. P. P.-E. Farley, C.S.V., et M. l'abbé L.-P. Pacôme. Ce dernier n'a fait que passer, se rendant à Wilcox, Sask., pour y faire du ministère durant les vacances. Le Père Farley, au cours de la semaine qu'il y a séjourné, en compagnie du Père Directeur de l'établissement, a fait quelques courses à travers nos campagnes manitobaines, notamment à Saint-Pierre, à Aubigny, à Saint-Jean-Baptiste et à Sainte-Agathe. Il fera un peu de ministère à Saint-Antoine, Sask., et se propose, avec son compagnon, de visiter l'Ouest jusqu'aux Rocheuses, et même au-delà.

• • •

La Maison Saint-Joseph est le lieu de villégiature choisi, pour les vacances, par quelques collégiens de Winnipeg: François Lemire, Paul Aubin, Noé Chevrier, que le jeune Gérard Léveillé se propose de rejoindre sous peu.

• • •

On annonce qu'en vue de promouvoir l'industrie laitière, le 2 août on donnera une "journée champêtre" à la Maison Saint-Joseph. Il y aura "diner au bois", visite de la maison, du troupeau et des dépendances. Mgr l'Archevêque sera présent. Il y portera la parole, ainsi que M. I. Villeneuve, instructeur agricole. La journée se terminera par la Bénédiction du Très Saint Sacrement à l'Oratoire Saint-Joseph.

### FANNYSTELLE

**Distribution des prix**

Le 29 juin, à l'école Syrenne, M. le curé, accompagné de M. Oscar Syrenne, président des commissaires, et de M. Percy Armstrong, secrétaire, est allé faire l'examen des enfants et présider à la distribution des prix. Quelques mères de famille avaient voulu, par leur présence, encourager leurs enfants et leur prouver l'intérêt qu'elles portent à leur éducation.

L'examen des enfants a été des plus satisfaisants; les réponses intelligentes de ces chers petits ont montré clairement qu'ils sont bien doués et que leur institutrice, Mlle Anna Toupin, leur a été très dévouée.

Le programme de la distribution des prix a été exécuté avec une perfection vraiment étonnante. Les morceaux de chant, le dialogue en français et la petite pièce en anglais ont été très bien rendus. Le tout fait honneur à Mlle Toupin aussi bien qu'à ces dociles et intelligents enfants.

• • •

Le 30 juin, c'était la distribution des prix à l'école du village.

A 7 h. 30 du soir, une centaine d'enfants dirigés par les Soeurs Oblates, ainsi qu'un grand nombre de parents, acclamèrent l'arrivée de M. le curé et de MM. les commissaires Onésiphore Hamel et Adolphe Piché.

Inutile de dire que les morceaux de piano, de fanfare, de chant, de déclamation, ainsi que l'exercice gymnastique (drill) et "The Merry Little Cooks" ont été très bien rendus. Une chose nous a surtout agréablement frappés, c'est la décence des toilettes de nos petites filles. Qu'elles étaient belles, ce soir-là! Elles méritent nos félicitations, ainsi que leurs mamans et les bonnes Soeurs qui, paraît-il, ont eu leur mot à dire. Si ce geste si chrétien parvenait à la connaissance du Pape, il enverrait, je n'ai aucun doute, une bonne bénédiction à chacune de ces petites filles si décemment habillées, ainsi qu'à leurs mamans et à leurs institutrices. Par son secrétaire, le Cardinal Gasparri, le Pape n'a-t-il pas envoyé récemment au Comité national italien pour la modestie dans les modes, le message suivant:

"Sa Sainteté est très heureuse des nouvelles méthodes adoptées dans le but de faire disparaître les robes immodestes et elle espère que ces activités se maintiendront. Elle envoie, comme encouragement de succès, Sa Bénédiction Apostolique."

Bonnes vacances aux élèves et aux institutrices!

**Affiches bilingues**

Il nous fait plaisir de présenter nos plus chaleureuses félicitations à MM. Marcel Mollot et Alcide Lespérance pour les belles affiches bilingues qu'ils ont placées sur leurs magasins. Nous en sommes fiers et honorés. Quel bel exemple à donner à certains centres canadiens-français, beaucoup plus importants que Fannystelle! Nos maisons de commerce ont une toilette artistique et décente. Si vous ne me croyez pas, venez voir de vos propres yeux!

**Baptêmes**

Le 3 juillet — Joseph-Henri-Jacques, fils d'Oscar Syrenne et de Gertrude Piché. Le parrain et la marraine ont été M. et Mme Ovide Bourque.

Le 10 juillet — Joseph-Marius-Alphonse, fils d'Arthur Régis et de Rosa Morissette. Le parrain et la marraine ont été M. et Mme Albert Régis, représentés par M. et Mme Georges Morissette.

### SAINTE-ROSE-DU-LAC

**Aux électeurs de la circonscription de Sainte-Rose du Lac**

Mes chers amis,

Vous venez de m'honorer d'une haute marque de confiance, il convient que je proclame combien je l'apprécie et vous en sais gré.

Comme l'ont montré les élections qui ont eu lieu le mois dernier pour renouveler le parlement provincial, la population de notre district estime que l'administration Bracken a été franche, saine et sage et qu'elle a ouvert pour la province une période de reconstitution et de progrès.

Pour ma part, je suis fermement convaincu que ce gouvernement mérite que nous le soutenions de toutes nos forces et en tout état de cause, je lui aurais apporté l'appui de mon vote, de mes efforts et de l'influence que je puis exercer.

Dans chaque localité de la circonscription, les électeurs professant les idées politiques que je viens de dire se sont réunis et ont nommé deux délégués pour tenir une convention au village de Sainte-Rose et choisir un candidat. Leur choix s'est porté sur ma personne et j'ai accepté ce choix avec la pleine conscience des responsabilités qu'il comportait.

J'ai dû parcourir le pays, tenir des réunions, visiter ou rencontrer, si possible, chacun d'entre vous pour présenter les arguments en faveur de la cause que j'ai à coeur de faire triompher.

J'espère n'avoir pas été importun et n'avoir blessé personne au cours de cette campagne électorale; je crois ne m'être jamais écarté de la courtoisie et de la modération dont je me suis fais une règle et je me targue de n'avoir pas employé un seul moyen déloyal ou seulement douteux.

De votre côté, j'ai trouvé presque partout un accueil sympathique et une claire intelligence des questions soulevées par cette consultation populaire, circonstances qui m'ont rendu la tâche aisée.

En définitive, malgré les efforts je pourrais dire combinés des deux anciens partis rivaux et ennemis qui, pour ces élections, avaient conclu dans la province une sorte d'alliance contre nature, illogique, injustifiable, vous avez prouvé par votre vote que vous entendez maintenir au pouvoir le parti agraire et faire triompher ses principes de modération, de travail, d'économie et d'intégrité.

Vous m'avez élu par une majorité de 243 voix. Je vous en remercie. J'en suis très fier et très heureux, mais je sens très vivement qu'en même temps qu'un honneur c'est une charge pleine de devoirs et de responsabilités que vous m'avez conférée. Je vous promets de me consacrer à cette charge, d'en remplir les devoirs avec zèle et probité.

En terminant, je vous assure que je nourris pour vous tous des sentiments de sympathie et de dévouement et que, député élu d'une majorité, je suis maintenant le représentant de tous.

Dane MacCARTHY.

### LORETTE

La "Northwest Review", de Winnipeg, reproduit, le 9 juillet, une longue lettre du sénateur Murphy, adressée au Comité d'organisation pour les fêtes de la Confédération. Frémissante d'indignation, cette lettre critique sévèrement le Comité pour n'avoir pas fait place dans ses rangs à un seul catholique de langue anglaise, et se plaint de cette omission insultante pour les Irlandais. Cette lettre vient à la suite d'un numéro presque entier du "Catholic Record", de London, Ont., consacré au même sujet.

M. Charles Murphy et le journal de London, Ont., ont raison. N'est-il pas tout de même étrange de voir comme ils sont sensibles à un affront en une matière qui est loin d'être de première importance: une petite place pour eux dans un Comité éphémère, mais payante, tandis qu'ils se sont montrés fort endurcis lorsqu'il s'agissait des droits nationaux des Canadiens français?

M. Murphy, c'est cet ancien député poussé au pouvoir par le vote canadien du comté de majorité canadienne-française de Russell, parvenu ministre des postes à Ottawa, qui est toujours resté sourd aux justes réclamations des nôtres, dans les nominations qui dépendaient de son département. C'est lui qui a obstinément refusé d'émettre un timbre de poste bilingue, dans un pays bilingue comme le Canada. Aujourd'hui, se voyant victime, avec ses congénères, d'une légère injustice, il jette les hauts cris; que n'a-t-il eu la même délicatesse et le même sens de la justice lorsqu'il s'agissait des droits des Canadiens!

• • •

Mardi soir, nous avions la troupe des représentants de la Liberté; malgré une pluie malencontreuse, la salle était remplie, pour entendre ces artistes.

• • •

M. Michel Lagimodière est à l'hôpital, sérieusement malade. Nous espérons cependant que les soins habiles du Dr Lambert le ramèneront bientôt à la santé.

• • •

En visite au presbytère, le frère de M. le curé, le notaire Joseph Saint-Amant, de L'Avenir, Qué., et ses deux filles, Mme Annette Frémont, de Winnipeg, et Mlle Paule Saint-Amant, du personnel de la Liberté.



## SAINT-BONIFACE

### Retraite ecclésiastique

Les prêtres du diocèse sont entrés en retraite lundi soir. La retraite leur est prêchée par le R. P. Côté, O.M.I.

### A la cathédrale

A l'occasion de la retraite ecclésiastique, aura lieu, jeudi de cette semaine, à 8 h. 15, dans la cathédrale de Saint-Boniface, le service annuel chanté pour les évêques et les prêtres défunts du diocèse. Les fidèles des autres paroisses sont priés d'unir leurs prières à celles des prêtres à cette occasion.

### Funérailles de M. Joseph Thibault

Le service de M. Joseph Thibault a eu lieu à la cathédrale jeudi matin, au milieu d'un grand concours de parents et d'amis. Le deuil était conduit par le père du défunt, accompagné de la belle couronne de ses enfants.

La messe a été chantée par M. l'abbé Sabourin, curé de Saint-Pierre, condisciple de classe du défunt, assisté de M. l'abbé Brunet et de M. l'abbé Boulet. Assistaient au choeur: Mgr Jubinville et MM. les abbés Rocan, Picton et d'Eschambault. Comme marque spéciale de sympathie à Mlle Yvonne Thibault, plusieurs amis s'étaient rendus au choeur de chant.

Nous offrons nos sympathies à la famille en deuil.

### A l'hôtel de ville

Après une longue discussion, le conseil de ville a décidé de maintenir à leurs positions respectives tous les employés qui devaient être remerciés de leurs services. Pompiers, policiers, employés aux divers départements seront laissés à leurs postes et aux mêmes salaires. La discussion a été animée.

Le projet de l'achat d'un parc par la ville a été rejeté. Saint-Boniface n'a pas besoin de parc public... Les moineaux ont la rue et nos enfants aussi; la seule différence c'est que les moineaux peuvent aller se brancher n'importe où et prendre leurs ébats criards même sur le toit de votre maison, mais nos enfants devront se contenter de la rue. Un échevin a proposé de préparer un modeste parc près du "Stockyards Hotel"... Pourquoi pas à Lorette ou à Saint-Norbert?...



### Succès en musique

Des huit élèves présentées aux examens du Conservatoire de Toronto par Mme Royal, toutes ont passé avec succès. Ce sont:

Elémentaire: Mlles Jeanne et Hélène Bertrand, Lauria Levêque, et avec honneur, Florence André.

Primaire: Avec honneur, Mlles Alice Poitras, Florence Dubé et Madeleine André.

Junior: Avec honneur, Mlle Yvette Gaudette.

### Colonie belge

Les Belges de Saint-Boniface, Winnipeg et environs sont instamment priés d'assister, avec leurs familles, aux fêtes qui auront lieu au Club Belge, Saint-Boniface, les samedi 23 et dimanche 24 juillet, dans le courant de l'après-midi, à l'occasion de la célébration de l'anniversaire de l'indépendance belge. L'union fait la force.

### Brillante célébration de l'Union Nationale Métisse

Le dimanche 10 juillet, l'Union Métisse de Saint-Vital chômait la fête nationale des Métis.

La journée débuta par une assistance nombreuse à la messe solennelle en l'église de Saint-Norbert. Le chapelain, Mgr G. Cloutier, officiait avec M. l'abbé L. Primeau comme diacre et M. l'abbé E. Levêque comme sous-diacre. Le sermon de circonstance fut prononcé par M. l'abbé Primeau. Si les félicitations étaient de mise, M. Primeau mériterait des éloges pour la façon éloquente avec laquelle il a donné ses conseils salutaires. Après avoir rappelé les gloires d'autrefois, il a fait passer devant l'assistance le tableau du modernisme et de ses suites funestes pour la race, puis il a montré la religion comme la seule sauvegarde des traditions et des moeurs du bon vieux temps. Il n'a pas oublié un mot d'admiration respectueuse pour les "vieilles" qui ont conservé le châle et l'ancien costume.

Les sièges d'honneur étaient occupés par MM. S.-A. Nault, président général; Alex. Nault, président de l'Union de Saint-Vital; Roger Goulet, président honoraire; G.-J. Charette, S. Saint-Germain, membres honoraires, et leurs honneurs les juges Prud'homme et Roy, ainsi que M. Jos. Dubuc, invités spéciaux.

Après la messe les officiers et membres d'honneur allèrent reconduire le chapelain au presbytère, puis on ajourna sur le terrain du pique-nique.

Dans l'après-midi, plus de 3,000 personnes assistaient à l'exécution du programme sportif très intéressant et très varié. Entre 5 h. et 6 h. 30, il y eut intermède durant lequel des discours furent prononcés par Mgr G. Cloutier, MM. S.-A. Nault, S. Saint-Germain, C. Teillet, H. Chevrier et L.-P. Gagnon.

Les paroles de Monseigneur furent celles d'un père qui conseille à ses enfants le respect des traditions et l'amour de la terre qui les a vus naître. M. Nault fit en termes choisis le bilan de l'année et montra que l'Association est toujours prospère. M. Saint-Germain rappela les difficultés que l'Union Métisse dut traverser au cours de son évolution, puis montra aux jeunes d'aujourd'hui l'exemple de la race métisse pour les encourager à ne pas perdre espoir de survivre tant qu'ils marcheront sur les traces de leurs pères.

M. Teillet fit une esquisse historique intéressante et ne manqua pas de cingler comme ils le méritent ceux qui ont peur d'affirmer leur origine métisse. M. H. Chevrier insista sur l'importance et le besoin de tenir l'organisation forte par l'enrôlement de tous les métis afin de lui permettre le plus d'activité possible, soit comme société purement nationale, soit comme société d'éducation. M. L.-P. Gagnon rappela les relations et la formation des "Amis de Riel". Il dit comment ces deux corps, l'Union Métisse et les "Amis de Riel", étaient appelés à jouer un rôle considérable dans la conservation de la langue et des coutumes françaises. Il formula le voeu de les voir tous deux prospérer longtemps et amener la bonne entente fraternelle qui devra toujours exister entre les deux groupes de la nation canadienne-française.

Les discours finis, le programme reprit de plus bel et ce ne fut que fort tard dans la soirée que chacun s'en retourna, content d'avoir assisté à une vraie belle fête.

Les membres du Comité regrettent que la liste des donateurs soit trop longue pour la publier. Ils ne manquent pas de consigner dans leurs annales que c'est grâce à leur générosité si la journée fut un aussi grand succès.

### Mort d'un pionnier de Vassar

M. Joseph Lambert, l'un des plus anciens fermiers de Vassar, Man., est mort jeudi, à l'hôpital de Saint-Boniface, à l'âge de 70 ans. Le corps a été transporté à Vassar, où les funérailles ont eu lieu samedi. Le défunt était le père de M. Albert Lambert, de Sainte-Agathe.

### Baptêmes

Le 12 juillet — Marie-Emelie-Cécile-Pearl, née le 6 juillet, enfant d'Alphonse Parisien et d'Emelia Parisien. Parrain, Alfred Parisien; marraine, Cécile Parisien.

Le 10 juillet, chapelle du Grand Marais — Albert-James, née le 19 mai, enfant de William Orvis et de Josephine Thomas, de Jack Fish Lake. Parrain, Alex. Thomas; marraine, Mme Samuel Orvis, née France Thomas.

### Mariage

Le 16 juillet — Edouard-Joseph Roy, fils d'Arthur Roy et de Rosanna Landry, et Eva Morissette, fille de Dominique Morissette et de Rosanna Bruneault.

### Sépultures

Le 14 juillet — Dans le cimetière de la paroisse, Joseph-R. Thibault, époux de Pamela Pélissier, décédé le 11 juillet à l'âge de 47 ans.

Le 18 juillet — Ursule Carrière, épouse de feu Charles Genthon, décédée le 15 juillet, à l'âge de 76 ans.

### PETITES NOTES

M. Arthur Lane, employé de la Banque Canadienne Nationale de Saint-Boniface, est parti passer ses vacances dans la province de Québec. Nous lui souhaitons un heureux voyage.

• • •

Nous apprenons avec plaisir que M. et Mme Arthur Boutal ont fait une heureuse traversée en France, à bord de l'"Ausonia".

• • •

Mlle Poirier, fille de M. Alphonse Poirier, de Lewis, Man., est allée retrouver sa soeur à Québec depuis un an.

• • •

Les deux prix offerts par le Comité du Jubilé ont été gagnés par M. A. Gobeil, 205, rue Berry, Saint-Boniface, et M. Joseph Arpin, 546, rue Ritchot, Saint-Boniface.





## UNION CANADIENNE

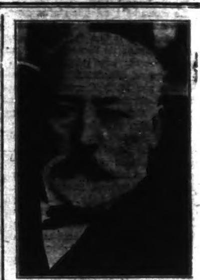
L'Union avait un comptoir au pique-nique des Français dimanche dernier. Nos jeunes s'y sont dévoués et ont montré ce que peut faire une bonne organisation et de la bonne volonté.

**Le tennis**

Peu à peu les membres s'enrôlent. Nous aurons bientôt, malgré l'heure tardive, un bon groupe. Il est malheureux que la température si inclémente du printemps nous ait retardés. Espérons que l'an prochain nous pourrons nous installer plus tôt.

**Où est le président?**

Après le secrétaire, c'est le président! Aucune nouvelle de lui! Serait-il parti pour quelque mer lointaine? Aurait-il imité Tartarin et voulu s'illustrer par quelque prouesse extraordinaire? Recevrons-nous quelque jour une note laconique: "Le président demande la bannière"?



SIR WILLIAM VAN HORNE
Le constructeur du Pacifique Canadien et son second président. C'est grâce à son énergie et son intelligence que l'on put terminer, avant la date fixée, la construction du premier transcontinental.

### Les Canadiens français et la Confédération

L'"Action française" vient de publier une étude qui s'impose à l'attention de tous. C'est un inventaire complet de l'influence et l'activité des nôtres depuis l'établissement de la Confédération.

Le sommaire du petit volume (150 pages, format 5x7½) indique combien il est en mesure d'intéresser notre population.

XXX: Soixante ans de Confédération.

Abbé Lionel Groulx: Les Canadiens français et l'établissement de la Confédération.

Anatole Vanier: L'immigration, les fonds publics et nous.

Olivar Asselin: Les Canadiens français et le développement économique du Canada.

Hermas Bastien: Les Irlandais et nous.

Edouard Montpetit: Les Canadiens français et le développement intellectuel du Canada.

Yves Tessier-Lavigne: Québec, les chemins de fer et la Confédération.

Abbé Philippe Perrier: Les Canadiens français et la vie morale et sociale au Canada.

Mgr Béliveau: Les Canadiens français et le rôle de l'Eglise dans l'Ouest canadien.

Louis-D. Durand: Les Canadiens français et la vie nationale au Canada.

Esdras Minville: En entendrons-nous parler bientôt?

Antonio Perreault: Griefs et déceptions.

Albert Levesque: La jeunesse canadienne-française et la Confédération canadienne.

Avec les collaborateurs distingués qui ont fourni cette oeuvre nécessaire, le lecteur connait la valeur intrinsèque de l'Acte fédératif. Il suit les développements économiques, intellectuels, moraux, sociaux et nationaux des Canadiens français sous le régime actuel. Il résume les griefs et les déceptions suscités par l'application du poste fédéral et connait la théorie sur laquelle la jeunesse canadienne-française est décidée d'ordonner l'avenir de la Confédération canadienne. Un livre à consulter et à conserver.

Prix: 25 sous franco, chez les meilleurs libraires et chez M. E. Létienne, 186½, ave. Provencher, Saint-Boniface, Man.

### Le Prix d'Action française

**Heureux gagnants**

La "Librairie d'Action française Ltée" a pris l'initiative de fonder un "Prix d'Action française" en faveur de nos collèges classiques, pour récompenser l'élève finissant qui s'est distingué davantage dans l'étude du problème national au Canada français.

On sait que nos collèges classiques s'attachent, depuis un siècle, à former une élite canadienne-française où la nation choisit ses chefs. De plus en plus notre vie nationale avec ses problèmes de survivance et d'épanouissement, devient compliquée.

Il importe que toutes les bonnes volontés se solidarisent pour fournir à nos éducateurs les adjuvants nécessaires pour les encourager à continuer leurs fonctions salutaires. C'est le motif qui a inspiré "La Librairie d'Action française" en fondant son prix annuel d'"Action française".

Nous sommes heureux de publier ici quelques noms de gagnants que nous avons pu nous procurer.

M. Paul Labelle, Collège Bourget, Rigaud.

M. Marcel Faribault, Collège de l'Assomption.

M. Florian Jolicoeur, Séminaire du Sacré-Coeur, Saint-Victor.

M. Léo Laveau, Collège de Montréal.

M. Edouard Guité, Séminaire de Gaspé.

M. Alphonse de Gonzague, Séminaire des Trois-Rivières.

M. Wilfrid Ethier, Séminaire de Saint-Hyacinthe.

M. Emilien Frenete, Collège Saint-Jean.

M. Romuald Dumont, Séminaire de Sherbrooke.

On nous affirme que le prix fut aussi atribué aux Collèges de Sainte-Anne, de Lévis, Saint-Laurent, Sainte-Marie et aux Séminaires de Québec, de Nicolet, de Sainte-Thérèse, ainsi qu'à l'Université d'Ottawa.

Nos félicitations aux heureux gagnants et nos voeux de succès dans la lutte pour la vie.

L'"Action française" offre non seulement des encouragements mais elle prêche aussi par l'exemple depuis dix ans.

Feuilleton de la "Liberté" — No 5

Pour les Petits et les Grands

# LA PUCE ET GREDINE

## ou LES PETITS LOCATIS

Histoire vraie, recueillie en sept soirées par un grand-père à ses petits-neveux et petites-nièces, et recueillie par Henri Lavedan, de l'Académie française.

— C'est votre enfant?

— Mon enfant, oui, monsieur, oui, madame.

— Oh! quel âge?

— Dix ans!

— Comme il est petit, pour dix ans!

— Oui, c'est la misère. Mais il est bien gentil. Comme vous voyez, il est sage, il dort, ne l'éveillez pas... s'il vous plaît!

Et dame, alors, pendant ce discours, bing, tin! tin! tin! la monnaie, les sous tintaient dans la tasse de fer.

— Merci! mon bon monsieur sans doute?

— Merci, ma bonne dame peut-être? Dieu vous bénisse!

Et vous pensez si, en entendant tout ça, la pauvre Puce rageait.

Ainsi se passaient les jours. Mais, parfois, le soir, après que les enfants étaient couchés et semblaient endormis, Mme Chatouillard, restée par exception debout et habillée, montait chez son frère. Quand je vous dis qu'elle y montait, c'est une façon de parler, car elle n'aurait pas pu le faire toute seule, non! elle n'y arrivait qu'avec l'aide de Séraphin, qui, tantôt descendu, la poussait devant lui à pleines mains, la tête sur son gros derrière, ou tantôt demeurée en haut de l'échelle de bois, l'amenait à bout de bras comme une noyée qu'on retire de l'eau. C'était splendide à voir, et les enfants, dessous le lit, s'en enfonçaient leur chemise dans la bouche pour s'empêcher de pouffer. Si le frère et la soeur se condamnaient tous les deux à cet effort aussi pénible pour l'un que pour l'autre, c'est qu'ils n'avaient pas d'autre moyen pour s'isoler et parler à leur aise sans être entendus des enfants. Ceux-ci, pourtant, auraient très bien pu, s'ils l'avaient voulu, surprendre leurs conversations; mais comme, tout de même, il eût fallu pour cela sortir de dessous le lit, monter l'escalier tout doucement, tout doucement..., et coller son oreille à la porte (car Séraphin et sa soeur parlaient bas), ils trouvaient cela si dangereux qu'ils n'osaient jamais le faire. Or, un de ces soirs en question, voici ce que se disaient — écoutez bien! — Séraphin et la Chatouillard, assis tout près l'un de l'autre, à la petite lueur tremblante d'une lampe Pigeon posée par terre.

ELLE

Tu n'as pas remarqué une chose? Et très grave?

LUI

Laquelle? A propos de quoi?

ELLE

De la Puce.

LUI

Que veux-tu dire?

ELLE

Il n'est pas le même qu'il y a trois mois, quand il est entré ici.

LUI

Comment ça? Moi, il m'a l'air pareil. Qu'a-t-il de changé?

ELLE

Tout. Il avait les fièvres, il était maigre comme un chien perdu, il toussait comme la coqueluche, enfin qu'on l'aurait juré à "l'artique" de la mort! A présent, il a forci, il ne tousse plus, il est frais et rosé. Voilà ce qu'il y a!

LUI

Eh bien? qu'est-ce que tu trouves de grave à ça? C'est tant mieux!

ELLE

C'est tant "pire", imbécile! Aussi, il rapporte moins. Depuis quinze jours, la recette baisse.

LUI

Très peu.

ELLE

C'est encore trop! Mais tu ne "vois" rien! Tu ne veux rien "voir"!

LUI, agacé

Je le sais! Je le sais! Tu m'ennuies! Ne me le répète pas tout le temps!

ELLE

Et cependant, quand tu le veux, tu sais très bien tout remarquer, espèce de Cyclope! Mais tu as pris avec ce petit morveux des habitudes de pacha! Tu le gâtes, tu le nourris comme toi, tu le laisses manger à sa faim, pendant que tu bois à ta soif, ivrogne! Alors, plus, lui, il profite, plus, à nous autres, il ne profite pas! Il rend moins qu'il ne coûte. En voilà assez! Il faut qu'il inspire pitié, mets-toi bien ça dans la tasse; il faut qu'il tire les pleurs des yeux du monde pour tirer les sous du fond de leur poche; et le moyen, pour ça, le seul, c'est qu'il reste vert de poireau et "l'hareng" qu'il était quand, par humanité, nous l'avons ramassé comme avec une pelle. Mais s'il devient gros et fort avec des bonnes joues toutes rouges qu'on dirait des pommes..., comment veux-tu qu'il obtienne les gens?

— Ah! ben! qu'ils diront en le voyant, c'est c't enfant rebondi qu'a le toupet de nous tendre la main! Mais c'est pas un restant de pauvre, c'est un fils de famille, un fruit de nouveau riche!

LUI, cherchant à parler

Oui! mais, toi, tu oublies...

ELLE

J'oublie rien. J'ai pas fini! Et puis, la trop bonne nourriture, ça n'est pas tout à supprimer. L'enfant est aussi trop couvert, trop chaudement vêtu. Ça n'est pas sain, d'ailleurs. T'as beau lui recommander de faire semblant de dormir, de faire semblant de grelotter et de claquer des os..., il le fait mal, d'abord parce qu'il n'a pas froid pour de vrai, pour de bon!

LES ENFANTS

Oh!

ELLE

Comment veux-tu qu'avec ces gros souliers montants à double semelle, ces bas de laine et ce caban à capuchon épais comme une montagne et qui lui tombe jusqu'aux chevilles, il ait l'air d'être glacé? C'est impossible! Et c'est se ficher du public, des honnêtes gens! Ça les brave et les indispose! Non! Tu n'y entends rien! Il faudrait qu'il n'aye sur le dos qu'une pelure, une toile, un machin d'été. Alors ça, oui, ça parle et ça fait geler! rien qu'à l'oeil! à l'oeil nu!

LES ENFANTS

Oh!

LUI

Mais, sacrée bête, à la fin, écoute-moi, toi aussi! Tout ça, c'est très joli. Mais si l'enfant n'est plus nourri, n'est plus couvert, "et caetera"... il claquera comme une mouche, et alors, après, rapportera-t-il plus qu'avant?

ELLE

Après? On en trouvera un autre, tiens! pour le remplacer!

LUI

Pas facile.

ELLE

Allons donc! Il n'en manque pas, grâce à Dieu, d'enfants disponibles... sur le pavé et qui ne demanderont pas mieux, donc! et qui remercieront! Et puis, à t'entendre, on croirait, ma parole, que je n'ai pas de coeur, que je suis cruelle et que je souhaite la mort aux enfants-Jésus! quand, au contraire, je m'en occupe, que je les aime, que je les protège! Ah! là là! On n'est pas des tigres! Hé oui! quand je te parle de moins gaver la Puce, je ne veux pas dire de l'affaiblir, mais seulement qu'il soit moins gros.

LUI

Aie pas peur! Il ne le sera jamais autant que toi!

ELLE

Oui! Mais, moi, c'est moi! malpoli! et lui, c'est lui! Moi, toute ma vie, j'ai trimé et je suis une femme, tandis que lui c'est un homme; et jeune et robuste, et qui n'a encore jamais rien fait de ses vingt doigts.

LUI

Pourquoi vingt?

ELLE

Dix de mains, dix de pieds.

LUI

Hein? Et qu'est-ce que tu veux, si petit, qu'il fasse de ses mains? et surtout de ses pieds? Ah! ben!

ELLE

Il pourrait! Mais oui! Mais oui! Pour ses pieds, tiens, j'ai une idée, et une rude! Si c'était moi, la maîtresse de son arrangement, eh bien! au lieu de bonnes chaussures lacées comme les siennes et à sa mesure, j'y mettrais aux pattes des godasses crevées, éreintées et trop grandes, des traînées de chemineau... Et, du bout de l'une, goûte-moi ça, je t'y ferais sortir un pouce nu..., un petit pouce blanc... A trente pas, ça se verrait et tu m'en dirais des nouvelles! Ça vaudrait mille francs par an!

LUI

Oui, c'est gentil, bien sûr. Mais il s'enrhumerait, son pouce gèlerait.

ELLE

Mais non! Par en dessous, pour tout le gros du pied, il aurait de la laine. Et, d'ailleurs, il s'y ferait bien vite. Vois, aujourd'hui, toutes les belles dames, par les plus grands froids, qui vous ont la jambe au vent jusque par-dessus le genou... Et tous les enfants mis aussi d'en bas, qu'on élève "à l'anglaise", est-ce qu'ils en meurent? Au contraire! Ils se portent comme des charmes!

LUI, ébranlé.

Oui! Comme ça, passe encore! Mais par en haut je ne veux pas qu'on découvre le gosse. C'est trop risqué! Et puis, le caban et le capuchon sont si heureux! Ça habille si bien! Si tu savais! Si t'entendais comme ça frappe et touche au but! Je ne veux pas y renoncer!

ELLE

Eh bien! garde-les! vieille mule! Mais pense, pour le reste, à ce que je t'ai dit. Ne t'endors pas sur l'habitude. Il faut perfectionner sans cesse... Cherche, invente, trouve du nouveau...

LUI

Mais j'y pense, va! Ainsi, j'ai une idée, que je crois rigolote... et d'un gros effet: Pompon, le caniche, depuis qu'on l'a mis à l'ombre chez ton mari, il n'est plus bon à rien... Eh bien! il peut encore servir...

ELLE

Dans l'état où il est? Sale! Quinze ans! Un poil de misère! et aveugle! avec deux yeux blancs qui n'y voient plus goutte!

LUI

Comme les miens. Oui, justement, c'est tout ça qui m'a excité. Alors, je vais le reprendre.

ELLE

A la place de la Puce?

LUI

Mais non! Avec lui! La Puce assis, d'un côté de moi, et lui, le cabot, sur son vieux derrière, assis de l'autre, et à son cou une pancarte où y aura d'écrit en ronde: "Et moi aussi, je suis comme mon maître." Hein! qu'en dis-tu, ma fille? Rêves-tu que c'est un tableau? L'animal et le môme, et moi au milieu. Et deux aveugles d'un coup!

ELLE

Ah! ça, oui! Je te pardonne! Ça, c'est immense! Il ne manquerait plus que la Puce! Vois-tu que lui aussi... et que ça en ferait trois? Oh!

LUI, protestant.

Es-tu folle? Que veux-tu dire?

ELLE, riant.

Mais non! Comprends-moi! Le pauvre chou-chou! je n'y veux pas de mal. Je n'y souhaite pas de ne plus jamais voir! Oh! non, pas des bourreaux! Mais est-ce qu'on ne pourrait pas seulement simuler comme s'il en serait menacé à son tour, sur la voie... et, par exemple, y mettre des lunettes noires... avec du taffetas sur les côtés..., hé!

ELLE

Non! Là, tu dépasses, bichette, et tu t'amuses! Trois aveugles!... ça serait trop! ça paraîtrait voulu et on se méfierait. Soyons raisonnables, et, pour commencer, faisons toujours ça. Tenons-nous-en à deux. Nous verrons plus tard.

. . . . . . . . . . . .

L'ONCLE, reprenant.

Il était près de minuit, à la fin de cet entretien. Les deux enfants avaient été fort intrigués quand la mère Locati, au lieu de se coucher en même temps qu'eux, comme d'habitude, s'était fait hisser par Séraphin chez lui. Ils auraient bien voulu attraper au moins quelques mots capables de leur indiquer ce qui faisait l'objet du mystérieux colloque, mais ils avaient eu beau prêter l'oreille et tendre le cou hors du lit, ils n'avaient rien pu entendre. Et puis, vaincus par la fatigue, ils s'étaient endormis et d'un si profond sommeil que la mégère, en descendant se coucher, ne l'avait pas troublé, et Dieu — non, le diable — savait pourtant avec quel tapage elle se déshabillait et broyait son lit en s'y écroulant! Mais le lendemain matin, quand, au moment de grimper, comme à l'ordinaire, sur le tas de chaises, dans la charrette, au fond de laquelle était déjà niché Pompon, M. Chatouillard reçut de sa femme, qui guettait son départ, l'ordre de laisser là l'animal et de le lui amener, et que les enfants entendirent Séraphin déclarer à son beau-frère: "A partir d'aujourd'hui, je reprends avec moi le chien dans la journée", ce fut une grande surprise, mais si différente des deux côtés! M. Chatouillard, tout ému, en avait une vraie peine, et les enfants, non moins saisis, mais d'une joie secrète, en étaient si heureux qu'ils n'osaient le montrer. Ma foi, je crois bien qu'en s'en allant, tout seule, le vieux rempailleur avait la larme à l'oeil, et Trottinet lui-même, comme s'il s'était aussi rendu compte, portait, en franchissant le seuil, les oreilles bien basses. Quant à Pompon, après avoir rondement léché les mains de son maître, sans doute pour le consoler, il était allé se ranger sans résistance à côté de Séraphin, comme autrefois, pendant des années, il en avait coutume. La Puce aurait bien aimé lui faire une caresse, mais un coup d'oeil sévère de Gredine aussitôt le retint. Et, cependant, qu'elle était donc contente! Son vieux Pompon chéri! Elle le retrouvait! Le caniche, aussi rusé qu'elle, lui tournait le dos; mais tous les deux, ils s'étaient compris. Gredine avait une belle écriture. Ce fut donc elle qui fut chargée de préparer tout de suite la pancarte destinée au caniche et de tracer dessus, en grandes lettres, l'inscription si douloureuse: "Et moi aussi, je suis comme mon maître!" Elle crut, en la lui passant au cou, qu'elle allait fondre en larmes, mais elle eut assez de force pour se dominer, et la Puce partit avec les deux aveugles, l'homme et le chien, sans qu'elle eût l'air d'en éprouver le moindre trouble, tandis que la Chatouillard, les regardant s'en aller, se tordait de rire, la bouche ouverte et fendue jusqu'au milieu du crâne et aboyant:

— Bon voyage! Et toi, Pompon, attends un peu que je te voie, ce soir, rappliquer sans ton écriteau! Oui! attends un peu!

Ce que fut pour Séraphin cette première séance de travail avec Pompon dans son nouveau rôle, on ne peut se l'imaginer. C'était un samedi, le jour de la place de la République. L'homme, l'enfant et le chien avaient pris position au pied de la colossale statue, où, par contraste, leur groupe, si humble, si chétif, impressionnait plus qu'à un autre endroit. Le chien eut un succès fou. Presque tous les passants, à sa vue, s'arrêtaient et stationnaient. L'écriteau réjouissait les gens gais et attendrissait les âmes sensibles; et comme c'était devant l'animal que Séraphin avait maintenant placé la tasse de fer, on donnait au chien plus volontiers encore qu'on ne l'eût fait à l'homme et même à l'enfant. Celui-ci, selon la consigne qui n'avait pas varié, continuait, sous le caban à capuchon, d'observer son faux sommeil, et Séraphin, sans paraître s'apercevoir de tout l'intérêt qu'excitait sa mise en scène, pianotait son petit cahier de Braille et dévidait son boniment, la tête levée vers le ciel, avec autant de calme que si, au lieu d'être en pleine fournaise de cette place de la République, il se fût trouvé dans le désert du Panthéon ou sur les degrés de Saint-Sulpice. A la longue, la Puce, auquel le public et son patron lui-même prêtaient donc moins d'attention que d'habitude, ne se gênait pas pour se dégourdir un peu les paupières en ouvrant les yeux le plus souvent possible. Alors, le spectacle des gens extasiés devant Pompon le ravissait, car il n'était pas jaloux, et, sans avoir eu le temps de le connaître, il aimait déjà le nouveau camarade. Or, tandis que tout le monde entourait Pompon, sans s'occuper de lui, il distingua dans la foule quelqu'un qui le regardait d'une façon particulière. Cela lui fit plaisir, d'abord par un petit sentiment d'égoïsme naturel qu'il faut lui pardonner, et ensuite parce que celui qui l'observait ainsi était un petit garçon. Mais un drôle de petit garçon. Dix ans à peu près. A ses jambes nues et nerveuses, marbrées de "bleus", s'appliquait jusqu'au-dessus des genoux une méchante culotte de toile kaki, toute chiffonnée et tachée, et retenue à la ceinture par une courroie de cuir qui lui sanglait le ventre au dernier cran. Il semblait n'avoir pas de linge, car on n'en voyait aucun bout dépasser le chandail bigarré qu'il avait l'air de porter à même la peau sous un vieux veston jaune et bourru, taillé dans une étoffe de voyage. Epais et forts, ses pieds emplissaient de grosses bottines jaunes, très fatiguées, très sales par en dessous, mais brillantes comme si on les cirait tous les jours sans les nettoyer jamais, et que recouvraient à moitié, en retombant comme des guêtres, des chaussettes de laine verte devenues trop larges. Ainsi fait, il offrait en plus un visage à part et bien approprié à son étrange accoutrement, presque un visage d'homme, un visage étroit, énergique, avec des yeux perçants et pâles, et un grand menton surmonté de deux lèvres minces très rouges. Les cheveux d'or blond chaud, il était coiffé jusqu'aux oreilles d'une casquette de drap à carreaux noirs et blancs, mais dont les blancs étaient, à présent, aussi foncés que les noirs; enfin, il serrait entre ses dents, au coin de sa bouche, une courte pipe de bruyère, éteinte pour l'instant, dont le fourneau était tourné en bas. Tel quel, il tenait à la fois du vagabond, du boy-scout, et du saltimbanque, et, ce qui frappait en lui et l'empêchait de rebuter, c'est qu'avec ces sales habits qui criaient la pauvreté, ou tout au moins la négligence, il était, de sa personne, d'une propreté parfaite. Il suffisait de voir sa figure et son cou, frais et nets, pour être certain qu'il avait régulièrement le corps, du haut en bas, gratté et lavé à grande eau.

Planté devant la Puce, il le regardait, et si fixement, que celui-ci, gêné d'abord, puis fasciné, ne put empêcher ses yeux de rester attachés aux siens. Et tout à coup, se rapprochant, sur la pointe des pieds, le jeune drôle lui glissa vivement dans la paume de la main un papier plié. La Puce ouvrit la main. C'était un billet de cinq francs. Ebahi, presque effrayé, il contemplait le garçon à la pipe avec un air qui voulait dire:

— Comment? Cinq francs? C'est pour nous?

Et, répondant à sa question muette, le garçon faisait de la tête:

— Mais oui! Mais oui!

La Puce, alors, à ce moment, fut pris d'un grand embarras. Comme la tasse aux aumônes était devant Pompon, de l'autre côté de Séraphin, il eût fallu, pour y déposer le billet, qu'il se levât et quittât sa position accroupie, ce qui lui était défendu, sous n'importe quel prétexte. Alors, quoi? Mettre le billet dans sa poche? Mais ne serait-il pas, ensuite, accusé d'avoir voulu le dérober, et pour cela battu, chassé peut-être? Il ne savait que faire. Au geste indécis de son petit poing serrant le bienheureux billet, le garçon comprit sa perplexité, car, avec force, il lui ordonna:

— Mais non! Garde-le! C'est pour toi! pour toi!

Et, en même temps, il lui faisait signe de le mettre dans sa poche. Mon Dieu! quelle émotion agitait la Puce! L'aveugle avait-il "vu, entendu" ce qui s'était passé? Le pauvret croyait bien que non. Mais l'autre était si sournois qu'il était bien capable, exprès, pour lui tendre un piège, de faire semblant de n'avoir rien vu. Pris de peur, il allait se décider à porter l'argent dans la tasse; mais le garçon, pour marquer qu'il s'y opposait, tapa du pied si fort et avec tant de colère que, ma foi, la Puce, subjugué, glissa le billet dans la poche de son caban. L'enfant à la casquette, ainsi satisfait, eut alors à l'adresse de son obligé un geste amical et clair qui voulait dire: "Au revoir!", et, ayant pivoté sur ses talons, se perdit dans la foule. La Puce était bouleversé. Il avait grande envie de garder l'argent et, en même temps, il se reprochait déjà comme une mauvaise action ce désir. Au fond, maintenant que la Pipe n'était plus là (c'est ainsi qu'en sa tête il le baptisait), il penchait à ne pas conserver le billet qui lui brûlait les doigts. Sans doute, s'il apprenait cela, la Pipe le blâmerait; mais à supposer qu'il revînt, comment le saurait-il? Ouf, le plus simple était, tout à l'heure, de se débarrasser du billet en le glissant dans la tasse, de telle façon que Séraphin ne s'en aperçût pas. Mais cela, tout de même, lui coûtait tellement qu'il ne pouvait se résoudre à n'en avoir pas au moins le mérite.

— Eh bien! tant qu'à le rendre, jugea-t-il en second lieu, je préfère rendre ce billet au patron en personne. Il verra par là que je suis honnête et il m'estimera!

NELL

En voilà un serin!

L'ONCLE

Qu'est-ce que c'est? Veux-tu te taire!

NELL

Pardon! Continuez.

L'ONCLE

Et puis, le courage lui manqua. Cinq francs! Séraphin était si soupçonneux!

— Il va me bourrer de questions: "Qui est-ce qui t'a donné ça?

— Un petit garçon.

— Est-ce bien vrai? Comment était-il, ce petit garçon? Et pourquoi t'a-t-il donné tout cet argent, à toi, plutôt qu'à moi et à Pompon, puisque c'était Pompon qui quêtait, à qui on devait donner, dans la tasse? Et pour que ce garçon t'ait favorisé, c'est donc que tu ne dormais pas, hein, sacripant? "Et caetera... Et caetera..." Non! Décidément, non! Tant pis! gardons le billet!

Et il le garda.

RIQUET

Bravo!

L'ONCLE

Aussitôt que Séraphin fut rentré avec la Puce et Pompon, le premier soin de Mme Chatouillard fut de se jeter sur son frère:

— Eh bien! ton truc des deux aveugles a-t-il réussi?

— Ça m'en a l'air, fit Séraphin. Si j'en crois toutes les sottises et les mots d'amour que j'ai entendus à l'adresse du cabot, on n'a pas perdu sa journée!

— Comptons! haletait la femme en allongeant les pattes.

— Non, moi, j'irai plus vite!

Et, effectivement, ayant retiré à poignées de ses poches où il les avait fourrés les sous et les pièces de monnaie, il put à la minute en fixer le montant: quatre-vingt-huit francs quarante. Ils n'en revenaient pas de satisfaction et de joie.

— Hein, ma vieille, émit Séraphin, avoue que j'ai des idées que n'auraient pas les plus malins, que toi-même tu n'aurais pas?

— J'en ai aussi quand ça me plaît, vantard! grogna la mégère. Mais, pour aujourd'hui, sois fanfaron! Tu peux! Je te permets! La prochaine fois, ça sera mon tour.

— En attendant, conclut Séraphin, embrassons-nous, et vive le métier! Pratiqué comme ça, par de braves gens comme nous, ayant le génie, c'est de l'art et du bonheur.

Et dans un accès de brusque gaieté, Séraphin, empoignant son énorme soeur à pleins bras en criant: "Au jazz! Au jazz!", la fit tourner comme au dancing. Amusée, mais perdant le souffle, elle suffoquait:

— Assez, brigand! Tu m'étourdis! J'ai le mal de mer, je ne sens plus mes pieds!

A ce spectacle, les deux enfants ne purent s'empêcher de pouffer de rire et Pompon lui-même, pour prendre part à la joie générale, aboya tant qu'il put. Cet aboiement eut pour effet d'interrompre aussitôt la danse et d'exaspérer la Chatouillard.

— Attendez un peu que je vous voie, vous autres, vous moquer!

Et elle lança un coup de pied, heureusement pas bien fort, à Pompon. Ce fut toute sa récompense. Tandis qu'au contraire, il méritait pour sa splendide journée une pâtée supplémentaire et délicieuse à s'en lécher les babines, ou, tout au moins, sur sa vieille tête une bonne caresse, il ne reçut rien de plus que ce coup de pied.

Les deux enfants, cependant, se tourmentaient chacun d'une idée — qui n'était pas la même. La Puce ne songeait qu'à son billet de cinq francs, dont il avait hâte de conter l'histoire à sa petite amie dès qu'il serait tranquillement étendu près d'elle; et ce qui préoccupait Gredine, c'était de savoir, maintenant que Pompon avait été repris au père Chatouillard, si on le garderait ici la nuit et s'il resterait dans la chambre. Comme s'il eût deviné sa pensée, Séraphin demanda à sa soeur:

— Alors, ce trésor de chien, où le met-on coucher?

— Mais comme avant, sur l'escalier, répondit-elle. Où veux-tu qu'on le mette ailleurs?

En effet, Pompon, docile, reprit sa place habituelle en haut de l'escalier; mais, quand la commère fut endormie, il revint tout doucement, ainsi qu'autrefois, s'allonger sous le lit, entre Gredine et la Puce, étouffant de plaisir, le mangeant de baisers; et dès l'aube, avant le réveil de la patronne, il regagna son escalier.

Quant à nos deux enfants, ils étaient restés l'oeil grand ouvert toute la nuit, à cause de l'histoire du billet de cinq francs. Gredine, au récit de la Puce, avait palpité, autant que le petit pendant qu'il la lui faisait; mais si elle, c'était de joie, lui, c'était de crainte et surtout de scrupules.

— N'ai-je pas eu tort, dis-moi, de garder cet argent? Si c'était de l'argent volé? Ce garçon avait un drôle d'air.

Gredine, elle, n'hésitait pas:

— Ne regrette rien. Tu as très bien fait. D'où qu'ils te viennent, ces cinq francs, prends-les, mon gros, c'est le Bon Dieu qui nous les envoie pour nous permettre...

Elle s'était arrêtée, le coeur battant bien fort.

— Nous permettre quoi? demanda la Puce, anxieux.

Alors, elle lâcha le grand mot qu'elle retenait depuis trop longtemps...

— ...de nous sauver d'ici!

Le gamin tressauta.

— Comment! Tu y pensais donc?

— Mais oui!

— Moi, aussi!

— Toi aussi? Oh! Eh bien! grâce à ces cinq francs, on peut, maintenant, y songer à fond!

Le petit ne semblait pas bien sûr.

— Vraiment, Lolotte, tu crois que cent sous, ça suffit?

— Peut-être pas encore! accorda Gredine; mais, pour commencer, c'est déjà bien joli! Cinq francs! Ah! là, là! Mais cinq francs, tu ne sais pas, toi qui n'as pas l'habitude de la monnaie, tout ce que ça représente! Et puis, quoi? Si ton garçon, comme on le dirait, t'a pris en amitié, il se pourrait bien qu'il revienne! et qu'il t'en redonne autant! Ça en ferait dix! Et alors, alors!...

Elle n'achevait pas, mais on devinait qu'elle pensait:

— Alors, c'est la clé des champs, la fortune, l'avenir assuré...

La Puce, à son tour exalté, disait:

— Mais oui! Mais oui!

Et puis, réfléchissant:

— Mais non! Que je suis bête! Je ne connais rien de lui et lui rien de nous! S'il avait voulu me revoir, il l'aurait bien montré! Il a disparu sans me dire un mot. Comment veux-tu qu'il nous retrouve, et dans ce Paris? Il ne reviendra pas, ça!

— Qui sait? murmura Gredine.

Le petit jour les trouva ainsi, brisés de trouble et de fatigue.

MARGOT

Eh bien! moi, je parie que la Pipe reviendra!

NELL

Et moi aussi!

DRANNE

Ah! Est-ce vrai, voyons, mon oncle?

L'ONCLE

Je ne sais pas, ma parole! je n'en sais rien! Comment voulez-vous que je le sache? Mais prenez garde! A force de trop dire à l'avance les choses, on les fait souvent manquer. Je vous trouve bien imprudents! Enfin, bonsoir! et tâchez de passer une meilleure nuit que la Puce et Gredine.

(A suivre)

## PETITES ANNONCES

[illegible]

MESDAMES — Poils et duvets superflus sont enlevés pour toujours par Gypsia, produit importé de Paris. Employé par toutes les actrices. Ecrivez pour notre notice gratuite avec attestation. French Beauty Products, P. O. Box No 222, Station G, New-York, N.-Y.















## WINNIPEG

### Un monument au major O'Kelly à Camp Morton

Dimanche dernier, à Camp Morton a eu lieu la cérémonie du dévoilement d'un monument à la mémoire du major O'Kelly, un héros de la grande guerre, titulaire de la croix Victoria. Parmi les personnes présentes, l'on remarquait: S. G. Mgr Sinnott, archevêque de Winnipeg; sir James Aikins, ancien lieutenant-gouverneur; le major-général Ketchen, commandant du district militaire; Mgr Morton, P.D., curé de la cathédrale Sainte-Marie; M. et Mme G. O'Kelly, parents du soldat défunt. Sir James Aikins, le principal orateur, a rendu hommage à l'Eglise catholique, sous les auspices de laquelle le monument avait été élevé, et au bon travail qu'elle accomplit pour édifier la nation.

Le major O'Kelly s'est perdu il y a quelques années, dans le Nord, au cours d'une expédition de chasse, et son corps n'a jamais été retrouvé.

### Experts en sol au Manitoba

Plus de 150 experts en sol appartenant à divers pays et venant de la conférence internationale tenue récemment à Washington ont visité Winnipeg vendredi. On les a conduits au Collège d'Agriculture, où ils ont examiné une collection de dépôts de sol recueillis dans différentes parties de l'Ouest. Le gouvernement leur a offert un banquet, le soir, à l'hôtel Fort Garry et le premier ministre Bracken leur a souhaité la bienvenue.

### On cherche à combattre la rouille en aéroplane

On fait cette année, au Manitoba, une expérience intéressante qui consiste à répandre du souffre, au moyen d'un aéroplane, sur les récoltes affectées par la rouille. Cette expérience se fait sur une superficie de 300 acres, à Morden. L'arrosage doit s'effectuer chaque semaine, jusqu'à ce que la récolte sera assez avancée pour que la rouille n'ait plus sur elle aucun effet. On ne sait pas encore quel sera le résultat, mais d'après les indications satisfaisantes obtenues d'expériences faites l'année dernière sur une petite échelle, il y a lieu d'espérer que l'on réussira au moins à tenir en échec la menace de la rouille.

### Sionisme canadien

Les projets de colonisation hébraïque en Palestine et de restauration de leur terre ancestrale aux enfants d'Israël viennent d'être approuvés et ratifiés unanimement par les délégués au 21me congrès des Sionistes du Canada, à Winnipeg.

M. le Dr Jarjour est revenu de voyage et de nouveau à la disposition de ses clients.









LORD STRATHCONA
Autrefois Sir Donald Smith, qui fut l'un des artisans les plus énergiques de la construction du Pacifique Canadien.

## CHOSES ET AUTRES

### Le charme du visage

Nous sommes friandes des recettes de beauté, désirant être séduisantes et offrir à autrui l'aspect le plus agréable de nous-mêmes. Mais noir aux paupières, koheul aux yeux, rouge aux lèvres, apprêts de grâce coquette suffisent-ils à nous rendre aimables?

Vous avez rencontré et connaissez sans doute, de ces femmes qui, sans être apprêtées ni pimpantes, réjouissent le coeur et les yeux dès le premier abord aussi bien que le fait un blond et doux rayon de soleil. Détaillez-les, examinez-les. Elles ne sont pas toujours jeunes, parfois à peine jolies; pourtant elles plaisent, elles charment. Il y a en ces créatures douées mystérieusement, un attrait qui les pare. Elles ont une manière particulière de porter la tête, de diriger le regard, et surtout, surtout elles savent sourire, elles portent le sourire aux dents comme une fleur exquise.

Cet ensemble inexprimable compose ce qu'on nomme le charme. Et le charme vient d'où? Du coeur, tout simplement.

Les femmes charmantes sont celles dont le coeur est sincère et pétri de bonté, de charité, d'indulgence. Clair sourire, droit regard franchement posé, douces attitudes nimbées de naturel et de simplicité. Tout cela, qui est rassurant, sain, net, harmonieux, enchante tout de suite, dès le premier regard.

La beauté, la coquetterie, sans le charme n'ont aucune force de séduction.

C'est le charme qu'il nous faut acquérir. Bonté, douceur, indulgence, bienveillance ont besoin de fleurir au jardin du coeur pour qu'un visage soit vraiment beau, plaisant et pathétique. Alors seulement les efforts faits pour avoir la fraîcheur des lèvres et des joues, pour alanguir le regard d'un trait habile de crayon, pour velouter l'épiderme d'un nuage de poudre parfumée, se couronneront de réel succès. Le visage charmant au sourire lumineux prend ce pouvoir mystérieux qui attire et retient; ce je ne sais quoi d'indicible qui conquiert.

### A quoi peut servir le citron

Le jus de citron est essentiel au bon shampooing, une vraie nécessité pour les soins voulus des cheveux. Dans l'eau à rincer il fait complètement disparaître les grumeaux. Avant le rinçage final on met le jus de citron dans une pinte d'eau. Puis on prend un bassin d'eau chaude et on se rince comme il faut la chevelure qui laisse les cheveux souples et lustrés.

Une cuillerée à soupe de jus de citron dans la moitié d'un verre d'eau dont on se sert à l'aide d'une brosse à dents molle, nettoie les dents et contribue à faire durcir les gencives.

Le citron est le plus commode de tous les premiers traitements pour les cas d'urgence comme une tache d'encre sur la toile fine ou la rouille qui menace de ruiner une pièce favorite de lingerie.

Jus de citron et sel sont excellents contre les taches de rouille.

Le meilleur moyen de faire disparaître les rousseurs c'est d'appliquer le soir un mélange d'égales parties de jus de citron, de glycérine et d'huile d'olive.

Quand on porte des robes à manches courtes, pour ne pas avoir de vilains coudes, il suffit de les masser tous les soirs avec autant de jus de citron qu'ils en absorberont.

Du jus de citron en mélange avec le blanc d'un oeuf battu et un peu de sucre sert à rétablir d'une extinction de voix.

Si on doute de la pureté de l'eau à boire, on apporte des citrons dans ses randonnées d'automobiles et ses excursions à la campagne. Le jus d'un citron exprimé dans un verre d'eau suffit pour purifier celle-ci et la rendre inoffensive à boire.

### Au seuil du mariage

Qu'est-ce qu'aimer? demande Pierre l'Ermite dans son article dominical de la "Croix" du 1er mai. A la question qu'il pose, il apporte cette sage réponse:

Aimer, c'est vouloir, non son plaisir à soi... pas même le plaisir de l'autre... C'est vouloir le bien de l'être qu'on aime.

Pressez cette formule et vous verrez "qu'aimer" est toujours synonyme de sacrifice.

Voilà ce que les jeunes gens devraient savoir au seuil de ce fiévreux paradis terrestre que semble être le mariage, alors que, en réalité, il est le dur et calme champ à faire valoir.

### Comment on doit boire le lait

Beaucoup de personnes ne digèrent pas facilement le lait et sont très contrariées quand dans une maladie, par exemple, le médecin les met au régime lacté. Or, elles ne digèrent pas le lait parce qu'elles le boivent à longs traits. Aussitôt qu'il arrive dans le milieu acide de l'estomac le lait se coagule. Si on le boit à larges rasades, il forme de gros caillots difficiles à digérer, si on prend le lait à la cuiller, il se forme de petits caillots qui se digèrent très facilement. Le lait est mieux accueilli encore par les estomacs délicats quand on le coupe d'eau de Vichy, mais il faut toujours le boire lentement.

### Lui!

Les admiratrices de R. Valentino viennent, dit le "Corriere della Sera", de se constituer en ligue mondiale, sous cette devise: "Sans Lui, le monde nous paraît vide."

"Jamais, écrit à ce propos le "Sunday Express", le culte esthétique n'a atteint un aussi haut degré d'extravagance."

La section américaine de la ligue crée des bourses Valentino destinées à favoriser les études de jeunes acteurs et la section anglaise fonde des lits dans des hôpitaux qui porteront le nom du charmant comédien de cinéma.



### Le C. N. R. et la Saint-Jean-Baptiste

La vignette ci-dessus représente la contribution de notre grand réseau national à la parade de chars allégoriques, tenue le 24 juin dernier, à Montréal, à l'occasion de la fête nationale. C'est une reproduction faite par les ouvriers de la compagnie, à la Pointe Saint-Charles, de la première locomotive canadienne. Elle avait nom "Dorchester" et circula sur le Champlain and Saint Lawrence Railway, un petit chemin de fer qui est englobé aujourd'hui dans le réseau du Canadien National. Elle était chauffée au bois. L'un de ses premiers mécaniciens fut un Canadien-Français, M. Hyacinthe Bellerose, qui, âgé de 104 ans, habite encore Nicolet.

Ce char allégorique a beaucoup attiré l'attention le 24 juin et a valu au Chemin de fer national du Canada de grands compliments.

LORD SHAUGHNESSY
Le troisième président de la Compagnie. Il fut, dès les premiers jours, associé aux destinées du Pacifique Canadien.





**HEURES DES OFFICES RELIGIEUX A LA CATHEDRALE DE SAINT-BONIFACE**

Mgr Jubinville, curé. Vicaires: MM. les abbés B[illegible] et Houlet.

Messes du dimanche: 6 h. 15, 7 h. 30, 9 h. et 10 h. 30. Vêpres: 3 h. p.m. Messes sur semaine: 6 h. 15, 6 h. 45 et 7 h. 30.

**HEURES DES OFFICES RELIGIEUX A L'EGLISE DU SACRE-COEUR DE WINNIPEG**

Coin des rues Lydia et Bannatyne. L'église paroissiale de toute personne de langue française de la ville de Winnipeg. Téléphone 28 870.

R. P. Vézina, O.M.I., curé; R. P. H.-M. Brassard, O.M.I., vicaire.

Messes du dimanche: 7 h. 30, 9 h. et 11 heures (grand'messe). Vêpres à 7 h. 30. Messes sur semaine: 6 h. 45 et 8 h. 30.